This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

38 A 9 b

DEVINETTES

OU

ÉNIGMES POPULAIRES

DE LA FRANCE

DEVINETTES

OU

ÉNIGMES POPULAIRES

DE LA FRANCE

SUIVIES DE LA RÉIMPRESSION D'UN RECUEIL DE 77 INDOVINELLI
PUBLIÉ A TRÉVISE EN 1628

PAR

EUGÈNE ROLLAND

AVEC UNE PRÉFACE
DE M. GASTON PARIS
MEMBRE DE L'INSTITUT

PARIS
F. VIEWEG, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE RICHELIEU, 67
1877

LIBRARY OF THE TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
23 NOV. 1942
OF OXFORD

PRÉFACE.

On commence enfin à comprendre en France l'intérêt qui s'attache aux productions anonymes de la littérature populaire, transmises depuis un temps immémorial d'une génération à l'autre. L'étude de ces monuments d'une archéologie spéciale a été inaugurée en d'autres pays, notamment en Allemagne et dans les pays slaves, sous l'influence du sentiment national plus encore que de la pure curiosité scientifique. La grande réaction contre une civilisation trop uniforme et trop purement rationnelle qui a marqué le commencement de notre siècle a trouvé là une de ses expressions. La France a pris une faible part à ce mouvement : il ne pouvait avoir pour un pays fortement unifié et profondément pénétré des idées de civilisation générale le même intérêt et la même valeur que pour les nationalités encore hésitantes qui cherchaient à tâtons à se former une conscience historique, et d'ailleurs il appartenait à un ensemble de sentiments dirigés contre l'ascendant français. On a mieux saisi l'importance de ces questions quand elles sont entrées dans la phase purement scientifique, quand la

comparaison des diverses littératures populaires a posé le problème complexe de leur origine et de leurs rapports. On s'est aperçu alors que la place réservée à notre pays dans la grande étude d'ensemble qui se poursuit activement était presque vide, et pour ce qui touche les matériaux à rassembler et pour ce qui regarde les conclusions à en tirer. On avait trop facilement admis l'épuisement du sol français pour cette flore primitive, qu'on croyait disparue devant les progrès de la culture. De récentes recherches ont montré que c'était là une grave erreur : chansons, contes, superstitions, proverbes, s'ils ne sont peut-être pas chez nous aussi abondants et aussi archaïques que chez d'autres peuples moins avancés dans la civilisation moderne, s'y trouvent cependant en grand nombre; ces vieux trésors, il est vrai, n'apparaissent pas à fleur de sol, mais il suffit de creuser légèrement pour en découvrir de riches dépôts. M. Rolland est un de ceux qui ont entrepris ces fouilles attrayantes avec le plus d'intelligence et d'activité. Il vient de publier la première partie d'une vaste collection qui fera époque dans ces recherches, la *Faune populaire de la France,* et il fait paraître depuis peu de temps, avec un autre savant d'une érudition aussi ingénieuse que variée, M. H. Gaidoz, un recueil périodique destiné, sous le titre heureusement trouvé de *Mélusine,* à rassembler sous toutes leurs formes et dans toutes nos provinces les restes du vieux *folk-lore* français [1]. Le petit livre auquel il m'a demandé de joindre quelques pages d'introduction est borné à un genre tout spécial, bien humble en apparence et même bien puéril aux yeux de quelques-uns,

1. Le premier numéro de ce recueil vient de paraître (décembre 1876) chez Viaut, libraire, rue Saint-André-des-Arts, 42, Paris.

mais qui n'en a pas moins son intérêt dans la grande enquête que poursuit la science contemporaine et qu'elle ne suffira pas à mener à bonne fin.

Le goût des énigmes, des *devinettes*, pour employer le vrai mot français, est, comme on sait, de toute antiquité, et se retrouve chez les peuples les plus divers. Ce serait une tâche assez piquante, mais qui demanderait de longues recherches, que d'écrire l'histoire de cet amusement intellectuel[1], qui non-seulement est parfois devenu un genre littéraire, mais qui a joué, à certaines époques, un rôle important dans la religion, dans la philosophie, voire dans la politique. Depuis les énigmes védiques jusqu'aux combats à coups de devinettes des dieux scandinaves ou des minnesinger allemands, depuis la fameuse question du Sphinx jusqu'à la *Philosophie des énigmes* du P. Ménétrier, depuis la reine de Saba jusqu'au *Mercure galant*, depuis la devinette qui, dit-on, fit mourir Homère de dépit jusqu'à celles qui amusent tant les Wolofs (ci-dessous, p. 168), quelle variété, quels contrastes, et cependant quelle analogie fondamentale! Rien qu'à vouloir indiquer quelques-uns des points de vue intéressants qu'offrirait un pareil sujet, je dépasserais les bornes de cette préface. Je ne dirai rien non plus de la nature de l'énigme, des raisons qui expliquent la faveur dont elle a joui, des différentes formes qu'elle a revêtues. Je n'essaierai même pas de tracer les limites délicates qui séparent l'énigme savante ou littéraire de l'énigme vraiment populaire : c'est une distinction capitale, mais à vouloir l'exprimer je me laisserais entraîner trop loin. Je me bornerai à une remarque importante : c'est

1. Le livre de Friedreich, *Geschichte des Ræthsels* (Dresde, 1860), contient des renseignements utiles, mais il est tout à fait insuffisant.

qu'il faut distinguer entre les *énigmes de mots* et les *énigmes de choses :* les secondes seules sont vraiment populaires et conservent souvent des traces des plus anciennes conceptions humaines. Il n'y a qu'un pas, en effet, de la métaphore à l'énigme, et on sait le rôle immense qu'a joué la métaphore dans le développement du langage et dans la formation des mythologies. L'énigme est une métaphore ou un groupe de métaphores dont l'emploi n'a point passé dans l'usage commun et dont l'explication n'est pas évidente : or beaucoup d'entre elles remontent à une époque où les objets extérieurs frappaient l'esprit humain autrement qu'ils ne le font aujourd'hui, et par conséquent lui suggéraient des métaphores qui nous semblent peu compréhensibles au premier abord, mais qui nous charment quand nous en avons la clef, parce qu'elles réveillent en nous les impressions confuses de périodes disparues dans ce grand développement auquel nous avons participé par nos ancêtres.

Mais le recueil de M. Rolland, en dehors de ces considérations générales, appelle l'attention sur un point tout particulier. De même que les contes, les chansons et les proverbes, les énigmes se retrouvent souvent presque identiques chez des peuples et dans des temps fort éloignés. Quelle est l'explication de ce fait? C'est ce qu'on cherche depuis longtemps. Bien des systèmes ont été construits et soutenus avec érudition, et on les a crus démontrés jusqu'à ce que des faits nouveaux fussent venus les ébranler. Tous se ramènent à deux hypothèses principales, celle de l'origine commune et celle de la transmission. D'après les uns, toute la littérature populaire des peuples indo-européens remonte à une époque antérieure à leur séparation, à une époque où ils ne connaissaient pas encore l'usage des métaux,

n'avaient pas vu la mer et menaient la vie des pasteurs. Suivant les autres, nés dans un lieu déterminé, qu'il s'agit de retrouver pour chacun d'eux, les monuments de cette littérature se sont propagés d'un peuple à l'autre par l'intermédiaire d'individus isolés. Une troisième hypothèse, séduisante au premier abord, ne plaît guère qu'à ceux qui ne se sont pas occupés spécialement de ces études : c'est celle de l'identité des procédés de l'esprit humain. Je ne dirai pas vers quelle solution j'incline : il faudrait d'abord savoir si la même solution est applicable à tous les faits. En voici un ou deux tirés des énigmes recueillies par M. Rolland, qui permettent au lecteur de se rendre compte du problème et d'y appliquer ses réflexions. Sous le n° 71 de ce recueil on trouve trois formes françaises, une forme allemande et une forme anglaise de la même énigme, ingénieuse et originale à coup sûr, celle du poisson qui est dans sa maison (l'eau) : on vient pour le prendre, on l'entoure (avec un filet), la maison se sauve par les fenêtres, et l'habitant est prisonnier. Aux exemples français j'en ajouterai un du XVIe siècle : « En ma maison j'étois en repos, mes ennemis m'ont environné, ma maison est sortie par les fenêtres et je suis demouré prins[1]. » Comment expliquer l'existence de cette *devinette* en trois langues ? Dira-t-on qu'elle a été inventée séparément par les Allemands, les Anglais et les Français ? C'est bien peu probable. On supposera sans doute que les Anglais et les Allemands étant de même race, l'énigme est germanique, et que les Français l'ont empruntée. Soit ; mais cette même énigme se retrouve en russe sous plusieurs formes. En voici une : « La maison fait du bruit, les habi-

1. P. Grognet, *Les mots dorez du sage Cathon.*

tants sont muets[1]; des gens sont venus, ils ont emporté les habitants, la maison est sortie par les fenêtres. » Une autre débute exactement comme l'énigme anglaise : « Des voleurs sont venus, ils ont pris les habitants, et la maison est sortie par les fenêtres[2]. » Faut-il admettre que la forme première remonte à la période où les Slaves et les Germains ne formaient qu'un peuple et n'avaient qu'une langue? C'est alors dans cette langue qu'elle aurait été composée, et elle aurait passé en allemand et en russe en subissant les transformations de ces dialectes? Passe encore. Mais si l'énigme en question se retrouvait dans quelque autre langue romane, on hésiterait à admettre l'emprunt : on n'y croirait sans doute plus si on la recueillait en Grèce ou dans les pays celtiques; il faudrait alors la faire remonter pour le moins à la période *européenne*, quand les nations grecque, italique, celtique, germanique et slave n'étaient pas encore séparées. Seulement connaissait-on alors les filets? Rien ne nous l'indique dans le vocabulaire de nos langues. Puis il n'y aurait rien d'étonnant à ce que la même énigme, comme plusieurs autres, fût découverte chez des peuples étrangers à la famille indo-européenne, chez les Basques, chez les Lapons, chez les Chinois ou chez les Nègres. Pour les faits de ce genre, il faut le reconnaître, toutes nos explications sont jusqu'à présent insuffisantes.

Voilà une énigme frappante par sa similitude absolue chez des peuples très-divers. D'autres sont curieuses par la haute antiquité à laquelle remonte leur popularité,

1. Ce joli début semble avoir dû appartenir à la forme primitive de ce morceau.

2. *Zagadki rousskago Naroda. Sostavil" D. Sadovnikov"* (S. Petersbourg, 1876), n° 1623.

qu'elles n'ont pas encore perdue. Telle est celle que des pêcheurs d'Ios proposèrent à Homère[1] et que son génie ne suffit pas à déchiffrer :

Ὅσσ' ἕλομεν λιπόμεσθα, ὅσ' οὐχ' ἕλομεν φερόμεσθα.

Elle se retrouve dans Symposius, au VIe siècle (XXX) :

Est nova notarum cunctis captura ferarum,
Ut si quid capias, id tecum ferre recuses,
At si nil capias, id tu tamen ipse reportes.

Elle ne se perdit pas au moyen âge : Pierre Grognet en donne deux formes, l'une latine :

Ad silvam vado venatum cum cane quino :
Quod capio perdo, quod fugit hoc habeo;

l'autre française :

A la forest m'en voys chasser
Avecques cinq chiens à trasser;
Ce que je prens je pers et tiens,
Ce qui s'enfuyt ay et retiens[2].

Elle reparaît au XVIe siècle sous diverses formes latines[3], et on voit par les exemples que donne M. Rolland qu'elle est encore populaire en français, en allemand et en gascon[4]. Faut-il croire à une coïncidence, à une transmission ou à

1. Cette anecdote est racontée dans la biographie d'Homère du pseudo-Hérodote; M. Ehlers semble croire qu'elle est tirée d'un drame satyrique.

2. « C'est, dit le bon Grognet, quand on va chasser en sa teste avec cinq doigts de la main pour prendre et tuer ces petites bestes. »

3. Voyez entre autres le distique de Lorichius et le vers de Schregerus dans Ehlers, n. 4.

4. Il faut remplacer la citation de Cénac-Moncaut par celle de Bladé, *Contes de l'Armagnac*, 1877, p. 14. D'après M. Bladé, le conte où est insérée cette énigme se retrouve en Provence ; mais n'ayant pas sous la main l'*Armana prouvençau* de 1859, je ne puis vérifier s'il contient la même énigme.

une origine commune? Le gibier que chassent les héros de l'énigme existait sans doute chez les pères de notre race, mais sera-t-on disposé à croire que les nations indo-européennes, en quittant leur première patrie pour aller conquérir le monde, emportèrent avec elle cette devinette aussi bien que son objet?

Bien d'autres rapprochements curieux s'offrent à chaque page du recueil de M. Rolland, et la plupart ont été indiqués par lui; d'autres se trouvent dans les livres auxquels il renvoie; d'autres lui ont échappé; d'autres encore, et plus nombreux, surgiront à la suite de nouvelles recherches. Un jour peut-être les matériaux rassemblés et classés permettront d'arriver à une conclusion, et l'énigme que posent toutes ces énigmes finira par trouver son Œdipe. On a remarqué ingénieusement que la plus ancienne et la plus célèbre des énigmes grecques avait pour sujet l'homme lui-même, conformément au génie du peuple qui avait fait sa devise de γνῶθι σεαυτόν. Se connaître elle-même, c'est aussi le but que l'humanité moderne poursuit ardemment par la science, et elle ne considère comme indifférent rien de ce qui peut lui servir à s'en rapprocher.

Gaston Paris.

BIBLIOGRAPHIE[1].

Adevineaux amoureux. — Cet ouvrage, publié à Bruges au xve siècle chez Colard Mansion, a été réimprimé par Techener dans sa Collection des joyeusetés, en 1831, in-16, Paris.

On y trouve un chapitre consacré aux énigmes populaires dans l'introduction duquel on lit : « je vueil maintenant reciter plusieurs demandes et adevinailles que soloient faire les iones compaignons de mon temps aux matrones et filles et assembleez qu'ils faisoient es longues nuis d'yver aux seriez pour passer joyeusement icelles... »

Ardascheff (W.). Enigmes et chants des Syrjanes (en russe). Dans la Gazette du gouvernement de Vologda, 1859.

Bernoni (Dom. Giuseppe). Indovinelli popolari veneziani. Venezia, 1874, in-12 de 16 p.

Bonhomme normand (le); journal hebdomadaire de l'Orne. Alençon, in-fol. (On y trouve quelques devinettes).

Butsch (A.-F.). Strassburger Ræthselbuch. Réimpression d'un recueil de 336 énigmes imprimé pour la première fois à Strasbourg en 1505. — Strasbourg, in-8° de 38 p.

Chambers (Robert). — Popular Rhymes of Scotland. London, 1870, in-8° (on y trouve des *Riddles*, p. 108-113).

Donner (O.) Lieder der Lappen, Helsingfors, 1876. On y trouve 30 arvadusak (devinettes lapponnes).

Ehlers (Dr Johannes), De græcorum ænigmatis et griphis, — Prenzlau, 1875, in-4°, 23 p.

1. Les énigmes qui dans le cours de cet ouvrage sont précédées d'un nom géographique et ne sont pas suivies d'une indication bibliographique ont été puisées directement à la source orale.

Énigmes grecques modernes. — Les années 1874 et 1875 du recueil publié à Constantinople, ὁ Ἑλληνικὸς φιλολογικὸς Σύλλογος contiennent des devinettes de la Grèce moderne.

Énigmes pehlvies. — On trouve 33 énigmes pehlvies dans le Gosht i Fryano, traduit par West (à la suite du Book of Arda Viraf de Haug et West), Bombay-London, in-8°, 1872.

Feifalik (Julius). Ein hundert Volks und Kinder Ræthsel aus Mæhren (dans *Zeitschrift für die deutsche Mythologie* IV° vol. 1859, p. 367-384).

Fleur (la) des devinettes pour rire, etc. Paris, s. d., in-18.

Franklin von Ensfurt (Dr). — Neckræthselbuch. Zweite auflage. Francfurt a M. 1856, 218 p. in-8°.

Friedreich. — Geschichte des Ræthsels. Dresden, 1860, in-8°.

Gianandrea (Antonio). Canti popolari marchigiani. Torino, 1875 (on y trouve, p. 296-303, 34 *indovinelli*).

Gombojew (Galsang). — Sechzig burjætische Ræthsel, mitgetheilt von G. Gombojew. Texte bouriate avec trad. en allemand (Dans Bullet. de la classe hist. philol. de l'Académie imp. des sciences de Pétersbourg, t. XIV (1857), p. 169-174).

Grognet (Pierre). — Les motz dorez du grant et saige Cathon en françoys et latin, aveques plusieurs bons et très-utiles enseignements, proverbes, adages et authoritez, par Pierre Grognet, prestre à Paris, s. d., in-12.

Halliwell (James Orchard). — Nursery Rhymes and Nursery Tales of England. London, in-8° s. d. (on y trouve p. 48-53 et p. 235-246, des *Riddles*).

Haug (Martin), Vedische Ræthselfragen und Ræthselsprüche. München, 1876, 61 p. in-8°.

Kœhler (R.). — M. Kœhler a inséré un travail sur des énigmes allemandes dans le *Weimarisches Jahrbuch*, 1856.

Landstag (M. B.). Norske Folkeviser. Christiania, 1853 (on y trouve p. 805-813, 50 devinettes norvégiennes).

Legai (Hilaire). — Un million d'énigmes, etc. Paris, 1860, in-12.

Lespy (V.). — Proverbes du Béarn, énigmes et contes populaires. Montpellier, 1876.

Liebrecht (Félix). — Sicilianische Volkslieder und Volksræthsel (dans *Jahrbuch für romanische und englische Literatur*, vol. XII). On y trouve p. 338-343 les *indovinelli* que Pitrè n'avait pas voulu insérer dans son recueil, comme étant obscènes.

Magazin für die Literatur des Auslandes. On trouve dans l'année 1856 de ce recueil, p. 364 : Proben ungarischer Volksræthsel.

Meyer (Hermann). Ostfriesland in Bildern und Skizzen, Land und Volk in Geschichte und Gegenwart. Leer, 1868 (cont. p. 226-232, 41 énigmes frisonnes).

Milá y Fontanals. — Énigmes catalanes (dans *Revue des langues romanes*, 1876).

Mone's Anzeiger. — Dans ce recueil dont le titre complet est : *Anzeiger für Kunde der teutschen Vorzeit*, herausgegeben von Franz-Joseph Mone, on trouve des énigmes de divers pays (p. 32-50, 258-267, 371-384 de l'année 1838 ; p. 217-229, 315-326 de l'année 1839).

Morawsky. — De græcorum poesi ænigmatica. Münster, 1862.

Morosi (G.). — Studi sui dialetti greci della terra d'Otranto prec. di Canti Legg. proverbi e indovinelli nei dial. Medesinai. — Lecce, 1870.

Müllenhoff. — Nordische, englische und deustche Ræthsel (dans *Zeitschrift f. d. deutsche Mythologie*, III, p. 1-20).

Pitrè (Giuseppe). — Dans le volume II des Canti popolari siciliani (Palermo 1871) se trouvent, p. 64-80, une série de *'nnimini* (devinettes), recueillis par M. Pitrè.

Polissoniana ou Recueil de turlupinades, quolibets, etc. Amsterdam, in-12, 1722.

Questions énigmatiques. A la suite des adages et proverbes de Solon de Voge, par l'Hetropolitain, se trouve une série de *questions énigmatiques*.

Recueil de calembours, etc., par Desciseaux. Paris, in-12, s. d. (on y trouve, p. 241 et suiv., des énigmes populaires).

Rochholz (E.-L.). — Schweizerische Volksræthsel aus dem Aargau (dans *Zeitschrift für die deutsche Mythologie*, t. I, p. 129-168 et p. 363-364).

Roque-Ferrier (Alph.). — Énigmes populaires en langue d'oc. Montpellier, 1876, 24 p. in-8°.

Roret (Manuel). — Manuel complet des jeux de société, par Mme Celnart. Paris, 1827; on y trouve quelques devinettes.

Ruszwurm (C.). — Schwedische Ræthsel (dans *Zeitschrift für die deutsche Mythologie*, t. III, p. 343-346).

Schleicher (August). — Litauische Mærchen, Sprüchworte, Rætsel und Lieder, Weimar, 1857.

Schmitz (J.-H.) — Sitten und Sagen, Lieder, Sprichwœrter und Ræthsel des Eifler Volks. Trier, 1856.

Soirées amusantes. — Recueil nouveau et varié d'historiettes curieuses, etc, Taillard-Jaunet, à Guincourt, par Attigny (Ardennes), 1856, in-16.

Stœber (August). — Elsæssisches Volksbüchlein. Mülhausen, 1859 (cont. des énigmes alsaciennes, p. 87-96).

Tabarin (œuvres complètes de). — Édition Jannet, 1858.

Thorburn (S. S.). — Bannu or our Afghan frontier. London, 1876 (on y trouve dix énigmes des Pathans).

Veillées du village (les). — Petit in-12 de 48 p., publié s. d. à Troyes (cont. 24 devinettes).

Wackernagel (Wilh.) — Sechzig Ræthsel und Fragen (dans *Zeitschrift für deutsches Alterthum*, von Moriz Haupt. Leipsig, 1843, p. 25-34).

Weigand. Volksræthsel von Gieszen (dans *Zeitschrift f. d. d. Myth.*, t. I).

Weimarisches Jahrbuch. L'année 1856 de ce recueil contient un travail de M. Kœhler sur des énigmes allemandes.

Woeste (Fr.) — Volksræthsel, meist aus der Grafschaft Mark (dans *Zeitschrift f. d. d. Myth.*, t. III, p. 179-196.)

DEVINETTES [1]

OU

ÉNIGMES POPULAIRES

DE LA FRANCE.

1.

Un père a douze fils, chacun d'eux en a trente, moitié blancs, moitié noirs.

— L'an, les mois, les jours, les nuits.

(*Recueil de calembours.*)

2.

PARIS.

Qu'est-ce qui n'était pas hier, qui est aujourd'hui et ne sera pas demain ?

— C'est aujourd'hui.

1. Dans la France du Nord, les énigmes populaires sont appelées *Devinettes* ou *Devinailles;* dans les Vosges, la Meuse, le Doubs, etc., *Devinottes;* dans le Centre, selon Jaubert (Glossaire du Centre), *Devinoués*, *Devinouères;* dans le Languedoc, *Devignas;* dans le Morbihan, *Devinadels*.

Monsieur Frédéric Godefroy a bien voulu extraire pour moi du manuscrit de son grand Dictionnaire du vieux français *, les synonymes suivants des mots *Devinette* et *Devinaille* usités dans l'ancienne langue : *Devinal* (XIIIe s.), *Devinalhs* (Donatz proensals), *Devinail* (XIIIe et XIVe s.), *Devinalle*, *Divinalle* (XIIIe s.), *Divinaille* (XIIIe et XVIe s.), *Devignaille* (XIIIe s.), *Adevinal* (XIVe s.), *Adevinaus* (suj. singul. XIIIe s.), *Advineau* (XIIIe et XVIe s.), *Adeviniaus* (pluriel, XIVe s.), *Adevinail* (XIVe s.). *Adevinaille* (XVe s.). La forme *Devinaille* se trouve pour la première fois dès le XIIe s. et la forme *Devinette* au commencement du XVIIe.

* La publication de ce Dictionnaire attendu avec impatience est je crois prochaine.

3.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

I haye tote lè jonaye, sans so rpoûzieu, sans minjeu, et va ica s'coucheu sans sopeu.

— Lo sla.

(Traduction. — Il marche toute la journée, sans se reposer, sans manger et va encore se coucher sans souper. — Le soleil.)

On peut rapprocher cette énigme d'une énigme védique que Haug (p. 41) traduit ainsi :

Einen rastlosen Hirten sah ich hin-und herwandeln auf (seinen) Pfaden; sich kleidend in die zusammenlaufenden (und) auseinanderlaufenden (Strahlen) macht er (seine Runde).

4.

Il est la table[1] et sy ne le mengue on mie et ens ou feu et si ne brûle mie et si va en l'eau et si ne noye mie.

— C'est le soleil.

(*Adevineaux amoureux.*)

5.

Qui est-ce qui court plus qu'un cheval, est en l'eau et ne se mouille point ?

— Le soleil.

(*Questions énigmatiques.*)

Comparez l'énigme suivante en ancien alsacien :

Was geet uber wasser und netzt sich nit ?

— Es ist die sonn.

(Butsch, p. 18.)

1. Il faudrait peut-être lire *il est sur la table ?*

Voici une énigme morave dans le même genre :

Padne to do vody a nežblunkne to brünn.

elle existe aussi en ce pays en allemand :

Si fållt wås in brunn und plumpft nit. — Sonne.

(Feifalik, *Zeitschrift für die deutsche Mythologie*, t. IV, p. 374.)

Enfin voyez l'énigme 34 de Wackernagel.

6.

Quele chose est ce qui toute jour va sur l'espinotte et si ne deschire point sa cotte?

— C'est le soleil[1].

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. Es gît durchs fenster und schneidt se net. — Sonne.

(Feifalik, *Zeitschrift f. d. deutsche Myth.* t. IV, p. 374.)

7.

Qu'est-ce qui sans être pesant, met cependant en sueur ceux qui le portent?

— Les rayons du soleil du mois d'aoust.

(*Polissoniana*, p. 84.)

8.

PARIS.

Plus je le regarde, moins je le vois.

— Le soleil.

1. On peut encore rapprocher de ces différentes énigmes relatives au soleil une énigme slave qui se trouve dans Chodzko, *Contes des paysans et des pâtres slaves*, p. 247 :

Le feu ne m'éclaire pas et le balai ne m'enlève pas, aucun peintre ne me peindra, aucune cachette ne m'enfermera.

— La lumière du soleil.

9.

PARIS.

a) Mon père a une couverture
Qu'il ne peut plier,
Ma mère a une balle
Qu'elle ne peut rouler,
Ma sœur a tant d'écus
Qu'elle ne peut les porter.

— Ciel, Lune, Etoiles.

SEINE-ET-MARNE.

b) Mon père a tant d'écus
Qu'il ne peut les compter,
Ma mère a un si grand voile,
Qu'elle ne peut le plier,
Ma sœur a une si grosse pomme
Qu'elle ne peut la manger.

— Etoiles, Ciel, Lune.

10.

Tantost claire, tantost obscure
Deux jours n'est de même nature.

— La lune.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò? De qu'es acò
Madame sanja de figura, etc.

— La luna.

(Roque-Ferrier, p. 1.)

II.

CANTAL.

a) De qu'es aco petassa *bourrassa*[1]
Sans qu'aucuno aguilho y asch passa?

(Traduction. — Qui est-ce qui a pièce sur pièce, sans qu'aucune aiguille y ait passé? — Le ciel couvert de nuages.)

DORDOGNE.

b) Qu'est-ce qui est rapetassé, rapetassé[2],
Que jamais l'aiguille n'y a passé.
— Le ciel nuageux.

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò? De qu'es acò?
Petassat e rapetassat
Que l'agulha i' a pas passat?
— Lou ciel quand es nibou.

(Roque-Ferrier.)

Cf. encore l'énigme périgourdine :

Qu'ei 'co qu'ei petassat, dourassat,
Que jamai 'gulho n'i o passat.
— Lou céu.

(Roque-Ferrier.)

Cf. enfin l'énigme catalane :

Un llansol apedessat
Punta d'agulha no hi tocat.
— Los nuvols.

(Roque-Ferrier, p. 4.)

1. Bourrassa? — Dans l'énigme périgourdine citée par Roque-Ferrier, on trouve *dourassat*.
2. Raccommodé.

12.

MANTOCHE (HAUTE-SAONE)

Madame, avec son grand manteau,
Couvre tout, excepté l'eau.
— La neige.

13.

Qu'est-ce qui vole d'en haut, chemine et n'a point de pied, s'assiet et n'a point de cul?
— La neige.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme vénitienne :

Pirolin che pirolava,
Senza gambe el caminava,
Senza cul el se sentava,
Pirolin che pirolava.
— La neve.

(Bernoni.)

Cf. aussi Gianandrea, énigme 9, et Pitré, paragraphe 871.

14.

Qui est la plus large eau du monde et la moins parfonde ?
— C'est la rosée.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme anglaise :

A water there is I must pass,
A broader water never was;
And yet of all waters I ever did see,
To pass over with less jeopardy.
— The dew.

(Halliwell, p. 242.)

Cf. aussi l'énigme en ancien alsacien :

Wölchs das breitzst und das dünst wasser sey.

— Der taw.

(Butsch, p. 6.)

15.

Qui peut passer en face du soleil sans faire ombre ?

— Le vent.

(*Magasin normand*, Neufchâtel, 1865, 2e vol. p. 16.)

16.

Qui est celuy qui va par le monde sans armes, espouvente, donne crainte, faict trembler et fasche ceux qu'il rencontre en chemin.

— Le vent.

(*Questions énigmatiques.*)

17.

[Quel est le poil de la terre et quel est le peigne qui a le soin de le démêler ? [1]]

— L'herbe est le poil de la terre et le zéphire est le peigne qui a le soin de le démêler.

(*Polissoniana*, p. 17.)

18.

Plus on court après moi, moins on peut m'attraper.

— L'ombre.

(Hilaire le Gai, *Un million d'énigmes*, p. 124.)

1. Je dois dire que cette question énigmatique n'est pas dans le recueil intitulé *Polissoniana*, on n'y trouve que la solution. J'ai cru devoir rétablir l'interrogation.

19.

a) Tant la fait le vif que le mort,
Chacun le peut aisément voir,
Personne ne le peut toucher.
— L'ombre.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Quele chose est ce que j'ay, vous en avez; les bois, les herbes, les bestes, les oyseaux et toutes les choses du monde en ont et mesmes les poissons qui noent.
— C'est l'ombre.

(*Adevineaux amoureux.*)

PARIS.

c) Tu en as, j'en ai, il (ou elle) en a, même les prés en ont; jusqu'aux petits petits poissons qui sont dans l'eau.
— De l'ombre.

DORDOGNE.

d) Vous en avez, j'en ai, allez au bois vous en trouverez plus.
— De l'ombre.

Cf. l'énigme hongroise, traduite en allemand :

Ich habe es, du hast es, der alte klotz hat es; aber Gott hat es nicht.
— Einen Schatten.

(*Magazin fur die Literatur des Auslandes*, 1856, p. 364.)

Cf. l'énigme frisonne :

Ik hebb 't
Du hest 't
De olde klotts hett 't
Man God hett 't neet.
— Schatten.

(Hermann Meyer, énigme 36.)

20.

Qu'est-ce qui vit sans corps, qui entend sans oreille, qui parle sans bouche et que l'air seul fait naître ?

— L'echo.

(*Soirées amusantes*, p. 467.)

Cf. l'énigme norvégienne :

Eg liver utan liv
Eg höyrer utan öyra
Eg talar utan munn.
Mit hús er gjort af stein
Guð tekkir deð kvárt ár,
Meg köldi inki skár,
Meg vermden inki nár.

— Vaermála (Ekko).

(Landstag, énigme 27.)

Cf. l'énigme suivante des Bouriates (peuple de la Sibérie) traduite en allemand :

Ohne Mund mit Stimme versehen, ohne Ruhm mit einem Namen begabt.

— Das Echo. (Gomboïew, énigme 4.)

Cf. l'énigme slave, traduite en français :

Quoique n'ayant point de langue, je réponds fidèlement, personne ne me voit, chacun m'entend.

— L'écho.

(Chodzko, *Contes des paysans et des pâtres slaves*, p. 247.)

21.

DORDOGNE.

a) Qu'est-ce qui passe au dessus de l'eau sans faire d'ombre ?

— Le son de la cloche.

b) Qui est-ce qui passe la rivière sans faire d'ombre ?
— Le son.
(*Almanach des rieurs* pour 1850. Nancy.)

c) Qu'est-ce qui passe sous le soleil sans faire d'ombre ?
— Le son de la cloche.
(*Veillées du village*, p. 25, *et Soirées amusantes*, p. 465.)

PARIS.

d) Qui est-ce qui passe l'eau sans se mouiller ?
— Le son.

ARDÈCHE.

e) Dé qué passo sous lou sourél sans qué dingu ou vézio ?
— Lou soun dé lo compono.

Cf. l'énigme languedocienne :

Qu'es acó que passo l'aigo
Sans oumbro ?
— Va sabi, lou soun de la campano.
(Roque-Ferrier.)

22.

Qu'est-ce que nous ne pouvons voir en plein midi et que nous voyons pourtant partout quand nous ne voyons goutte ?
— Les ténèbres.
(*Soirées amusantes*, p. 464.)

23.

a) Quele chose est-ce qui soustendroit bien cent muis de paille et si ne soustient pas une maille ?
— C'est l'eau.
(*Adevineaux amoureux.*)

b) Qui est-ce qui porterait bien cent bottes de paille et ne porterait pas un gravier.
— La rivière.
(*Almanach des rieurs* p. 1850, Nancy.)

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? De qu'es acò :
Qu'en boi pourtariò cent quintaus
Et que porta pas una clau ?
— L'aiga.

(Roque-Ferrier, p. 6.)

24.

Dis moi de grace qui est la chose
Qui nuict et jour ne se repose ?
— La rivière.

(*Questions énigmatiques.*)

25.

SARTHE.

a) — Où vas-tu, bossue, bancale ?
— Tais-toi, toi qui es tous les ans tondu.
(— Dialogue du pré et de la rivière.)

DORDOGNE.

b — D'où viens-tu, ma grande courante ?
— Je viens de plus loin que toi, mon grand tondu.
(— Dialogue du pré et de la rivière.)

Cf. les énigmes lithuaniennes suivantes, traduites en allemand :

— Wohin läufst du, krummer ?
— Was kümmerts dich, geschorne.
(— Der Flusz, die Wiese.)

— Krummer, gebogener, wohin wirst du laufen ?
— Geschorne, kahle, was kümmerts dich ?
(— Das Flüszchen, die Wiese.)

(Schleicher, p. 199.)

Cf. les énigmes allemandes suivantes :

— Langschmal, wo wott de hen?
— Nacktgeschoren, wat leet der dran?
(— Bach und Wiese.)
(Solinger Mundart.) (*Weimarisches Jahrbuch* 1856, p. 342.)

— Krum-herüm, bat wostu hyr?
— Kål-geschuåren, bat froagstu darnå?
(— Bach und gemähte wiese.)
(Grafschaft Mark, Woeste, *Zeitsch. f. d. Myth.* III, p. 179.)

— Du [s]lange, du swange
Bå büstu so lange
'Rümme dan goan?
— Du schriaewe, du schroae
Bat froagstu darnå?
(— Bach und gemähte wiese.)

(Wie dem Bache der vorwurf seines gekrümmten weges zu dem der trägheit (vgl. ags. svangor) gesteigert wird, so häuft er selbst der Wiese den vorwurf der magerkeit (*schriaewe*) durch das viel stärkere *schroae* welches mager, krank und schlecht in jedem sinne bezeichnet.)
(Woeste, *Zeitsch. f. d. d. Myth.* t. III, p. 179.)

— Du Kroumme, du Lange
Wu beist heint Nocht reimgange?
— Ai, du geschoenes Schôf,
Wos fregstu dernôch?
(— Die ausgetretene Oder und die Wiese.)
(Kuhlændchen, Kœhler, *Weimar. Jahrb.* 1856, p. 342.)

26.

a) Qu'est-ce qui devient plus grand à mesure qu'on en ôte ?

— C'est une fosse.

(*Soirées amusantes*, p. 464.)

b) Quelle est la chose qui augmente à mesure qu'on en retire ?

— La fosse.

(*Magasin normand*, 5e année, p. 112.)

Cf. l'énigme alsacienne :

Wie meh m'r d'rvon nimmt, wie gresser's wurd.

— E loch, e grueb.

(Stœber, p. 89.)

Cf. l'énigme argovienne :

Je meh me devô nimmt,
Deste grösser wird's.
Je meh me dezue thuet,
Deste chlîner wird's.

— Loch.

(Rochholz, *Zeitsch. f. d. d. Myth.* t. I, p. 163.)

27.

a) Qui est la chose que plus est petite et plus la redoubte on ?

— C'est une planche dessus un parfont fossé.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Qu'est-ce qui tant plus est petit, tant plus il est à craindre ?

— C'est une planche quand il faut passer dessus.

(*Recueil de calembours.*)

28.

MORBIHAN.

Qui est-ce qui va à la foire le premier et qui revient à la maison le premier ?

— C'est le chemin.

29.

Qui est-ce qui va de Paris à Lyon sans bouger et sans faire un pas ?

— La grande route.

(*Le grand almanach des familles* pour 1859, Paris ; *le Diable boiteux*, almanach p. 1859, Paris; *Almanach des rieurs* pour 1850, Nancy.)

30.

Qui est la terre burelure,
Com plus y plut et plus est dure,
Plus y fait chault et plus est mole
Et plus y vente et plus s'en vole ?

— C'est sablon.

(*Adevineaux amoureux.*)

31.

MORBIHAN.

Quatre bâtons qui battent la boue, un balais et un banc.

— Le cheval.

32.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Eune quaoue palaye enteur dous cus pouolous.

— Un timon de voiture entre deux chevaux.

Cf. l'énigme hongroise :

Wer ist der kahle zwischen zwei behaarten?

— Die Deichselstange zwischen-den Pferden.

(*Magazin fur die Literatur des Auslandes*, 1856, p. 364.)

Cf. l'énigme suivante de la Moravie :

Chlup s chlupem
Břuch s břuchem
A mezi tim je migi migi (tene tene)

(Traduction en allemand : Haar mit haar, bauch mit bauch, dazwischen ein migi migi.)

— Zwei Pferde, dazwischen die Deichsel.

(Feifalik, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 370.)

33.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qui est-ce qui a un manteau, un chapeau, une verge entre les mains et du poil entre les fesses.

— Un cavalier.

34.

Entre deux iambes le vif amble,
Entre deux fesses le vif tremble
Et quant il vient à la porte
Son maitre busque [1].

— C'est un chevalier monté sur une haghenée.

(*Adevineaux amoureux.*)

35.

PARIS.

Six pieds, quatre oreilles,

1. C.-à-d. frappe.

Deux bouches, deux fronts,
Quelle bête est-ce donc ?
— Un homme à cheval.

Cf. l'énigme hongroise :

Es schreitet einher : tipp tapp ! es trägt auf dem Rücken : wipp wapp ! Ohren hat es vier, Augen vier, Nägel aber zwanzig und vier. — Das Pferd mit dem Reiter darauf.

(*Magazin fur die Literatur des Auslandes,* 1856, p. 364.)

Cf. les énigmes allemandes :

Zwei köpfe, zwei arme
Vier augen, sechs füsse.
— Der reiter.

(*Zeitsch. f. d. d. Myth.,* t. III, p. 3.)

Wann hat man sechs Beine, und geht doch nur auf vieren ?
— Wenn man zu Pferde sitzt.
(Franklin von Ensfurt cité par Friedreich, p. 243.)

36.

Une chose entra en la ville
A viij piez et a six oreilles
Trois culs et aussi une queue
C'est une chose merveilleuse.
— Ce sont deux hommes sur un cheval.

(*Adevineaux amoureux.*)

37.

PARIS.

a) — Bonjour, madame, avec vos grandes dents.
— Bonjour, monsieur, avec ce qui vous pend

Et avec ce qui vous porte.
— Ce qui me pend me surpend
Ce qui me porte me supporte,
Laissez-moi mettre le mien dans le vôtre.

(— Dialogue d'un monsieur à cheval qui passe près d'un pré où se trouve une dame qui fane avec un râteau à grandes dents. Il lui demande la permission de mettre son cheval dans le pré.)

ARDÈCHE.

b) — Bonjour, Madame Tarlantantan,
— Bonjour, Monsieur, avec ce qui vous pend.
— Ce qui me pend me défend
Ce qui me porte me comporte,
Laissez entrer le mien dans le vôtre.
— Non, Monsieur, car il est rasé de frais.

(— Un capitaine qui porte l'épée demande à une dame de le laisser entrer dans un pré avec son cheval. La dame refuse, disant que le pré vient d'être coupé.)

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

c) Me permets-tu de mettre mon poilu dans ton tondu ?
— Mon âne dans ton pré.

Cette devinette est évidemment incomplète.

Cf. l'énigme suivante en ancien allemand :

Es sasz ein jungfrau in einem garten
Und wolt ires bulen warten.
Do reit ein schoner jüngling für
Und sprach : « liebe jungfrau laszt mir
Mein lankhals in eurem rauchars. »

Do sprach sie : « Nein ich, samer der lieb herr sand Brecht ! ich bescharn erst nechten, het ich sein nechten nit

beschoren, ich günd euch sein recht wol. » — Rat was ist das.

— Das ist ein pferd und ein gart. Das pferd ist der lankhals und der gart ist der rauchars, den het si gemet, sunst het sie im sein wol gegünt.

(Kœhler, *Weimarisches Jahrbuch* 1856, p. 341.)

Cf. encore l'énigme allemande :

Et sât 'ne Frau op iärem Süll (d. i. Schwelle),
Un kaimede iären krüll (d. i. Har),
Do kâm en Ruiter hiaer gerîen,
Dai sach der selwen Frauen :
« Lot my min Ross in dine Runtsel-Kuntsel dauen. »
Do sach de Frau : « de Runtsel-Kuntsel es geschuoren,
Do kan din Ros niks inne kuoren. » (d. i. Kosten).
— Die Wiese.

(Graffschaft Mark. Wœste, *Zeischr. f. d. d. Myth.*, t. III, p. 180.)

38.

Qui sont ceux lesquels avec les mains armées sont veuz aller par dessus les toicts des maisons et après entrer dedans par les lucarnes à cachettes.

— Les chats.

(*Questions énigmatiques.*)

39.

Qui est-ce qui naist en plaignant et s'enfuit quand on l'appelle par son nom ?

— Le chat.

(*Questions énigmatiques.*)

40.

RÉMILLY (PAYS MESSIN)

a) Quouètte pèttes su quouètte pèttes, quouètte pèttes étend quouètte pèttes, quouètte pèttes ne vient-m', quouètte pèttes enva.

— Un chat sur une chaise guette une souris, la souris ne vient pas, le chat s'en va.

VAGNEY (VOSGES)

b) Quoite pettes su quoite pettes, quoite pettes s'o vé, quoite pettes ne bouge mi. Qu'os qué ç'a ?

— Eune chette su eune selle et qu'anvé.

MANTÔCHE (HAUTE-SAONE)

c) Quatre pattes sur quatre pattes, quatre pattes qui attend quatre pattes, quatre pattes ne vient pas, quatre pattes s'en va, quatre pattes restent.

— Le chat sur la chaise attend une souris, la souris ne vient pas, le chat s'en va, la chaise reste.

MORBIHAN

d) Qui est-ce qui a huit pattes dont quatre s'en vont tandis que quatre restent.

— Un chat assis sur une chaise et qui la quitte.

On trouve dans les autres pays des énigmes dans le même genre; par exemple : énigme anglaise :

Two legs sat upon three legs,
With one leg in his lap;
In comes four legs,
And runs away with one leg;
Up jumps two legs,
Catches up three legs

Throws it after four legs,
And makes him bring back one leg.

— One leg is a leg of mutton; two legs, a man; three legs, a stool; four legs, a dog.

(Halliwell, p. 52.)

Enigme en ancien alsacien :

Vier bein erwüscht ein bein, do nam zwey bein drey bein, und warff vier bein mit drey bein dz vier bein ein bein ligen liess.

— Ein hundt nam ein stück fleisch mit eim bein, den warff der koch mit einem dreybeinichten stull das er das bein fallen liess.

(Butsch, p. 14.)

Enigme néerlandaise (Gand) :

Tweevoet lag op den Dryvoet
En Viervoet kwam geloopen,
En die nam Tweevoet van den Dryvoet,
En Tweevoet kvam gegaen
En die was zoo gram,
Om dat Viervoet Tweevoet van den Dryvoet nam.

— Zweifuz ist das Huhn, Dreifusz der Rost, worauf es liegt, Vierfusz dia Katze und der andere Zweifusz die Magd.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 372.)

Enigme frisonne :

Tweebeen satt up Dreebeen,
Do quam Veerbeen un wul Tweeben bieten,
Do nam Tweebeen Dreebeen
Un wul Veerbeen da mit smieten.

— Magd, Schemel, Hund.

(Hermann Meier, énigme 18.)

41.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Cent (Sans) pattes était sur quatre pattes, quatre pattes est arrivé qui a pris cent pattes qui était sur quatre pattes.
— Un chat a pris un hareng sur un gril.

42.

ARDÈCHE.

Gueule dans gueule, sept pieds, une queue.
— Un chien qui boit dans une marmite.

43.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

a) Cu en selle,
Cu on jeron [1] ;
Quouètte pendants,
Dix tirants.
— Femme qui trait une vache.

b) Dix tirans et quatre pendans et cul aval et cul amont, et cul a terre. Beaux sire dieux que puet ce estre ?
— C'est une vache et une femme qui la trait.
(*Adevineaux amoureux.*)

VAGNEY (VOSGES)

c) Hho su bô,
Bô su hho,
Dous tirants,
Quoité podants

1. On jeron = sur le giron, au giron.

Et quoite qué revoitiau l'ciél.
Qu'os qué ç'a?
— Enne fomme que trâ enne vèche.

(Traduction. — Giron sur bois, bois sur giron, deux tirants, quatre pendants et quatre qui regardent le ciel. — Une femme qui trait une vache.)

— Une femme assise sur un escabeau tient dans son giron le seau en bois dans lequel elle trait le lait. Les deux tirants sont les deux doigts. Les quatre pendants sont les pis de la vache; les quatre qui regardent le ciel sont les deux cornes et les deux oreilles de l'animal.

Cf. les énigmes anglaises suivantes :

Two legs sat upon three legs
With four legs standing by;
Four then were drawn by ten :
Read my riddle ye can't,
However much ye try.
— A milkmaid sitting on a three legged stool.
(Halliwell, p. 241.)

Link lank, on a bank
Ten against four.
— A milkmaid.
(Halliwell, p. 241.)

Cf. encore l'énigme allemande :

Zweibein sitz auf Dreibein und melkt Vierbein.
— Viehmagd, Schemmel, Kuh.
(Frankl von Ensfurt, cité par Friedreich, p. 245.)

44.

SEINE-ET-OISE.

a) Quatre allants

Quatre à lait,
Deux voyants,
Deux fichets,
La queue faite comme un balai.
— Vache (4 pieds, 4 pis, 2 yeux, 2 cornes).

CANTAL.

b) Quat' qui battent lou tzemi
Quat' qu' apportent lou sparti
Et quat qu' agaytent li cha.

(Traduction. — Quatre qui battent le chemin, quatre qui apportent le déjeuner et quatre qui regardent le ciel.)
— Vache (4 pieds, 4 pis, 2 oreilles, 2 cornes).

Cf. les énigmes italiennes suivantes :

Dui lucenti
Dui puncenti
Quatro zócculi
E 'na scupa.
— Il bue.

(*Sicile*, Pitré.)

Do lusenti
Do punzenti,
Quatro mazzoche
E un bon scovoloto.
— El bô.

(*Venise*, Bernoni, énigme 25.)

Du' lucenti
Du pugenti
Quatro zoccoli
E' na scopa.

(Gianandrea, *Canti popolari marchigiani*, énigme 3.)

Cf. l'énigme allemande :

Vier hänge, vier gänge,
Zwei gickelgackel,
Zwei wegweiser und ein zuschmeiszer,
— Kuh.

(Mone's *Anzeiger*, 1838; p. 263.)

Cf. les énigmes alsaciennes suivantes :

Was ist disz, fornen wie ein Gabel, in der mitten wie ein Fasz, das Hinderst wie ein besem ?
— Die Kuh.

(Stœber, p. 92.)

Vier lamble
Vier bamble
Vier lueghe d'r Himmel a.
— D'Kueh.

(Stœber, p. 92.)

Cf. l'énigme norvégienne :

Fire hangande
Fire gangande,
Tvo kóper (*var.* pekar) up i sky,
Tvo visar veg i by,
Ein diltar etter. (*var.* og ein tart atpá.)
— Ei kyr.

(Landstag, énigme 11.)

Cf. l'énigme suivante de la Moravie :

Má to štyry nohy
Dva parohy
A sídmy vodmětáč.

(Traduction en allemand : Es hat vier füsze, zwei hœrner und das siebente ist ein kehrbesen.)
(Feifalik, *Zeitschrift für die deutsche Mythologie*, t. IV, p. 369.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Zwei strecken sich, zwei recken sich und der fünfte ficht im kriege. Was ist das ?

— Des Ochsen Hörner, Ohren und Schweif.

Des énigmes semblables se trouvent encore dans Rochholz, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. I, p. 133, dans Russwurm, *Schwedische Ræthsel, idem*, t. III, p. 348, et dans Müllenhoff, *idem*, t. III, p. 4.

45.

ARDÈCHE.

Il y a quatre demoiselles dans un pré ; lors même qu'il pleut fort elles ne se mouillent pas.

— Les quatre pis de la vache.

46.

MORBIHAN.

Qui est-ce qui traverse l'eau sans se mouiller ?

— Le veau dans le ventre de sa mère.

Cf. l'énigme hongroise :

Es hat acht beine; geht es durchs wasser, so werden nur vier davon nasz.

— Die trächtige Kuh.

(*Magazin für die Literatur des Auslandes*, 1856, p. 364.)

47.

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

Bianc comme l'ass, n'e ni cha ni ass, soûrte de cha et d'ass.

— Lo lacé.

(Traduction. — Blanc comme l'os, n'a ni chair ni os, sort de chair et d'os. — Le lait.)

Une énigme presque semblable existe en Dordogne; mais la solution en est différente; c'est de l'œuf et non pas du lait qu'il est question.

48.

AUVERGNE.

a) Pendillu pendillava,
Barbillu le veillava;
Pendillu toumbeit,
Barbillu le masseit.

C.-à-d. Pendillon (le gland) pendillait, Barbillon (le porc) le veillait; Pendillon tomba, Barbillon le ramassa.
(Ad. Michel, *l'ancienne Auvergne*, Moulins, 1843, t. III, p. 63.)

ARDÈCHE.

b) Pendil pendillavo,
Roudil roudillavo,
Pendil toumbè,
Roudil lou lèvè.

— Le porc et le gland.

Cf. l'énigme béarnaise :

Penderilhabe que penderilhabe,
Gnicou-gnacou que l'espiabe,
Penderilhete que cadou
Gnicou-gnacou que l'habou.

— L'aglan et lou porc.

(Une petite chose qui pend, remuait en pendant; celui qui (en mangeant) fait gnic-gnac la regardait; la petite chose qui pend tomba; celui qui fait gnic-gnac l'eut? — Le gland et le porc.)
(Lespy, énigme x.)

Cf. l'énigme languedocienne :

Qu'es acò? qu'es acò :
Penjourlin que penjourlavo,

Pepelut le regardavo,
Penjourlin toumbec,
Pepelut le ramassec ?
— Le porc que manja d'aglans.
(Roque-Ferrier, p. 10.)

Cf. les énigmes italiennes suivantes :

Pendolì, che pendolava,
Rosichì, che rosicava;
Sci non era 'l pendolì
Se morìa rosichì.
— La ghianda e il porco.
(Gianandrea, *Canti popolari marchigiani*, énigme 5.)

Dormicolo dormia,
Pendicolo pendia;
Cascò pendicolo,
Svegliò dormicolo.
(Gianandrea, *idem*, énigme 6.)

Cf. l'énigme allemande :

Hucke-pucke henk,
Hucke-pucke fel,
Kwaemen fäir riufaüte,
Wollen hucke pucke häimsäuken
— Eichel.
(Grafschaft Mark), (Woeste, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. III, p. 181.)

Cf. l'énigme frisonne :

Kalert hung,
Rugert gung,
Kalert full up de Rugert sien Pad,
Rugert kalert upfratt.
— Apfel und Schwein.
(Hermann Meier, énigme 26.)

Cf. l'énigme morave :

Visì visì visatec,
Pod ním leži chlupatec;
Když visatec upadne,
Chlupatec ho popadne.

(Traduction en allemand : Es hangt, es hangt ein hangendes, darunter liegt ein borstiges; fællt herab das hangende, überfællt es das borstige.).— Schwein und Eichel.

(Feifalik, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 370.)

Cf. encore Rochholz, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. I, p. 134.

49.

Il est court et gros,
Et si n'a nulz os,
Et si ne voit goute,
Et quant vient ou trou
Dedens il se boute.
— C'est une taulpe.

(*Adevineaux amoureux.*)

50.

Quel oysel est-ce qui donne lait et sy vole en l'air?
— C'est une chauvesoiris.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 260, paragr. 174.

51.

Qui est celuy qui a un chapeau rouge et n'est point cardinal, a barbe et n'est point homme, les esperons et n'est

point chevalier, sonne et se lève de grand matin et n'est point secretain ?

— Le coq.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. les énigmes béarnaises suivantes :

Rey sens habé la couroune.

— Lou hasaa.

(Roi sans avoir la couronne; — le coq.)

(Lespy, énigme XXIII.)

Qui ha la couronne et l'esperou,
Sens esta rey ni barou ?

— Lou hasaa.

(Qui a la couronne et l'éperon sans être roi ni baron ? — Le coq.)

(Lespy, idem.)

Cf. les énigmes siciliennes :

'Un è re e avi la cruna
'Un è camperi e avi spruna
'Un è saristanu e sona a matutinu.

— Il gallo.

(Pitré.)

Cavalieri nun è ed ha li spruna
Nun è re e porta curuna,
Nun è roggiu e sona l'uri.

— Il gallo.

(Pitré.)

§ 2.

Quele chose est ce qui a gheule d'os et barbe de char et par nuit iette un si hault cri qu'il fait entrer les blans vetus ou ventre leur mère, dont iamais ne vuident qu'ilz n'aient mengié leur père ?

— C'est un coq qui a bec d'os, barbe de char, qui chante de nuit, pour le cry duquel les blancs moines se lievent et entrent en l'église qui est le ventre de leur mère et menguent leur père, nostre sauveur Jhesuscrist.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme écossaise :

Mouth o' horn, and beard o' leather;
Ye 'll no guess that though ye were hanged in a tether.
— A cock.

(Chambers, p. 109.)

Cf. l'énigme allemande :

'S is e Mann von Dickterück,
Der hat e kleid von tausend stück,
Ein fleischerne Bart
Und ein beinern Angesicht.
— Hahn.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 263.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Es kömmt einer auf Krücken mit einem Bart von Fleisch und einem Munde von Knochen. Was ist das?
— Der Hahn.

(Schleicher, p. 200.)

Voici une énigme anglaise relative au coq, qui est bien curieuse :

Le prophète singulier : ce n'est ni le Juif errant, ni l'Ante-Christ, comme quelques personnes l'ont assuré. Cependant sa famille remonte à la création, et elle est plus ancienne qu'Adam. Deux membres de cette famille étaient dans l'arche avec Noé. Les saintes Ecritures font mention de notre prophète comme ayant assisté au mystère de la passion. Il ne connaît point ses père et mère, et jamais il

n'a sucé le lait maternel. Sa barbe est couleur de vermillon; il marche les pieds nus comme un ancien cénobite, il ne porte ni chapeau, ni bonnet, ni perruque et cependant sa tête est élégamment coiffée; sa robe n'est ni filée, ni tissée, ni cousue, ni teinte, ni faite de main d'homme; enfin elle n'est ni de soie, ni de toile, ni de laine, ni de peau. Il dédaigne les pompes et les vanités de ce monde corrompu et pervers et préfère une grange au palais le plus magnifique.

(Cette énigme se trouve, traduite en français, dans la *Correspondance anglaise de la Gazette des Tribunaux* du 9 octobre 1827.)

53.

En cette présente année plusieurs naîtront, lesquels auront pieds de griffons, barbe de plume et bouche de corne.

— Poulets.

(*Recueil de Calembours.*)

54.

Adevinez qui est la chose qui fut deux fois née sans baptisier et pour les pecheurs au feu rostie et brulée.

— C'est un chapon.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Es lebt und leüfft, ist ungeteüfft, und zwey mol geboren, sein sell is verlorn, und hot doch ein sollichs haupt, daran die gantz welt glaubt.

— Ein han.

(Butsch, p. 11.)

55.

Il est deux fois nez et housez et esperonnez et s'a une creste que un chascun voit.

— C'est un coq car il est oef premiers et puis coq apres.

(*Adevineaux amoureux.*)

56.

Il ne ot ne voit, mengue ne boit et qui le meteroit en exploit, il orroit, verroit, mengeroit, beuveroit et telement chanteroit que le dormant esveilleroit.

— C'est un oef car qui le metteroit couver il en isteroit un coq qui chanteroit.

(*Adevineaux amoureux.*)

57.

a) Quel est celui qui a plusieurs femmes et qu'on ne peut pas condamner par les lois ?

— C'est un coq.

(*Veillées du village*, p. 26.)

SEINE-ET-OISE.

b) Qui est-ce qui couche avec toutes ses femmes sans être marié avec ?

— Le coq.

Cf. l'énigme béarnaise :

Rey, sens habé la couroune qui ha tant de hemmetes, sens esta maridat ?

— Lou hasaa.

(Lespy, énigme XXIII.)

58.

De cinquante ostez en cent,
Ilz en seront plus bel et gent
Et si en vauldront plus d'argent.
— Faites de L coqs des chapons.

(*Adevineaux amoureux.*)

59.

Quels sont les prisonniers du pays du Mans, qui sont menez au mois de janvier à Paris, à diverses fois, ausquels on y fait misérablement finir leur vie, avecq telle précipitation qu'ils n'ont pas loisir d'oster leurs éperons. Aucuns de leurs ennemis font des embusches secrettes pour les attraper et assassiner.

— Chappons du Mans.

(*Questions énigmatiques.*)

60.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Herquepètte (ou Hèche-tè-pètte [1]) eu ass, cha et pèttes, so feu n'eu ni ass, ni cha, ni pèttes.

(Traduction. — Herquepètte a os, chair et pattes, son fils n'a ni os, ni chair, ni pattes.)

— La poule et l'œuf.

61.

PARIS, LORRAINE, BRETAGNE, ETC.

Qu'est-ce qu'on jette blanc et qui retombe jaune ?

— Un œuf.

1. *Hèche tè pètte* signifie *tire ta patte.*

Cf. l'énigme hongroise :

Wirft man 's in die Höhe, so ist es weisz; fällt es herunter, so ist es gelb.

— Ei.

(*Magazin für die Literatur des Auslandes*, 1856, p. 364.)

Cf. les énigmes moraves :

Es liegt am dach und wanns herunter fallt, is 's gelb.

— Ei.

(Feifalik, *Zeitschrift für die deutsche Myth.*, t. IV, p. 367.)

Wån mrs aufi wirft, is 's weiss,
Wåns åba fållt, is 's göll.

— Ei.

(Feifalik, *idem.*)

Cf. aussi Mannhardt, Ræthsel von Ei dans *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 400 et suiv.

62.

PARIS.

Jaune dedans, blanc dessus.

— Œuf.

63.

MORBIHAN.

Qu'est-ce qu'on jette un, derrière la maison et qu'on retrouve trois?

— L'œuf.

64.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qué qu' ç'a que n'eu ni sac ni sakion
Et qu'a pien jusqu'au bondon?

— I nieu.

(Traduction. — Qu'est-ce que c'est qui n'a ni cercle, ni petit cercle et qui est plein jusqu'à la bonde? — Un œuf.)

Cf. l'énigme béarnaise :

A nouste, que y ha u barricoutet
Qui n'ha ni cercle ni brouquet ?
— L'œu.

(Trad. — Chez nous, il y a un tout petit baril, qui n'a ni cercle, ni fausset? — L'œuf.)

(Lespy, énigme II.)

Cf. l'énigme allemande :

Welches fasz hat keinen Spunden ?
— Das Ei.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 265.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Ein fesslein das ist voll gebunden fast geheb on hardt und on bandt hott auch kein reyff.
— Ein ey.

(Butsch, p. 16.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Ein kleines Fäszchen, ohne Dauben und ohne Reife, innen zweierlei Bier. Was ist das?
— Das Ei.

(Schleicher, p. 196.)

Cf. l'énigme morave :

Leží soudek bez obrouček
Dvoje víno v něm.

(Trad. en allemand : Liegt ein fæsschen ohne reifchen, zweierlein wein darinnen.)

(Feifalik, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 368.)

65.

PARIS.

a) Qu'est-ce qui est plein et n'a ni porte ni fenêtre ?
— Un œuf.

CANTAL.

b) Ina granzita
Plena di pastourita,
San aucuna finestrita.

(Trad. — Une petite grange pleine de pâture, sans petite fenêtre.)
— Un œuf.

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Es ist ein kleines klösterlein, geet weder thur noch fenster darein, und wechst doch fleisch und bein darinn, davon hott man manchen gewyn.
— Ein ey doruss ein hün schleüfft.

(Butsch, p. 15.)

66.

DORDOGNE.

Qu'est-ce qui a une petite robe blanche
Sans couture ni manche ?
— Un œuf.

67.

ARDÈCHE.

Ma mère m'a fait en chantant,
Tout habillé de blanc.
— Un œuf.

68.

Quelle est la bête qui pourrait écrire, si elle savait faire usage de ce qu'elle porte ?

— L'oie.

(*Almanach de la Gaîté*, Luxeuil, 1860.)

69.

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

S'ils viennent, ils ne viendront pas; s'ils ne viennent pas, ils viendront.

— Les pigeons et les pois.

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? de qu'es acò;
Que quand avès semenat disen :
Se venou, vendran pas,
Se venou pas, vendran ?

— Lous pijouns, quand avès semenat de vessas.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme alsacienne :

Kumme si,
Se kumm si nit;
Kumme si nit,
Se kumm si doch.
Besser isch's si kumme nit
Un kumme doch,
Als dasz si kumme
Un nit kumme.

— Erbse odder Linse, die d'r Bür säigt, und Tauben.

(Stœber, p. 94.)

Cf. l'énigme argovienne :

Chömet se, so chömet sie net,
Chömet sie net, so chömet's.

— Tauben und Erbsenfeld.

(Rochholz, *Zeitsch. f. d. deutsche Myth.*, t. I, p. 145.)

70.

SEINE-ET-OISE.

Qui est-ce qui est noir et blanc,
Qui sautille à travers champs
Et qui ressemble à monsieur le curé,
Quand il est en train de chanter ?

— La pie.

71.

a) Quele chose est-ce quant les ennemis entrent en une maison pour prendre l'oste la maison ist hors par les fenestres.

— C'est un pescheur qui prent le poisson hors d'une nasse, l'eaue qui est la maison du poisson ist hors par les pertuis de la nasse.

(*Adevineaux amoureux.*)

SEINE-ET-OISE

b) Je vas, je viens dans ma maison,
On vient pour me prendre,
Ma maison se sauve par les fenêtres
Et moi je reste en prison.

— Le poisson et le filet.

c) L'eau passe par mes fenêtres et moi je reste prisonnier dans ma maison.

— C'est un poisson pris dans un filet.

(*Veillées du village*, p. 25.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Es kam ein gast yns wirtz hauss do viel das hauss zum fenster auss und bleib der wirt ym gast.

— Der gast ist ein fisch hammen oder garn, kompt in ein wasser, dz ist des fischs hauss und das feldt durch den hammen zum löchern auss unnd bleibt der fischs das ist der wirt in dem hammen.

(Butsch, p. 12.)

Cf. l'énigme écossaise :

The robbers came to our house
When we were a' in :
The house lap out at the windows
And we were a' ta'en
— Fish caught in a net.

(Chambers, p. 112.)

72.

SEINE-ET-OISE.

— Toi qui n'es pas d'ici, qui t'a mis ici ?
— Celui qui m'a mis ici n'est pas loin d'ici,
Si tu me manges, il te mangera aussi.
(— Dialogue du poisson et du ver de l'hameçon.)

73.

Qui est-ce qui s'escorche soy mesme, n'en meurt pour cela et chemine sans avoir pied ?

— Le serpent.

(*Questions énigmatiques.*)

74.

Quel est le poisson qui a quatorze pieds entre tête et queue ?

— C'est une écrevisse.

(*Polissoniana*, p. 39.)

75.

Qui est-ce qui peut se promener sans quitter sa maison ?
— L'escargot.

(*Soirées amusantes*, p. 464 ; *Magasin normand*, 2e vol., p. 16.) — (On m'a aussi communiqué cette énigme comme étant de la Dordogne.)

Cf. l'énigme béarnaise :

U houmiot
Qui s'emporte sa maysou darrè deu cot ?
— Lou carcolh.

(Trad. — Un petit homme qui emporte sa maison derrière le cou. — L'escargot.)

(Lespy, énigme XXXI.)

La coquille de l'escargot est souvent comparée à une maison.

Selon une énigme allemande il y a une maison qui n'est faite ni de bois, ni de pierre, c'est celle de l'escargot.

Welches Haus hat weder Holz noch Stein ?
— Das Schneckenhaus.
(Franklin von Ensfurt cité par Friedreich, p. 244.)

76.

Qui est la plus forte beste du monde ?
— C'est un limechon [1].

(*Adevineaux amoureux*.)

Cf. l'énigme alsacienne :

Wel's isch's stärkst' dier uf d'r welt ?
— E schneck.

(Stœber, p. 91.)

1. Parce qu'il porte sa maison.

77.

ARDÈCHE.

Il y a une chose qui à chaque pas perd sa graisse.
— La limace.

78.

Quelle beste est-ce qui tousiours va et jamais lieue ne fera.
— C'est un limaçon.

(*Adevineaux amoureux.*)

79.

Deux qui couroient et dix qui les chassoient, deux qui les regardent, et un qui leur fait la moe.
— Ce sont deux pous qui sont ou sain d'une personne et les deux yeulx les regardent, et les dix dois qui les chassent et celui qui les tue leur fait la moe.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme allemande :

Es kommen zwei gegangen
Die bringen ein 'n gefangen,
Sie führen ihn nach Wergelstadt (wergle *heisst* rollen, reiben)
Von Wergelstadt nach Nagelstadt,
Da bringen sie ihn um.
— Die zwei Finger die den Floh knicken.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 263.)

80.

Qu'est-ce qu'on pourchasse à prendre, l'ayant pris on

ne tient conte, et si on ne le peut trouver on l'emporte avec soy?

— Le poux[1].

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme argovienne :

S' goht einer in es g'jaid, (*Jagd*)
Was er findt, het er ewegg-g'heit (*weggeworfen*)
Was er nit findt, het er hei trait (*heimgetragen*),
— Lauser und floher.
(Rochholz, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. I, p. 163.)

Cf. l'énigme allemande :

Man sucht es fleiszig und wenn man es findet, ist keinem damit gedient.

81.

DORDOGNE.

a) Qu'est-ce qui va de chambre en chambre
Et qui pique madame à la jambe?
— Une puce.

PARIS.

b) Qu'est-ce qui fait le tour de la chambre
Et qui tient madame par la jambe?
— Une puce.

82.

Qui est-ce qui trouve sa vie dans les bras de celui qui cherche sa mort?

— C'est une puce.

(*Veillées du village*, p. 26.)

1. Voyez dans Cénac Montaut, *Littérature populaire de la Gascogne*, p. 93, un conte où il est dit d'une façon énigmatique qu'une personne va à la chasse afin de jeter le gibier qu'elle peut atteindre et d'emporter celui qu'elle ne peut saisir, (*les poux*).

83.

Quelle beste est la plus hazardeuse ?

La mouche car elle vient à table des roys et grands seigneurs et touche la délicate peau de la face des belles demoiselles.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme allemande :

Welches ist das verwegenste Thier ?

— Die Mücke.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 264.)

84.

Quele chose est ce qui va et sa mère n'ala onques ?

— C'est un ver nourri en la fève ou en une noix.

(*Adevineaux amoureux.*)

85.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qu'est-ce qui a plus de cent pattes et ne se tient que sur une ?

— L'arbre.

86.

PARIS, LORRAINE, BRETAGNE, etc.

a) Qu'est-ce qui fait le tour du bois, sans pouvoir y entrer ?

— L'écorce.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

b) Qué qu' ç'a qu'a è l'entor don bô et que ne sèreû jema y entreu ?

— S'a lè paloûhhe. (Ecorce.)

87.

Quele chose est ce qui va le plus droit au milieu du bois?
— C'est la moele.

(*Adevineaux amoureux.*)

88.

ARDÈCHE.

Je l'ai vu vivre, je l'ai vu mort,
Je l'ai vu courir après sa mort.
— La feuille de l'arbre.

89.

Quand j'étais vif, les vifs passaient sans prendre ni or ni monnaie, et étant mort, les vifs et morts je porte et souventefois garde la porte et les hommes m'envoient souvent sur l'onde.

— C'est un chêne, car il nourrit les pourceaux de son fruit, et après qu'il est mort on en fait des planches pour faire des planchers, des portes, des navires, des bateaux pour aller sur l'eau.

(*Recueil de Calembours.*)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Was ist das; do es lebt do speysst es die lebendigen; do es todt was do beschirmpt es die lebendigen; es trug die lebendigen und ging uff den lebendigen.

— Ein Eichbaüm der gibt sein frucht den seuwen, wan er abgehauwen und zu den heüsern gemacht wirt, beschirmpt er die menschen, oder so man schiff daraus macht, tregt er die menschen und geet uff den fischen.

(Butsch, p. 3.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Als ich lebendig war, nährte ich lebende; als ich todt war, trug ich lebendige. Was ist das ?

— Die Eiche.

90.

MORBIHAN.

Quel est l'arbre qui porte cent tonneaux, cent écuelles et cent cuillers ?

— Le chêne qui porte des glands.

91.

MORBIHAN.

Il y a un arbre derrière la maison qui porte des pommes hiver comme été.

— Le sapin.

92.

MORBIHAN.

Il y a une plante derrière la maison dont l'écorce vaut mieux que le dedans.

— Le chanvre.

93.

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

a) On me jette en terre, on me tire de terre, on me jette dans l'eau, on me tire de l'eau, on me casse les os, et ma peau sert à vous mettre dans le tombeau.

— Le chanvre.

DORDOGNE.

b) On me prend, on me jette au vent, on ne sait pas si

je viendrai ou si je ne viendrai pas; enfin je viens, on me tire par les cheveux, on me mène à l'eau, on me casse les os, et avec ma peau on conduit l'homme au tombeau.

— Le chanvre.

94.

PARIS.

Quand j'étais jeune j'étais vert, je parcours tout l'univers, chacun me porte jusqu'au souverain; quand je suis vieux on me porte à l'école.

— Le chanvre.

Cf. l'énigme anversoise :

Gruen, gruen was ik in mijn joenge dagen,
Toen werk-ik van keuningen en prinsen gedragen,
Maer toen ik niet meer en docht,
Toen werk-ik ter hooger schole gebrocht.

— Flachs, Leinwand, Papier.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 267.)

95.

Qu'est-ce qui change de nom estant entre les mains des femmes ?

— Le lin.

(*Questions énigmatiques*.)

96.

MORBIHAN.

Qu'est-ce qui est rond comme une boule, et boule n'est pas, jaune comme or, et or n'est pas ?

— Le millet.

97.

PARIS.

a) Petit, l'on me met dans la terre, grand, l'on me coupe les pieds, je passe par l'eau et par le feu, et malgré toutes ces souffrances je satisfais mon bourreau.

— Le blé.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

b) Ma tête vaut de l'or et plus que de l'or,
On me coupe le pied, on me brise le corps,
Et je donne la vie à qui me donne la mort.

— Le blé.

98.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qué qu'ç'a qu'a en mointieu don pré
Qu'eu eune pètte et i chépé ?

— S'a in' obson.

(Traduction. — Qu'est-ce que c'est qui est au milieu du pré, qui a une patte et un chapeau? — C'est un champignon.)

99.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

a) Tétatte neûratte
Rôbatte rogeatte
Pierrattes on ventre
Baton au cu.

— Lo cu de chin.

(Traduction. — Petite tête noire, blouse rouge, pierres dans le ventre, bâton au cul. — Le fruit de l'églantier (gratte-cu).

VOSGES.

b) Nor têtotte
Rouge rôbotte
Pièrote o vote,
Chevillotte au cu
Qué bête o d'su ?
— Chaupécu (= gratte cu).

Cf. les énigmes moraves suivantes :

A rôtes mänterl,
A schwarz kapperl,
Im bauch håts grippeln.
— Hagebutte.
(Feifalik, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 371.)

Prišel k nám vedlejší Chartávek
Měl červeny kabátek,
Na hlavě stroupeček
A v prdele kroupeček.

(Trad. en allemand. — Kam zu uns der Kroat von nebenan, hatte ein rothes rœckchen, auf dem kopfe einen grind, und im arsche graupen.
(Feifalik, *idem.*)

100.

MORBIHAN.

Rouge comme feu et feu n'est pas, noir comme pot et pot n'est pas.
— La mûre.

Cf. l'énigme anglaise :

As white as milk
And not milk,
As green as grass

And not grass,
As red as blood
And not blood,
As black as soot
And not soot.
— A bramble blossom.

(Halliwell, p. 238.)

101.

— Tourtue, bossue, dis, que fais-tu ?
— Qu'en as-tu affaire, tondu ?
— C'est le pré et la vigne qui se mocquent l'un de l'autre.

(Questions énigmatiques, recréatives et propres pour deviner et y passer le temps aux veillées des longues nuicts. Avec les responces subtiles et autres propos joyeux ; à Lyon, pour Benoist la Caille, M.DC.XIX. — Ouvrage cité par Kœhler dans *Weimarisches Jahrbuch*, p. 339.)

Cf. l'énigme 25 du présent recueil.

102.

DORDOGNE.

Je suis mère de mille enfants,
Je porte une couronne en naissant,
Ceux qui veulent savoir mon sort,
Il faut m'ouvrir après ma mort.
— Une grenade.

103.

DORDOGNE.

Tête rouge, pied bourru,
Madame l'attrape, le met dans son fendu.
— Une fraise.

104.

PARIS.

a) Qui est-ce qui est rouge et assis sur un fauteuil vert ?
— La fraise.

b) Connaissez-vous une demoiselle rose assise sur un fauteuil vert ?
— La fraise.

105.

SEINE-ET-OISE.

Qui est-ce qui est vert comme pré, rouge comme sang, qui est assis sur une petite sellette verte et qui ne se lève pas quand le roi passe ?
— La fraise.

106.

PARIS.

a) Qui est-ce qui a une queue verte, qui est rond comme une boule et qui est rouge ?
— Une cerise.

b) Qui est-ce qui a la peau rouge, la queue verte et amère comme chicotin ?
— Une cerise.

107.

LOZÈRE.

a) Vert comme pré,
Blanc comme neige,
Amer comme fiel,
Doux comme miel.
— La noix.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

b) Qu'est-ce qui est vert comme pré, amer comme suie, doux comme miel [1] ?

— La noix.

c) Qu'est-ce qui est blanc comme neige, vert comme pré, doux comme lait, amer comme suie, dur comme bois et mou comme pomme ?

— C'est une noix verte.

(*Recueil de calembours.*)

ARDÈCHE.

d) Long coumo uno lato,
Naou coumo Pilato,
Omar coumo de féou,
Doux coumo de méou.

(Traduction. — Long comme une latte, haut comme Pilate, amer comme fiel, doux comme miel.)

— Le noyer.

Cf. les énigmes anglaises suivantes :

As soft as silk, as white as milk,
As bitter as gall, a thick wall,
And a great coat covers me all.

— A Walnut.

(Halliwell, p. 49.)

There was a little green house,
And in the little green house
There was a little brown house,
And in the little brown house
There was a little yellow house,

1. Cette devinette se trouve textuellement semblable dans les *Veillées du village*, p. 25.

And in the little yellow house
There was a little white house,
And in the little white house
There was a little heart.

— A Walnut.

(Halliwell, p. 237.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Es stat hoch ob dem haus hot die gröss als ein mauss, ist weiss wie der schne und braün wie der klee, auch gryn wie das grass, sag gutter freündt was ist das ?

— Ein Baum nüss.

(Butsch, p. 16.)

Cf. l'énigme alsacienne :

Hoch wie e hüs,
Chlei wie e müs,
Bitter wie galle
Süesz wie hunnigh.

— D'nuszbaum.

(Stœber, p. 95.)

Cf. aussi l'énigme 28 de Wackernagel.

108.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

a) Quatre petites demoiselles sont enfermées dans la même chambre, tiennent la clé et ne peuvent pas sortir ?

— Les quatre quartiers d'une noix.

PARIS.

b) Quatre petites sœurs sont enfermées et ne peuvent sortir sans la dent de l'homme ?

— Les quatre quartiers d'une noix.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

c) Quouètte demoinzelles que sont enframayes dan eune chambe, l'ont lè tié [1] et i ne sèrin devér [2] l'ohhe.

— Les quatre quartiers d'une noix.

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? de qu'es acò :
Quatre doumaiseletas
Que se tenou dins sas cambretas ?

— Una nouga.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme allemande :

Es sind vier Brüder in einem Kämmerlein und keiner kann dem andern aufmachen.

— Die nuszkerne.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 262.)

109.

PARIS.

Une petite potée,
Qui n'est ni beurrée, ni salée,
Et qui est bien assaisonnée.

— Une noisette.

Cf. l'énigme languedocienne :

Qu'es acò ?
Gru, gruneta,
Qu'es tout cuech, tout salat
Dins sa toupineta ?

— Una aulana (noisette).

(Roque-Ferrier.)

1. Tié = clef.
2. Devér = ouvrir.

Cf. les énigmes lithuaniennes qui suivent :

In einem kleinem töpfchen eine leckere grütze. Was ist das ?

— Die nusz (haselnusz; wallnüsze kennt der Litauer nicht.)

(Schleicher, p. 205.)

Ein kleines Töpfchen, ein leckeres Breichen. Was ist das ?

— Die nusz.

(Schleicher, *idem.*)

110.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Quand je la vois, je ne la ramasse pas, quand je ne la vois pas, je la ramasse.

— La noisette véreuse.

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

So du es sichst so lösst du es ligen, sichst du es nit, so hebstus uff.

— Das loch an einer Hasselnüss, etc.

(Butsch, p. 17.)

Cf. l'énigme argovienne :

Wenn me 's gsieht
So nimmt me 's ned
Gsieht me 's ned,
So nimmt me 's doch.

— Wurmfrässige haselnusz.

(Rochholz, *Zeitsch. f. d. d. Mythologie*, t. I, p. 143.)

Cf. l'énigme allemande :

Wän 'k di saih, dan niäm ik di nit;

Wän 'k dit nit saih, dan niäm ik di.

— Haselnuss mit wurmloch.

(Grafschaft Mark) (Woeste, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. III, p. 182.)

Cf. l'énigme néerlandaise :

Als gy het siet, soo laet gy het liggen, niet siende raept gy het op.

— Een note met een gaetje.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 266.)

111.

a) Blanc dedans, velu au milieu et tanné par dehors.

— La chastaigne.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Qui est-ce qui est blanc dedans, velu au milieu et tanné au dehors ?

— C'est une châtaigne.

(*Recueil de calembours.*)

112.

SEINE-ET-OISE.

a) Grand père,
Rude mère,
Et petit enfant
Habillé de blanc.

— Le châtaignier.

ISÈRE.

b) Grand père,
Méchante mère,
Noire la nourrice,
Et blanche la fille.

— Le châtaignier.

ARDÈCHE.

c) Mon père est bien grand,
Ma mère est bien méchante,
Ma nourrice noire,
Et moi blanc enfant.
— Le châtaignier.

113.

PARIS.

a) Qui est-ce qui a trente-six habits sans couture ?
— C'est un oignon [1].

MORBIHAN.

b) Morceau sur morceau et pas de couture.
— Un oignon.

SARTHE.

c) Qui est-ce qui a robe sur robe et n'en a pas plus chaud ?
— L'oignon.

(Cf. Feifalik, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 372.)

114.

PARIS.

Qui est-ce qui est blanc en dedans, rouge dessus et qui a une queue verte ?
— Un radis.

115.

PARIS.

a) Qui est-ce qui a la barbe blanche et la queue verte ?

1. A Paris on dit d'un individu qui a plusieurs vêtements les uns par dessus les autres, qu'il est *vêtu comme un oignon*.

— Le poireau.

PARIS.

b) Qui est-ce qui est blanc comme neige, vert comme pré et qui a de la barbe comme un capucin ?

— Le poireau.

PARIS.

c) Qui est-ce qui a la tête blanche, la queue verte et la barbe comme un capucin ?

— Le poireau.

PARIS.

d) Vert comme pomme,
Blanc comme neige,
De la barbe comme un homme.

— Le poireau.

PARIS.

e) Vert comme pré, blanc comme neige et barbu comme un homme. (*Var.* comme un capucin.)

— Le poireau.

PARIS.

f) Qui est-ce qui a la barbe d'un vieillard et qui a une queue verte ?

— Le poireau.

116.

MORBIHAN.

Qu'est-ce qu'il y a de plus propre dans le bois de Monsieur ?

— Ce sont les ronces, parce que l'on ne peut s'en approcher.

117.

Quelle est la plante que les aveugles connaissent ?

— L'ortie.

(*Magasin normand*, 1re année, p. 16.)

Cf. l'énigme allemande :

Welche Pflanzen können auch von den blinden erkannt werden ?

— Die brennesseln.

(Franklin von Ensfurt, cité par Friedreich, p. 245.)

118.

Adevinez que c'est, plus est ione et plus est grant ?

— C'est un frommage.

(*Adevineaux amoureux.*)

119.

Qu'est-ce donc ? Chacun en veut à la table et sa mère le deffaict.

— Le sel qui perd sa forme en l'eau.

(*Questions énigmatiques.*)

120.

Quelle est la chose qu'on reçoit sans remercier, qu'on possède sans savoir comment et qu'on perd sans s'en apercevoir ?

— C'est la vie.

(*Veillées du village*, p. 26.)

121.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

Personne ne les a, personne ne les veut, et si quel-

qu'un les avait, il ne les donnerait pas pour tout au monde.

— Deux têtes.

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Ich hon es nicht, wünschst mirss auch nit und nem nit gelt das ich es het, so ich es aber het, geb ich es umb der welt gut nit.

— Zwey haüpter.

(Butsch, p. 18.)

122.

PARIS.

a) Qu'est-ce qui est mouillé et qui ne sèche jamais entièrement ?

— La bouche.

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

b) Qu'est-ce qui est toujours mouillé quoiqu'abrité ?

— La langue.

PARIS.

c) Qu'est-ce qui est toujours à couvert et toujours mouillé ?

— La langue.

123.

REMILLY (PAYS MESSIN).

a) Une dame habillée de rouge, entourée de trente-deux demoiselles habillées de blanc.

— La langue et les dents.

PARIS.

b) Trente-deux demoiselles assises sur un tabouret rouge, dites leur nom ?

— Les dents.

PARIS.

c) Trente-deux demoiselles vêtues de blanc, assises sur des tabourets rouges et la bavarde au milieu.

— Les dents et la langue.

PARIS.

d) Une dame rouge est enfermée dans une chambre, on lui ouvre souvent la porte, mais elle ne peut sortir.

— La langue.

DORDOGNE.

e) Deux rangées de petites juments blanches, il y en a une rouge qui les bat toutes.

— Les dents et la langue.

Cf. l'énigme béarnaise :

Damisèle barrade hens u coumbent,
Non bed ni plouye ni bent,
Et qu'ey mulhade toustemps ?

— La lengue.

(Traduction. — Demoiselle enfermée dans un couvent, ne voit ni pluie ni vent, et elle est toujours mouillée. — La langue.)

(Lespy, énigme VI.)

Cf. l'énigme sicilienne :

Cc' è 'na cammaredda
'Nturniata 'i vanchitedda [1],
'Nmenzu cc'è la munachedda.

— La bocca, i denti, la lingua.

(Pitré.)

Cf. l'énigme vénitienne :

Mi gò un convento

1. Entourée de petits bancs.

Pien de frati drento,
Tuti vestii d'un color,
Çeto del padre prior.

— Boca, denti e lengua.

(Bernoni, énigme 8.)

Cf. les énigmes anglaises :

A flock of white sheep
On a red hill;
Here they go, there they go,
Now they stand still!

— The teeth and gums.

(Halliwell, p. 237.)

Thirty white horses upon a red hill,
Now they tramp, now they champ,
Now they stand still.

— Teeth and gums.

(Halliwell, p. 51.)

Cf. l'énigme alsacienne :

Es isch e ställele
Mit wisse wellele;
Es räjt nit drîn,
Un schneit nit drîn,
Un isch doch allewil nasz.

— 'S mül mit de zähne.

(Stœber, p. 89.)

Cf. l'énigme argovienne :

I weisz e chlîfes ställeli
Mit viele wîsse welleli (*holzwedel*, *reiswellen*)
Es schneit nit drî, es isch keis fass
Und doch isch 's alle wîle nass.

— Mund.

(Rochholz, *Zeitsch. f. d. d. Myth.* t. I, p. 152.)

Cf. l'énigme allemande :

Es ist ein schöner Garten,
Mit weiszen Palisaden,
Es regnet und schneit nicht hinein
Und ist doch immer feucht.
— Der Mund.

(Mone's *Anzeiger*, 1838; p. 262.)

Cf. les énigmes lithuaniennes suivantes :

Ein kleines Speicherchen, voll von waschbläuelchen. Was ist das ?
— Der Mund mit den Zähnen.

(Schleicher, p. 204.)

Ein Stänglein voll weiszer Hühnchen. Was ist das ?
— Die Zähne im Munde.

(Schleicher, p. 211.)

Cf. l'énigme bouriate (Sibérie), trad. en allemand :

Hinter dem Berge steht ein rothes Pferd in Dressur.
— Die Zunge.

(Gombojew, énigme 11.)

Cf. encore *Zeitschrift f. d. d. Mythologie*, t. IV, p. 375 et p. 383.

124.

PARIS.

Quelle est la meilleure et la pire des choses ?
— La langue.

125.

Quel est un petit morceau de chair qui est incontinent levé et offence plus qu'un coup de cousteau ?
— La langue.

(*Questions énigmatiques*.)

126.

Quelle est la chose quant plus la boute len et mains y entre?

— C'est la main qui entre en un gand.

(*Adevineaux amoureux.*)

127.

Qui menasse et ne peut dire mot?

— Le doigt.

(*Questions énigmatiques.*)

128.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

Chacun à tout moment me montre au bout du doigt.

— L'ongle.

129.

DORDOGNE.

a) Cinq petits grouillons dans un bois mort.

— Les doigts du pied dans un sabot.

b) Se promener dans les bois, c'est marcher ayant les pieds dans des sabots[1].

(*Polissoniana*, p. 19.)

130.

En quel lieu puis-je être assis ou tu ne puisses asseoir?

— En mon genouil.

(*Questions énigmatiques.*)

1. L'interrogation manque.

131.

Seriette va par chambre
Et si n'a ne pied ne iambe,
Et quant elle est hors on le nye
Et s'abruve la compaignie.

— C'est une vesse.

(*Adevineaux amoureux.*)

132.

Adevinez que c'est, quant il naist, il brait, et quant il est nez il se taist.

— C'est le hault vent issant du trou sur quoy on siet.

(*Adevineaux amoureux.*)

133.

SEINE-ET-OISE.

Qu'est-ce qu'un homme monterait bien au grenier et que cent hommes ne pourraient pas, s'il était lâché, ramasser et monter ?

— Un pet.

134.

Qui est-ce qui n'a ni pieds, ni tête, qui nous accompagne partout, même au tombeau ?

— La chemise.

(*Veillées du village*, p. 26.)

135.

a) Poil de çà et poil de là
Hausse la jambe, mects le là ?

— La chausse.

(*Questions énigmatiques.*)

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

b) Poil dehors, poil dedans,
Lève la jambe, fourre la dedans.
— Le bas de laine.

Cf. l'énigme béarnaise :

Peu dehore, peu dehens;
Lhèbe la came, hique l'y dehens.
— Lou baix.

(Lespy, énigme XIII.)

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? de qu'es acò ?
Bourrut defora,
Bourrut dedins,
Aussa la camba, mets la dedins.
— Un debas.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme catalane :

Pelut defora, pelut dedins,
Alsa la cama y fica la dins.
— La nutja.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme italienne.

Pelosa de fôra, pelosa de drento,
Alza la gamba, e mettela drento.
— La calza di lana.

(Gianandrea, énigme 15.)

136.

a) Qu'est ce qui est vuyde la nuict et le jour plain ?
— Le soulier.

(*Questions énigmatiques.*)

PARIS, SEINE-ET-MARNE, SARTHE, etc.

b) Vide la nuit, plein le jour.
— Le soulier.

ARDÈCHE.

c) Tout le jour est plein de sang,
Et la nuit couche sur un banc.
— Le bas.

Cf. les énigmes languedociennes :

De qu'es acò ? de qu'es acó :
Que tout le jour manja de car
Et que la nioch bada ?
— Un souliè.

(Roque-Ferrier.)

De qu'es acò ? de qu'es acò :
Ple lou jour, vouide la nioch ?
— Lou souliè.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme béarnaise :

Eth die, que-s harte,
Era noeyt que hé gaute ?
— Lou souliè.

(Traduction. — Le jour il se repaît ; la nuit, il fait bouche béante.)

(Lespy, énigme XII.)

Cf. l'énigme néerlandaise :

Holderken, bolderken
Lief op zolderken
Met ze muilken vol mensche vleesch.
— Der Holzschuh (Klof, Holleblok) mit dem Fusze darin.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 372.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Was ist des tags voll und des nachts holl ?

— Heffen kessel darin man kocht, desgleichen schuch.

(Butsch, p. 17.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Bei Tage trägt er Knochen, bei Nacht sperrts das Maul auf. Was ist das?

— Die Schuhe.

(Schleicher, p. 208.)

Cf. encore Feifalik, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 383.

137.

Qui est-ce qui a un pied de long, un pied de haut, un pied de large, sans cependant être carré ni avoir une forme cubique ?

— Un sabot ou un soulier.

(*Almanach de la Gaîté*, Luxeuil, 1860.)

138.

Qu'est-ce qui n'est si haut qu'un coq et porte aussi bien qu'un cheval ?

— La pianelle ou pantoufle.

(*Questions énigmatiques.*)

139.

Quand je suis sous les pieds, je marche sur la tête.

— Le clou.

(Hilaire Le Gai, *Un million d'énigmes*, p. 225.)

Cf. l'énigme anglaise :

Over the water

And under the water
And always with its head down!
— A nail in the bottom of a ship.

(Halliwell, p. 241.)

Cf. l'énigme hongroise :

Was geht auf dem kopf in die kirche?
— Die nägel an den schuhsolen.

(*Magazin für die Literatur des Auslandes,* 1856, p. 364.)

140.

SEINE-ET-MARNE.

a) Qui est-ce qui est échelle le jour et serpent la nuit?
— Le lacet de corset.

b) Qui est-ce qui est en échelle pendant le jour et en perche pendant la nuit?
— C'est le lacet dont se servent les filles.

(*Veillées du village,* p. 25.)

141.

MORBIHAN.

Qui est-ce qui fait le tour de la maison et qui se trompe quand il arrive à la porte ?
— Le maçon.

142.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

a) Qué qu'ç'a qu'eu pu d'cent pèces et d'cent pèces
Et que n'eu point de recousèsses?

(Traduction. — Qui est-ce qui a plus de cent pièces et de cent pièces qui ne sont pas cousues ensemble?)

— Le toit.

b) Qu'est-ce qui a plus de six cents pièces et n'a point de coutures?

— Un toit couvert de tuiles.

(*Veillées du village*, p. 25.)

DORDOGNE.

c) Qu'est-ce qui est labouré, labouré
Et que jamais la charrue n'y a passé?
— Les tuiles d'un toit.

Cf. l'énigme béarnaise :

Ue cause qui ey toute de pedas?
— Lou teyt.

(Une chose qui est toute rapiécée? — Le toit.)

(Lespy, énigme XXVII.)

Cf. les énigmes languedociennes :

De qu'es acò? De qu'es acò :
Laurat e relaurat
Que jamai l'araire i 'o pas passat?
— Lou tieulat.

(Roque-Ferrier.)

De qu'es acò? de qu'es acò :
Un cantiè 'nregat
Que l'aissada i'a pas passat?
— Lou teulat.

(Roque-Ferrier.)

De qu'ès acò? de qu'ès acò?
Una costa laurada
Que la relha i 'es pas passada?
— Lou teulat.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme catalane :

Un camp llaurat
Ahont la relha no ha passat?
— La teulada.

(Roque-Ferrier.)

143.

MORBIHAN.

Qui est-ce qui va à la foire et laisse son trou à la maison ?
— La clef.

144.

MORBIHAN.

a) Ventre contre ventre, la main tenant le robinet.
— La porte qu'on ouvre avec une clef.

b) Je mis mon pied contre son pied
Et mon ventre contre son ventre
Et mon pendu en son fendu
Et quant il fut ens il halotta[1].
— C'est une huche qu'on ouvre d'une clef.

(*Adevineaux amoureux.*)

ARDÈCHE.

c) Ventre contre ventre, cric crac, et l'affaire est faite.
— La porte de l'armoire que l'on ouvre.

145.

SEINE-ET-OISE.

a) Qui est-ce qui entre le premier dans une maison ?
— La clef.

1. Halotta = fit des efforts.

PARIS.

b) Monsieur et Madame rentrent, qu'est-ce qui rentre d'abord ?

— C'est la clef.

PARIS.

c) Qui est-ce qui regarde dans la chambre avant d'y entrer ?

— L'œil.

Cf. l'énigme allemande :

Wer kommt zuerst in die kirche ?

— Der schlüsselkamm.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 264.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Wer geht zuerst in die kirche ?

— Der schlüssel.

(Schleicher, p. 208.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Wan ein mensch in ein würtz kram oder gaden gee, was am ersten riech ?

— Des selbigen menschen nass.

(Butsch, p. 17.)

Cf. l'énigme hongroise :

Wessen Stimme ertönt vor allen übrigen Stimmen in der kirche ?

— Die des kirschenschlüssels.

(*Magazin f. die Literatur des Auslandes*, 1856, p. 364.)

Cf. encore l'énigme 30 de Wackernagel.

146.

PARIS.

Deux personnes sont dans une chambre; pour sortir

il leur faut trouver quelque chose, qu'est-ce que c'est ?

— La clef.

147.

Adevinez que c'est qui n'est pas si grant que le pied d'une geline et s'en garderoit on bien l'avoir d'une roine.

— C'est une clef.

(*Adevineaux amoureux.*)

148.

PARIS.

a) Qu'est-ce qui fait la révérence en entrant ?

— La porte.

SEINE-ET-OISE.

b) Qui est-ce qui vous fait la révérence quand vous ouvrez la porte ?

— Le loquet.

149.

DORDOGNE.

a) Qu'est-ce qui va et vient et qui reste toujours dans son coin ?

— La porte.

PARIS, SEINE-ET-OISE, LORRAINE, ETC.

b) Qui est-ce qui va et vient et ne change pas de place ?

— La porte.

ARDÈCHE.

c) Iéou vaou eïci, iéou vaou eïlaï
Sans dzomaï sourti dé moun biaï.

(Traduction. — Je vais ici, je vais là sans jamais sortir de ma place.)

— La porte.

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? de qu'es acò ?
Que vai et que ven
Sans jamai sanjà de plaça ?
— Una porta.

(Roque-Ferrier.)

150.

a) Quele chose est ce qui a les dens sur le dos ?
— C'est une crameillie.

(*Adevineaux amoureux.*)

SEINE-ET-OISE.

b) Qui est-ce qui vous montre les dents quand vous entrez dans une maison ?
— La crémaillère.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

c) Qui est-ce qui vous fait la grimace quand vous entrez dans une maison ?
— Le cramail.

PARIS.

d) Qui est-ce qui griffe les dents[1] en entrant ?
— C'est une crémaillère.

Cf. l'énigme béarnaise :

A nouste que y-ha u gouyat
Qui ha lou pot arrebirat ?
— Lou crimalh.

(Traduction. — Chez nous il y a un garçon qui a la lèvre retroussée? — La crémaillère.

(Lespy, énigme IH.)

1. C'est-à-dire qui est-ce qui grince des dents ?

151.

Qui est un grand seigneur vestu de rouge, duquel on ne tient pas tousjours grand conte, mais aussi quelquefois est en si grand crédit que chacun luy faict grand honneur, de sorte qu'il est aymé des plus grands? Il veut estre bien traicté et nourry de viandes, les moins humides luy sont les meilleures. Il a si grande entrée au conseil privé et crédit envers les plus grandes dames, qu'il n'y a pas une d'entre elles qui se desdaigne lui descouvrir ce que plus elle tient secret, et non obstant y a des ingrats qui luy font la mouë et les autres lui hochent la teste; environ Pasques son crédit est fort diminué. Je vous prie qu'on sçache quel est ce grand personnage?

— Le feu. (*Questions énigmatiques.*)

152.

MORBIHAN.

a) Qui est-ce qui dort dans ses ordures?

— Le feu.

ARDÈCHE.

b) Il ch.. toute la journée et se couvre de sa m....?

— Le feu.

153.

Qui est-ce qui s'ensevelit pour vivre?

— Le feu.

(*Fleur des devinettes*, p. 13.)

154.

DORDOGNE.

Qu'est-ce qui est gros comme un paillier[1]
Et qui ne porterait pas un denier?

— La fumée.

1. Paillier = endroit où l'on met la paille.

Cf. l'énigme languedocienne :

Qu'es acò que mounto naut coumo un piliè
E que tendriò pas un diniè?
— Va sabi; lou fum.

155.

Adevinez que c'est, avant que le père soit nez sa fille est dessus la maison.

— C'est le feu avant qu'il soit alumez, la fumiere qui est sa fille est au dessus de la cheminée.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. les énigmes italiennes :

Avanti ch'el pare nassa, el fio xe sui copi.
— El fumo.

(Bernoni, énigme 56.)

El padre non è nato,
El fijo sta sul tetto.
— Il fuoco e il fumo.

(Gianandrea, *Canti popolari marchigiani*, énigme 24.)

Cf. l'énigme morave :

Otec se rodí, syn už po streše skáče.

(Traduction en allemand. — Der vater wird geboren, schon hüpft der sohn längs des daches hin. — Rauch.)

(Feifalik, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 383.)

Cf. les énigmes lithuaniennes :

Der Vater ist noch nicht geboren, der Sohn stemmt sich an den Himmel. Was ist das?

— Das Feuer und der Rauch.

(Schleicher, p. 198.)

Der sohn ritt in den krieg und der vater war noch nicht geboren. Was ist das ?

— Der rauch.

(Schleicher, p. 207.)

156.

Qu'est-ce qui ne se trouve point cru et ne se mange cuyt ?

— La cendre.

(*Questions énigmatiques.*)

157.

Quele chose est qui a deux dos et si n'a que un ventre ?

— C'est un soufflet.

(*Adevineaux amoureux.*)

158.

Quele chose est ce qui a trois piez et une queue et si ne puet aler avant ?

— C'est un gril.

(*Adevineaux amoureux.*)

159.

a) Qu'est-ce qui a un œil en la queuë ?

— La poille à frire.

(*Questions énigmatiques.*)

LORRAINE, SEINE-ET-MARNE, ETC.

b) Qui est-ce qui a l'œil au bout de la queue ?

— La poële.

PARIS.

c) Qu'est-ce qui a l'œil au bout de la queue ?

— La casserolle.

DORDOGNE.

d) Qu'est-ce qui a sept côtes et l'œil au bout de la queue?

— Un gril.

160.

a) Adevinez que c'est qui pent et tent et le rouge blicque blacque qui tout droit au cul li frappe se fait-remouvoir chou qui est ens?

— C'est un pot qui pent et boult et le flambe qui au cul lui frape.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Adevinez que c'est noiroit sur tripot et rougot lui bat le cul?

— C'est un pot sur un trepié et le feu dessoubz.

(*Adevineaux amoureux.*)

ARDÈCHE.

c) Loundzé, roundé,
Roudze fouïto soun kioulé.

(Traduction. — Longet, rondet (la crémaillère à laquelle est suspendue la marmite) et rouge lui fouette le cul.)

Cf. l'énigme béarnaise :

La damisèle qu'ey sus lou hoec,
Moussu la houruque au c.,
La damisèle qu'eu pixe dessus?

— La toupie.

(Traduction. — La demoiselle est sur le feu, — Monsieur la *fouille* par dessous, — La demoiselle lui pisse dessus? — La marmite.)

(Lespy, énigme VII.)

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò? de qu'es acò :

Madamo la Negreto
Pourtado sus tres cambetos
E Moussu lou Rouget
Que li bufo al quieulet.
— La marmito.

(Roque-Ferrier.)

161.

SEINE-ET-MARNE.

a) Noiraud dit à Rougeaud,
Si tu m'crèves mon derrière
Je te tue tout chaud.
— Le chaudron parlant au feu.

SEINE-ET-OISE.

b) Prends garde à toi, milord,
Si j'défonce, tu es mort.
— La marmite parlant au feu.

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò? de qu'es acó :
Que damoussa[1] soun fioc
Quand n'o trop?
— Un toupi[2] que vessa[3].

(Roque-Ferrier.)

162.

PARIS.

a) Rond, long, blanc,
Bourre dedans.
— La chandelle.

1. Damoussa = éteint.
2. Toupi = pot.
3. Vessa = verse.

DORDOGNE.

b) Qu'est-ce qui est gras en dehors et bourru en dedans?
— La chandelle.

Cf. les énigmes languedociennes :

De qu'es acò? de qu'es acò :
Qu'o la car defora
E la camisa dedins?
— La candela.

(Roque-Ferrier.)

De qu'es acò qu'a la camiso
Sout la pel?
— Va sabi : la candelo.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme béarnaise :

Ue damisèle qui ha la carn dehore
Et la pèt dehens?
— La candele.

(Lespy, énigme XXIX.)

Cf. les énigmes lithuaniennes :

Oben fett, unten haare, was ist das?
— Das licht.

(Schleicher, p. 203.)

Ein nackter Pfarrer (Herr), das hemde im busen. Was ist das?
— Das licht (mit dem dochte).

(Schleicher, p. 203.)

163.

a) Blanc, long, rond, velu par l'un des bouts, meurt sans enfants et naist pendu.
— La chandelle.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Nous sommes beaucoup de sœurs engendrées ensemble et à peine sommes faictes qu'on nous prend et lie pour nous pendre.

— Les chandelles.

(*Questions énigmatiques.*)

164.

SARTHE.

Qui est-ce qui a la moelle par dessus les os ?

— La chandelle.

165.

PARIS.

Qu'est-ce qui n'a ni os ni arête,
Qui porte du feu sur sa tête ?

— La chandelle.

166.

a) Je l'ay veu vif, je l'ay veu mort, et l'ay veu vif après sa mort.

— La chandelle.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Je l'ai vu vivant, je l'ai vu mort, je le verrai vivant après sa mort.

— C'est la chandelle.

(*Les Veillées du Village*, p. 24.)

(Cette devinette est encore vivante dans le pays Messin.)

167.

PARIS.

a) Qu'est-ce qui n'étant pas plus gros qu'une amande peut cependant remplir tout un appartement ?

— La lumière d'une bougie.

PARIS.

b) Qu'est-ce qui n'est pas plus gros qu'un œuf et qui tient toute la chambre ?

— C'est une petite lampe.

Cf. l'énigme italienne :

Io ci ho 'na cosa
Larga come un' amandola
Che rischiaro tutta la cámbora.

— Il lume.

(Gianandrea, *Canti popolari marchigiani.*)

Cf. l'énigme argovienne :

S'ist öppis so chlî as e mûs,
Und füllt doch alle stuben ûs.

— Licht.

(Rochholz, *Zeitsch. f. d. Myth.* t. I, p. 158.)

168.

MORBIHAN.

Qui est-ce qui porte ses excréments sur sa tête ?

— La mèche de la lampe.

169.

PARIS, SEINE-ET-OISE.

Qu'est-ce qui vous tend les bras en entrant[1] ?

— Le fauteuil.

1. C.-à-d. quand vous entrez.

170.

Quelle est la bienfaitrice au service de laquelle on tourne le dos ?

— La chaise.

(*Soirées amusantes*, p. 457; *Veillées du village*, p. 26.)

171.

PARIS, SEINE-ET-MARNE.

Vide le jour, plein la nuit.

— Le lit.

172.

MORBIHAN.

Veuf le jour, marié la nuit.

— Le drap de lit.

173.

a) Qu'est-ce qui laisse son ventre pour aller boire ?

— Une coustre qu'on va laver pour la blanchir.

(*Questions énigmatiques*.)

PARIS.

b) Qui est-ce qui ôte son ventre pour aller boire ?

— Un lit de plumes.

PARIS.

c) Qui est-ce qui ôte ses tripes pour aller à l'eau ?

— Un lit de plumes.

d) Qui quitte ses entrailles pour aller boire ?

— Un lit de plumes auquel on ôte le duvet pour le laver.

(*Manuel* (Roret) *des jeux de société*, p. 259.)

ARDÈCHE.

e) Je l'ai perdue le jour, la nuit quand je l'ai retrouvée elle venait de remettre son ventre qu'elle avait quitté pour aller boire.

— La paillasse.

Cf. l'énigme languedocienne :

Qu'es acò que quito sas tripos
Per anà beure ?

— Va sabi : la coucero. (Lit de plumes.)

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme alsatique :

Was geet uber die bach und lösst den bauch do heym.

— Ein küssen ziech.

(Butsch, p. 18.)

Cf. l'énigme argovienne :

S' goht öppis vollg'gesse i bach und loht der bûch deheime.

— Bettüberzug.

(Rochholz, t. I, p. 168.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Es geht ein ochse in den flusz, um zu trinken und den bauch läszt er zu hause. Was ist das ?

— Der bettüberzug.

174.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Lè dèpoye de pu de cent bétes
Que ne rma rien
Et qu' fa don bien.

— I piemon.

(Traduction. — La dépouille de plus de cent bêtes, qui n'a pas de mauvaises émanations[1] et qui fait du bien ? — Un édredon.)

175.

MORBIHAN.

Elle va et vient et emmène tout ce qu'elle trouve.

— Le balai[2].

176.

DORDOGNE.

Qui est-ce qui est le plus sale de la maison ?

— Le balai.

177.

PARIS, SEINE-ET-OISE, ETC.

Qui est-ce qui fait le tour de la chambre et revient toujours dans son petit coin ?

— Le balai.

178.

ARDÈCHE.

Qu'es oco qué o qu'un pooutou
Et qué couré dins l'oustolou ?

— L'escoubo.

(Traduction. — Qu'est-ce que c'est qui n'a qu'une patte et qui court dans la maison? — Le balai.)

179.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qui est-ce qui a plus de sept pattes et de sept pattes et qui ne peut se tenir dessus ?

— Le balai.

1. *Rmatt* en patois messin signifie habituellement *vomir*. Ici il semble avoir le sens de sentir mauvais, répandre de mauvaises odeurs.
2. Le mot est féminin en bas breton.

180.

Quele chose esse qui a poil avant que cuir ?
— C'est une quenouille.

(*Adevineaux amoureux.*)

181.

Adevinez que c'est, ilz sont trois, l'un va et vient, l'autre tourne et le tiers tire la langue.
— C'est une femme qui file, l'une des mains tourne le fuiseau, l'autre va et vient, et quant elle mouille son lin elle tire la langue.

(*Adevineaux amoureux.*)

182.

PARIS.

a) Qu'est-ce qui est gros comme un aileron de poule et qui a plus de cent trous sur le dos ?
— Le dé.

SARTHE.

b) Qu'est-ce qui a beaucoup de trous sans y voir plus clair ?
— Le dé.

Cf. l'énigme flamande :

Daer is een dink, 't is grooter als een luis
Ein kleinder als een muis,
En daer zyn meer vensters in als in een kenigs huis.
— Fingerhut.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 371.)

183.

MORBIHAN.

Qu'est-ce qui a cent trous avec une cheville en viande ?
— Le dé et le doigt.

184.

a) Qu'esse qu'on iette par dessus la maison et si en retient on bien la queue ?
— C'est un loissel de fil.

(*Adevineaux amoureux.*)

SEINE-ET-OISE.

b) Qu'est-ce qu'on jette par dessus un mur, dont on tient le bout ?
— Un peloton de fil.

185.

PARIS.

Qu'est-ce qu'on jette en l'air, qui n'a pas de queue, et qui retombe avec une queue ?
— Une pelote de fil.

186.

PARIS.

Qu'est-ce qui n'est pas plus gros qu'un œuf et que quatre chevaux ne peuvent pas monter ?
— Une pelote de fil.

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Was ist dz; es is nit vil grösser dan ein mauss, und ziehen's vier pferdt nit ein berg hinauss.
— Ein klingel garns.

(Butsch, p. 4.)

Cf. l'énigme allemande :

Es liegt etwas im keller, das können keine drei gäul' herausziehen,

— Ein klüngel garn.

(*Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. I, p. 434.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Ein kleines dingchen und doch bringen es selbst tausend pferde nicht über den berg.

— Das Kneuel.

(Schleicher, p. 202.)

Cf. encore : Rochholz, *Zeitschrift für die deutsche Mythologie*, t. I, p. 160.

187.

Nous sommes vingt-cinq jeunes sœurs, toutes ayant l'esprit piquant et la tête petite sans oreilles; exposées nues devant les hommes; devinez qui nous sommes?

— Un quarteron d'épingles.

(*Manuel* (Roret) *des jeux de société*, p. 259.)

188.

Petitte suis, ne suis pas forte,
Ne puis aller s'on ne me porte,
Maintes gens sont en mon dangier [1],
Duc, conte, prince et chevalier
Et se n'estoit par mon exploit
Bien croy qu'ilz moroient de froit.

— C'est une aguille.

(*Adevineaux amoureux.*)

1. Sous ma dépendance.

189.

SARTHE.

a) Qu'est-ce qui passe et repasse en laissant chaque fois un petit bout de sa queue?

— Le fil d'une reprise.

CANTAL.

b) De qu'es acò, cada pas qui fay, laissa in pau de sa cuo?

(Traduction. — Qu'est-ce que c'est qui à chaque pas laisse un peu de sa queue?)

— L'aiguille qui à chaque point laisse un peu de fil.

ARDÈCHE.

c) Didzo, Dzonèto, dè qu'ès oco
Qu'èn mortsèn laïsso 'n paou dè so couo ?

(Traduction. — Dis, Jeannette, qu'est-ce que c'est qui en marchant laisse un peu de sa queue?)

— Le fil de l'aiguille.

Cf. l'énigme anglaise :

Old mother Twitchett had but one eye,
And a long tail which she let fly;
And every time she went over a gap,
She left a bit of her tail in a trap.

— A needle and thread.

(Halliwell, p. 50.)

Cf. l'énigme flamande :

Juteko peerdeken
Met ze vlassche steerdeken
Hoe zeerder dat ze peerdeken liep,
Hoe korter dat ze steerdeken wierd.

— Nadel und Faden, wenn genähet wird.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 372.)

190.

Je vous ay veu où jamais vous ne fustes et n'y serez et si n'y pouvez estre.

— Dans un mirouër.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme anglaise :

I've seen you where you never was,
And where you ne'er will be;
And yet you in that very same place
May still be seen by me.

— The reflection of a face in a looking glass.

(Halliwell, p. 238.)

191.

a) Il n'est pas plus grand que le pied d'une mulle et si en enchasse len bien cent bestes hors de leur pasture?

— C'est un pigne qui abat les poux des cheveulx.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Tel n'a chair, ni os, ni vêture
Et met cent bêtes hors de pâture.

— Un peigne.

(*Recueil de Calembours.*)

ARDÈCHE.

c) Es pas pu gros qué lo mo,
Souort toutos los bestios dey bouo.

(Traduction. — Il n'est pas plus gros que la main, et fait sortir toutes les bêtes du bois.)

— Le peigne.

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Was ist gross als ein faust und treibt ein gross heerdt fiechs heruss.

— Ein bürst.

(Butsch, p. 16.)

192.

SEINE-ET-MARNE.

Qui est-ce qui a le corps entre les dents?

— Le peigne.

193.

MORBIHAN.

Trois frères dans un même gilet.

— Le trépied.

Cf. l'énigme lithuanienne :

Drei Schwestern (andre : Fräulein) tragen einen Kranz (andre : Kränzlein). Was ist das?

— Der Dreifusz.

(Schleicher, p. 195.)

Cf. l'énigme morave :

štyri pacholci pod jednyn klobúkem.

(Traduction en allemand : — Vier bursche unter einem hut.)

— Tisch.

(Feifalik, *Zeitschrift. f. d. d. Myth.* t. IV, p. 382.)

194.

a) Tant plus y en a, moins en pèse.

— Plusieurs trous en un crible.

(*Questions énigmatiques.*)

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

b) Plus il y en a, moins elle pèse.
— Plus la passoire a de trous, moins elle pèse.

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò? de qu'es acó :
Que doumai n'i 'o, doumens pesa?
— Un cúrbel.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme allemande :

Je mehr es hat, je weniger wiegt es.
— Käse mit Löchern.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 264.)

195.

Quele chose est ce comme plus a de trous et plus poise?
— C'est un haubergon[1].

(*Adevineaux amoureux.*)

196.

Qui est la chose la plus juste et qui égale toutes choses?
— La balance.

(*Questions énigmatiques.*)

197.

Qu'est-ce qui fait tourner le dos au plus brave guerrier?
— C'est la seringue.

(*Veillées du village*, p. 26.)

1. Haubergon = chemise de mailles.

198.

PARIS.

Qu'est-ce qui est rond
Et qui n'a pas de fond?
— Le cerceau.

199.

PARIS.

a) Qui est-ce qui est rond
Et qui n'a pas de fond?
— La bague.

SEINE-ET-OISE.

b) Trou sans fond
Meuble rond
Prêt au mariage.
— L'anneau nuptial.

200.

a) Qui est-ce qui au bois croît et à la ville chante?
— C'est une flûte.

(*Recueil de Calembours.*)

b) Qu'est-ce qui a été muette en son vivant et qui chante après sa mort?
— La flûte.

(*Veillées du village*, p. 26.)

(Cette devinette est connue dans le Pays messin.)

201.

PARIS.

Qui est-ce qui crie et chante
Et n'a pas de tripes dans le ventre?
— Le violon.

202.

Qu'est-ce qui a les boyaux hors du corps?
— Le luth.

(*Questions énigmatiques.*)

203.

I'ay un ostil bel et roit
Une fois crombe et l'autre droit,
Vray Dieu, qu'il est bel quand il tend
Et si ne vault riens s'il ne tend;
Ie sacque aval, ie tire amont
Ie fiers en un trou bien parfont.
— C'est un arc à main.

(*Adevineaux amoureux.*)

204.

En bois naist, en pré paist, femme le fille et feure[1] le fait; si vole en l'air comme un oysel et feut[2] en terre comme un pourcel.
— C'est une flesche empennée et enferrée.

(*Adevineaux amoureux.*)

205.

Quelles sont les premières armes d'un gendarme, les plus nécessaires et qu'il doit prendre premiers.
— Les esperons.

(*Questions énigmatiques.*)

1. Paille.
2. Fouit.

206.

Qu'est-ce qu'un oiseau qui ne boit, ni ne mange et qui vole partout où on l'envoye?

— C'est un volant.

(*Polissoniana*, p. 8.)

207.

SEINE-ET-OISE, SEINE-ET-MARNE.

Qui est-ce qui a les os sur la chair (*var.* sur la peau)?

— Le tonneau.

208.

DORDOGNE.

Qui est-ce qui pisse devant Madame, sans avoir honte?

— Une barrique.

209.

Qu'est ce qui a dens sans teste et queue sans cul?

— C'est un rastel.

(*Adevineaux amoureux.*)

210.

Qui est la chose qui donne ce qu'elle n'a mie.

— C'est une queux qui donne taillant au coutel qu'elle n'a pas.

(*Adevineaux amoureux.*)

211.

SEINE-ET-OISE.

Qui est-ce qui montre les dents au bois?

— La scie.

212.

Qui est-ce qui a des dents de fer, et en mangeant toujours crie et souvent mord ceux qui lui donnent la proie, s'ils ne s'en donnent garde?

— C'est une scie.

(*Recueil de Calembours.*)

213.

SEINE-ET-OISE.

Qui est-ce qui entre dans le bois avant son maître?

— La cognée ou la serpe.

214.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

En forme de triangle, je cours dans les champs et avec mes dents je caresse ma mère.

— La herse.

215.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qui a-ce l'ôtel que soûrte don bô po chieu?

— Lè lôsse.

(Traduction. — Qui est celui-là qui sort du bois pour ch...? — La tarière.)

216.

MORBIHAN.

Qui va chez sa voisine se faire graisser le cou?

— La baratte.

217.

a) Qui est-ce qui s'assied sans vergogne devant le roi ?
— Le cocher.

(*Postillon lorrain*, 1868. Nancy, p. 45.)

b) Qui est-ce qui s'assied sans scrupule et le chapeau sur la tête devant un prince ou un roi ?
— Le cocher.

(*Almanach des rieurs*, 1850. Nancy.)

218.

a) Quatre sœurs sont, lesquelles courent droict toutes ensemble et ne se joignent ou touchent point ?
— Les roües d'un char.

(*Questions énigmatiques*.)

PARIS, BRETAGNE, LORRAINE, etc.

b) Quatre demoiselles courent les unes après les autres sans jamais s'attraper.
— Les quatre roues d'une voiture.

Cf. l'énigme béarnaise :

Quoate damisèles qui toustemps courren et jamey nou s'atenhen ?
— Las arrodes.

(Traduction. — Quatre demoiselles qui courent toujours et jamais ne s'atteignent. — Les roues d'un chariot.)

(Lespy, énigme XXI.)

Cf. l'énigme vénitienne :

Mi gò quatro sorele : tute le se core drio, e nessuna se ciapa.
— Le quatro rode del caro.

(Bernoni, énigme 48.)

Cf. l'énigme alsacienne :

Es laufe vier Brüeder enander nôch un kann kenner den andere fange.

— D'stecke am Haspel odder d' Waüjerader.

(Stœber, p. 89.)

Cf. l'énigme morave :

Vier brüede laufn en dorf af en ô und kriegn sich nit.

— Die vier räder am wagen.

(Feifalik, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 377.)

On peut aussi rapprocher des précédentes une énigme gréco-calabraise citée d'après Morosi par Roque-Ferrier :

J'ai trois frères, ils se poursuivent et ne s'atteignent jamais.

— Les arches du pont.

219.

Qu'est-ce qu'un os dont la moëlle chemine ?

— C'est un tuyau de fontaine.

(*Polissoniana*, p. 22.)

220.

MORBIHAN.

Qui est-ce qui va au lavoir en chantant et revient en pleurant ?

— La brouette qui porte le linge de la lessive.

221.

PARIS.

a) Qu'est-ce qui est rond comme un dé,
Et que des chevaux ne peuvent porter ?

— Un puits.

b) Qu'est-ce qui est rond comme un petit denier et que cent hommes ne peuvent lever ?

[— Un puits.]

(*Mémoires de l'Académie de Troyes*, an X, p. 169[1].)

Cf. l'énigme italienne :

Largo come 'n corvello (= crivello)
Lungo come 'n budello.

— Il pozzo.

(Gianandrea, énigme 18.)

Cf. l'énigme anglaise :

As round as an apple, as deep as a cup,
And all the King's horses can't pull it up.

— A well.

(Halliwell, p. 52.)

222.

MORBIHAN.

Qui est-ce qui se fourre le derrière dans la soupe avant de l'avaler ?

— Le seau dans le puits.

223.

PARIS, SEINE-ET-MARNE.

Qui est-ce qui rit en descendant et pleure en remontant ?

— Le seau d'eau.

Cf. l'énigme languedocienne :

Que qu'ei ?
Que ris en davalant
E pura (*pleure*) en mountant ?

— Lou selhou d'un pous.

Cf. aussi l'énigme XI de Mila y Fontanals.

1. L'énigme se trouve dans ce recueil, sans la solution.

224.

Advinez lequel ostil de l'ostel est le plus sot?

— C'est un tamis qui donne la farine et retient pour lui le son.

(*Adevineaux amoureux.*)

225.

Adevinez qui est l'ostil en l'ostel le plus sage?

— C'est le van qui retient le pur fourment et il met hors la paille et l'ordure.

(*Adevineaux amoureux.*)

226.

SEINE-ET-OISE.

Qui est-ce qui fait le tour du village et qui revient toujours dans la même maison?

— Le levain.

227.

DORDOGNE.

Qu'est-ce qui est gros comme un pied de mule et qui fait lever cent et cent boisseaux de méture[1]?

— C'est le levain.

228.

VALS (ARDÈCHE).

Modamo lo Méludo
Dins so couëdzo 's estendudo,

1. Le mot méture, selon Lespy, p. 23, signifie : espèce de pain de farine de maïs.

Ièou l'y vaou em' oco mièou,
Flico flaco, em' oco sièou.

(Traduction. — Madame la Molle dans sa couche est étendue, moi j'y vais avec ça *qui est mien*, et flic flac sur ça *qui est sien*.)

— Une personne qui pétrit.

229.

DORDOGNE.

a) Vert comme pré, jaune comme cire, blanc comme neige; je l'ai vu dur, je l'ai vu mou, je l'ai vu appuyé contre un mur.

— Du blé changé en farine et en pain.

b) Je l'ai vu mou,
Je le vois dur;
Je l'ai vu tendre,
Je l'ai vu mettre dans un ventre.

— Pâte pour faire le pain.

(*Recueil de Calembours.*)

230.

PARIS.

Monsieur et Madame rentrent, qui égorgent-ils?

— Le pain.

231.

a) Tant plus chaud et tant plus frais.

— Le pain.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Quelle est la chose qui plus elle est chaude, plus elle est fraîche?

— C'est le pain sortant du four[1].

(*Fleur des devinettes.*)

232.

Adevinez que c'est :
Quant en haut monta
Son nom porta ;
Quant il deschendi
Son nom perdi.

— C'est quant on porte son bled pour mouldre cest bled et quant il descent ceste farine.

(*Adevineaux amoureux.*)

233.

PARIS.

Qui est-ce qui a la queue dans la gueule ?

— Le moulin à vent.

234.

Une maison portée sur deux roues qui tournent sans la faire avancer.

— Un moulin à deux roues.

(Souvestre, Scènes et Mœurs des rives et des côtes, 1er volume ; récit intitulé *le Marinier de Loire.*)

235.

MORBIHAN.

Il y a quatre demoiselles sur la montagne dont personne ne peut s'approcher.

— Les quatre ailes d'un moulin à vent.

1. *Var.* les œufs pondus.

236.

a) Emmy les champs a quatre sœurs qui courent aussi fort l'une comme l'autre et si ne peuvent rataindre l'une l'autre.

— Ce sont les quatre volans d'un molin à vent.

(*Adevineaux amoureux.*)

PARIS.

b) Quatre petites demoiselles qui courent, qui courent et ne peuvent s'attraper.

— Les ailes d'un moulin à vent.

237.

Adevinez que c'est quant on le boute par la queue il brait par le pied.

— C'est un molin à vent.

(*Adevineaux amoureux.*)

238.

Quel est celui qui n'ayant point d'eau boit de l'eau et qui boit du vin quand il a de l'eau?

— C'est un meunier, quand l'eau manque au moulin il ne gagne pas de quoi acheter du vin.

(*Veillées du village*, p. 24.)

Cf. l'énigme allemande :

Hab' ich kein wasser,
So trink ich wasser,
Hab' ich wasser,
So trink ich wein,
Wer mag ich sein?

— Der müller.

239.

Quel homme esse qui gaigne sa vie en reculon ?
— C'est un cordier.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme allemande :

Drauszen an dem Zaun
Ist ein Mann zu schau'n,
Der musz fleiszig dreh'n
Fleiszig rückwärts geh'n,
Wenn sein' Sach' soll vorwärts geh'n.
Sag mir wie kann das gescheh'n.

240.

Locquette siet a la paroit,
Se vous y metiez vostre doit
Sachiez que elle vous morderoit.
— Ce sont pignes à pignier laine.

(*Adevineaux amoureux.*)

241.

a) Qui sont ceux qui tuent les gens sans être repris ?
— Les médecins et exécuteurs de haute justice.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Qui sont ceux qui gagnent leur vie du sang espanché?
— Les chirurgiens et les bouchers.

(*Questions énigmatiques.*)

242.

a) Qui sont ceux qui voudroient être borgnes ?
— Les aveugles.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 383, d'après un manuscrit du XVIIIe siècle.)

b) Qui sont ceux qui désirent d'être borgnes?
— Les aveugles.

(*Tabarin*, édit. Jannet, t. II, p. 106.)

243.

Lequel est-ce qui te voudroit voir pendu?
— L'aveugle.

(*Questions énigmatiques.*)

244.

De quel métier est-ce qu'il fait meilleur être valet que maître?
— C'est d'un aveugle.

(*Recueil de Calembours.*)

245.

Qu'est-ce qu'on fait plus de nuict que de jour qui ayde a soulager grandement?
— Le dormir.

(*Questions énigmatiques.*)

246.

ARDÈCHE.

Tant loin vous la jetez, vous l'avez toujours.
— La vue.

247.

a) Qui me nomme me rompt.
— Le silence.

(*Manuel* (Roret) *des jeux de société*, p. 258.)

b) Qui me nomme me rompt. Qu'est-ce que cela peut être?
— Le silence.

(*Fleur des Devinettes.*)

248.

Quele chose est ce qui est trop estroite pour un, et bien à point pour deux et trop large pour trois.

— C'est quant aucun a courroux au cuer, il lui est trop estroit pour lui seul. Et quant il le dist a son compaignon il lui est plus apoint; mais quant le tiers le scet, c'est trop large.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Was eim zu eng, zweyen gerecht, und dreyen zu weit?

— So ein Mensch ein gross sach oder heymlich anfechtung hott, darinn er radt haben muss ist jm not ein verträuter gutter Freündt der mag jm höfflich sein und solchs verschweigen, so es aber ferrer als an den dritten reicht bleibt es selten bei den dreyen allein.

(Butsch, p. 30.)

249.

DORDOGNE.

a) Qu'est-ce qui vous appartient et dont les autres se servent plus souvent que vous?

— C'est votre nom, car les autres vous nomment plus souvent que vous.

(Voyez la même devinette dans les *Soirées amusantes*, p. 466.)

ARDÈCHE.

b) Vous l'avez et moi je m'en sers.

— Votre nom.

250.

DORDOGNE.

a) La semence est noire

La terre est blanche
Celui qui sème pense.
— Celui qui écrit.

b) Blanc est le champ, noire est la semence
L'omme qui le semme est de tresgrant science.
— C'est papier et enchre et le clerc qui l'escript.
(*Adevineaux amoureux.*)

c) Un champ blanc, la semence noire, trois qui travaillent, deux qui ne font rien et la petite poule qui boit.
— C'est le papier, l'encre et la plume et la main qui écrit.
(*Veillées du village*, p. 25.)

Cf. l'énigme sicilienne :

Bianca muntagna e mura simenza
E l'omu chi simina sempri penza.
— La lettera.
(Pitré.)

Cf. l'énigme anglaise :

The land was white,
The seed was black;
It 'll take a good scholar
To riddle me that.
— Paper and writing.
(Halliwell, p. 238.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Ein ehrbares Feld, eine wunderbare Saat. Was ist das?
— Papier mit der Schrift.
(Schleicher, p. 206.)

(Cf. aussi Rochholz, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. I, p. 165.)

251.

Qui est le messager muet ?

— La lettre ou epistre.

(*Questions énigmatiques.*)

252.

Qu'est-ce qui ne sçait parler, fait entendre toutes choses ?

— L'escriture.

(*Questions énigmatiques.*)

253.

De l'oyseau en l'air volant et plus qu'autre bruit menant, la force l'ai ostée, puis par glaive découpée, non content, en obscure fosse l'ay plongée et sur vieux drapeaux estendue, tellement qu'elle rendait par sa gorge une telle noirceur que le monde s'en sentait, les uns d'icelle bien contans, les autres mal contans. Brief, il n'y avoit république ni royaume qui par cette hydeuse noirceur ne fut dissipée et entretenue.

— La plume.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Es ist ein fremde sach, jm leben was es schwach, noch dem tode wart es starck, macht manchen grossen marckt; zu gut und böss ist es bereyt ; einem schafft es freüd, dem andern leidt.

— Ein schreybfeder.

(Butsch, p. 1.)

254.

Qui est-ce qui se laisse brûler pour garder le secret ?

— La cire.

(*Almanach des rieurs* pour 1850. Nancy.)

255.

Où est-ce qu'il y a des pays sans habitants, des villes sans maisons et des rivières sans eau ?

— Dans une carte géographique.

(*Almanach de la Gaieté* pour 1860. Luxeuil.)

Cf. l'énigme morave :

Města máma, domy žádny;
Lesy mám, stromy žadny;
Vody mám, ryby žadny.

(Traduction en allemand. — Stædte habe ich, keine haüser; wælder hab ich, keine baüme; gewæsser hab ich, keine fische.)

— Landkarte.

(Feifalik, *Zeitsch. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 380.)

256.

PARIS, LORRAINE, etc.

Qui est-ce qui est au-dessus de Dieu ?

— C'est un point.

257.

Comment feroit on ce que Dieu ne puet faire ?

— Ce seroit de parler a plus grant de lui ce que Dieu ne fist oncques.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Was hat Gott nicht ?

— Einen höheren oder vornehmeren als er ist.

(Schleicher, p. 201.)

258.

PAYS MESSIN, HAUTE-SAÔNE.

Qu'est-ce que Dieu ne voit jamais, un roi rarement et un paysan souvent?

— Son semblable.

(La même devinette se trouve dans le recueil intitulé *Polissoniana*, p. 16, et dans les *Soirées amusantes*, p. 457.)

Cf. l'énigme anglaise :

What God never sees,
What the king seldom sees;
What we see every day;
Read my riddle, I pray.

— An equal.

(Halliwell, p. 237.)

Cf. l'énigme néerlandaise :

Godt en siet het noyt, den coninck selden, en den buer alle daghe.

— Syns gelycke.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 267.)

Cf. l'énigme allemande :

Was sicht Gott nie, der kaiser selten, der bauer alle tage ?

— Seines gleichen.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 264.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Was Gott nit hab, der Babst selten und der gemeyn man deglich.

— Gott hat kein der jm gleich oder uber yn ist etc.

(Butsch, p. 4.)

Cf. l'énigme suédoise :

Wi se det alltid, konungen sällan, Gud ser det alldrig.

— Sin like.

(Russwurm, *Zeitsch. f. d. deutsche Myth.*, t. III, p. 346.)

Cf. l'énigme norvégienne :

Eg sér deð
Du sér deð,
Kongin sér deð sjelda,
Guð sér deð alli.

— Sin liki.

(Landstag, énigme XLVI.)

Cf. l'énigme morave :

Co to je ? Bůh to jak živ neviděl, císár neskoro, a my to vidíme každy den ?

(Trad. en allemand : Was ist das ? Gott hat das sein lebelang nicht gesehen, der kaiser nur selten und wir sehen es jeden tag.)

— Seines gleichen.

(Feifalik, *Zeitsch. für die deutsche Mythologie*, t. IV, p. 376.)

Cf. l'énigme de la Carniole :

Kmet vsak dan vide,
škof mal kir krat,
Bog pa noben krat.

(Traduct. en allemand : Der bauer sieht es jeden tag, der bischof selten wann, Gott aber niemals.)

(Feifalik, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 393.)

Cf. encore Kœhler dans *Weimarisches Jahrbuch*, 1856, p. 331.

259.

Quel est l'homme qui n'a pas eu de mère ? [1].

— Adam.

(*Veillées du village.*)

1. Pour les énigmes de ce genre, voyez *Romania* I, 483, et *Bulletin de la Soc. des anc. textes franç.* 1875, p. 71.

260.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

Quel est l'homme qui est mort sans être né ?
— Adam.

Cf. l'énigme sicilienne :

Nun nascíu,
Nun addattau [1]
Senza nasciri murfu.
— Adamo.

(Pitré.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Wer gestorben und nit geboren sey ?
— Adam und Eva.

(Butsch, p. 25.)

261.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

Quel est l'homme qui est né et qui n'est pas mort ?
— Elie.

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Wer geboren und nit gestorben sey ?
— Enoch und Helyas leben noch in dem paradeyss.

(Butsch, p. 25.)

262.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

Quelle est la femme qui est morte sans laisser de cadavre ?
— La femme de Loth.

1. Allaité.

263.

a) Je fus nez devant mon père
Et engendrez devant ma mère
Et si tuay le quart du monde
Aussi grant qu'il est a la ronde
Et si despucellay ma taye,
Regardez se c'est chose vraye.
— Ce fut Kain qui tua Abel son frère.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Un naquit devant que son père
Et le quart du monde tua,
Sa grand mère depucela,
Revint au ventre de sa mère.
— Cayn.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. les énigmes en ancien alsacien :

Wer geboren sey ee dann sein vatter und mutter.
— Adamskinder.

(Butsch.)

Welcher mensch hat ein gantz vierteill der welt getödt oder umbracht ?
— Chayn erschlug seinen bruder Abel, daruon lebt nyemandt dann sie zwen und jr eltern Adam und Eva.

(Butsch, p. 25.)

Cf. encore Wackernagel, énigme 55.

264.

Quelle est la nef qui a esté la plus riche et qui seule a porté tous les biens de tout le monde ?
— L'arche de Noé.

(*Questions énigmatiques.*)

265.

Dans quel endroit l'âne cria-t-il assez fort pour être entendu de tout le genre humain et de tous les animaux ?

— Dans l'arche de Noé.

(*Postillon lorrain,* almanach pour 1868, p. 45.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Wer geschryen hab das die gantz welt hort ?

— Der esell in der archen Noe.

(Butsch, p. 25.)

Cf. l'énigme allemande :

Wo hat der esel so laut geschrieen, dasz es alle menschen hörten ?

— In der arche Noahs.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 265.)

Cf. encore Wackernagel, énigme 56, et Kœhler, *Weim. Jahrb.* 1856, p. 334.

266.

Une chose fut trouvée qui oncques esté n'avoit, et cellui qui riens n'y avoit la donna a cellui a qui c'estoit.

— Ce fut le sainct baptesme que saint Jehan donna a nostre sauveur Jhesucrist

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Es begehrt der Herr vom knecht umb das götlich recht das er jm zu geben thet das er selbs nicht het das dan der knecht thet.

— Christus begehrt von Johannes dem teüffer den tauff, etc.

Cf. l'énigme hongroise :

Herr und Diener hatten es beide nicht; dennoch gab es

der Diener dem Herrn, und nachmals stellte es der Herr dem Diener zurück.

— Die taufe; Johannes der Taüfer taufte Christum, ohne selbst getauft zu sein; später aber taufte Christus den Johannes.

(*Magazin für die Literatur des Auslandes,* 1856, p. 364.)

267.

De quele chose est le prestre eschars aux riches et larges aux poures ?

— C'est d'eaue benoite, car le prestre en donne pou aux riches et largement aux poures.

(*Adevineaux amoureux.*)

268.

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

Une maison sans feu ni cheminée
Qui fait bien vivre les curés.

— L'église.

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? de qu'es acò :
Un oustau sens cheminieira,
Sens terralha [1] e sens cremalieira
Qu'entreten fossa feniants
E nourris fossa groumands ?

— Una gleisa.

(Roque-Ferrier.)

1. Vaisselle de terre cuite.

269.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qui est-ce qui crie dans le bois et à qui personne n'ose répondre ?

— Le curé dans sa chaire.

Cf. l'énigme argovienne :

Es stoht im holz und rüeft im holz, und git em keis e antwort.

— Pfarrer auf der kanzel.

(Rochholz, *Zeitschrift für die deutsche Mythologie.*)

Cf. l'énigme allemande :

Es steht was im Holz und red't immer und kein mensch gibt ihm antwort.

— Prediger auf der kanzel.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 262.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Ein schwarzer rabe krächzt, der ganze wald (andre : die ganze versammlung) beugt sich. — Was ist das ?

— Der Pfarrer — die gemeinde.

(Schleicher, p. 206.)

270.

PARIS, LORRAINE, etc.

Qui est-ce qui est noir le jour et blanc la nuit ?

— Le curé.

Cf. Roque-Ferrier, p. 20.

271.

a) Qui sont ceux qui gaignent leur vie le plus joyeusement ?

— Les prebstres, car en chantant ils gaignent leur vie.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Quels sont les gens qui gagnent leur vie le plus joyeusement ?

— Ce sont les prêtres et les foulons, car les prêtres la gagnent à chanter et les foulons à danser.

(*Recueil de calembours.*)

272.

a) Quele chose est-ce qui est sur sa mère, et est en sa femme et mengue son pere ?

— C'est un prestre qui est en une église qui est sa femme, il est sur terre qui est sa mère et mengue Dieu qui est son père.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Le né deux fois (le coq) va éveiller le demi mort (le prêtre qui sommeille), le demi mort va sonner le corps sans âme qui a été baptisé (la cloche), il va ensuite dans le sein de sa mère (l'église) et il y mange son père (il communie).

(Enigme recueillie à Clermont-l'Hérault par M. Roque-Ferrier. Voyez *Revue des langues romanes*, t. VII, p. 322.)

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

c) Un corps baptisé sans âme tinta si fort qu'il réveilla un corps à demi mort, le corps à demi mort se leva, passa sur les corps morts, entra dans le sein de sa mère et n'en sortit qu'après avoir avalé son père.

— La cloche réveilla le prêtre qui traversa le cimetière, entra dans l'église et y communia.

RÉMILLY (PAYS MESSIN).

d) Le prophète *bec à os* réveille le demi mort, le demi

mort réveille les corps sans âme, les corps sans âme réveillent le demi mort, le demi mort passe sur les morts, entre dans le sein de sa mère et mange son père.

— Le coq réveille le sonneur qui dort, le sonneur réveille les cloches, les cloches réveillent le prêtre qui traverse le cimetière, entre dans l'église et y communie.

273.

Savez-vous quel a été le plus poli d'Oremus ou de Quœsumus ?

— C'est le premier, car il est dit, à l'occasion des Complies : Oremus visita Quœsumus; et je n'ai jamais ouï dire : Quœsumus visita Oremus. Donc Quœsumus a été moins poli qu'Oremus puisqu'il ne lui a pas rendu la visite qu'il en avait reçue.

(*Magasin normand*, 5e année, p. 64. — *Soirées amusantes*, etc.)

274.

SEINE-ET-OISE.

a) Qui est-ce qui est haut monté,
Qui appelle le monde de tout côté ?
— La cloche.

PARIS.

b) Qui est-ce qui est haut monté,
Court habillé,
Qui appelle le monde de tout côté ?
— La cloche.

(Voyez *les Mémoires de l'Académie de Troyes*, an X, p. 166. Cette devinette s'y trouve, mais sans la solution.)

ARDÈCHE.

c) Qu'est-ce qui n'a qu'une dent
Et qui appelle tous ses enfants ?
— La cloche.

Comparez l'énigme catalane :

Qu'est-ce que cela : une vieille avec une [seule] dent qui fait courir tout le monde ?
— La cloche.
(Mila y Fontanals, *Revue des langues romanes*, 1876.)

275.

a) Quelle chose est-ce qui n'a ne char, ne os, ne sang, et s'apelle bien les gens ?
— C'est une cloche quand on la sonne.
(*Adevineaux amoureux.*)

b) Qui est-ce qui jamais ne parla, ne but ni ne mangea, et n'est de chair ni de sang et appelle les gens à l'église ?
— Ce sont les cloches.
(*Recueil de calembours.*)

c) Qu'est-ce qui se tient contre le ciel et la terre, estant frappé fait venir aux hommes et femmes, n'a point de sentiment et appelle le peuple ?
(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme alsacienne :

'S isch ebbes zwische vier müre,
Es rueft in alle büre.
— D' glock.
(Stœber, p. 89.)

276.

CANTAL.

Damai l'on tira, damai qu'a brom.

— La campon.

(Trad. — Plus l'on tire, plus ça crie.)

277.

a) Quel est le plus facile des instruments à corde ?

— La cloche.

(*Magasin normand*, IIe vol., p. 16.)

b) Quel est l'instrument à cordes qui fait le plus de bruit ?

— La cloche.

(*Almanach de la Gaieté* pour 1860. Luxeuil.)

278.

PARIS.

Je suis né de la terre, je suis en bois, je porte l'homme et je retourne dans la terre.

— Le cercueil.

279.

a) Celuy qui la faict n'en a besoing; celuy qui la faict faire ne la veut pour soy et celui pour qui est faicte ne s'en soucie.

— Une bière pour un trépassé.

(*Questions énigmatiques*.)

b) Adevinez que c'est : cellui qui le vent en est joyeux; et cellui qui l'achate en est courrouchiez, et cellui qui en besoingne le met n'en scet riens.

— C'est un luysel[1].

(*Adevineaux amoureux.*)

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

c) Celui qui le fait, c'est pour le vendre ; celui qui l'achète ne s'en sert pas ; celui qui s'en sert ne le voit pas.

— Un cercueil.

Cf. les énigmes italiennes :

Chi la fa, la fa per vendé,
Chi la compra, non l'adopra,
Chi l'adopra, non la vede.

— La cassa da morto.

(Gianandrea, énigme 26.)

Chi la fa, no l'adopera
E chi l'adopera no la vede.

— La cassa da morto.

(Bernoni, énigme 52.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Der es macht der darffs nit, der es kaufft der wils nit, der es brücht der weiss nit.

— Ein dotten lad.

(Butsch, p. 21.)

Cf. l'énigme alsacienne :

Wer 's macht brücht 's nit,
Wer 's kauft b'halt 's nit,
Wer 's brücht weisz 's nit.

— E sarg.

(Stœber, 1859, p. 88.)

Cf. encore Wackernagel, énigme 43.

1. Luysel = cercueil.

280.

L'ayant ne le puis donner, et ne l'ayant le puis donner.
— La mort.

(*Questions énigmatiqnes.*)

281.

Moins en y a et plus poise.
— C'est le corps d'un homme quant l'ame en est hors.

(*Adevineaux amoureux.*)

282.

PARIS, LORRAINE, etc.

Que m'est le frère de mon oncle, s'il n'est pas mon oncle ?
— Mon père.

283.

Ie pense et si pourpense et penser me convient, combien celle ne m'apartient qui est fille de mon tayon et si n'est point ma tante ?
— C'est ma mère.

(*Adevineaux amoureux.*)

284.

a) Un enfant porta ma mère
Quen elle engendra mon père
Et si n'est son filz ne mon frère.
— C'est ma suer.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Qui est l'enfant de votre père qui n'est pas votre frère ?

— C'est ma sœur.

(*Polissoniana*, p. 55.)

285.

Mon père et ma mère ont un enfant et si n'est mon frère ne ma seur.

— Ce suis ie mesmes.

(*Adevineaux amoureux.*)

286.

Ie vis aler gens emmy les champs qui n'estoient filz ne d'hommes ne de femmes.

— C'estoient filles.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. Kœhler, *Weim. Jahrbuch*, 1856, p. 343.

287.

Huy est, demain ne sera mie et a la saint Jehan mangera des cherises.

— C'est une espousée qui est pucelle et demain ne le sera pas.

(*Adevineaux amoureux.*)

288.

Quelle chose est-ce qui a les piez desseure et les genoulx dessoubz.

— C'est une femme enchainte de vif enfant.

(*Adevineaux amoureux.*)

289.

Quele femme esse qui a plus affaire que dix autres et si ne fait riens.

— C'est une femme enchainte d'enfant et les autres dix ne le sont pas.

(*Adevineaux amoureux.*)

290.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Cu on jeron[1], vente contre vente
I pia bout de cha[2] dans lè fente.
— Un enfant qui tette.

Cf. l'énigme morave :

čtyry kolena, dva pupky,
kósek masa do hubky.

(Trad. en allemand : Vier Kniee, zwei Nabel, ein stückchen Fleisch in den Mund. — Weib welches ein Kind saügt.)
(Feifalik, *Zeitschr. f. d. d. Myth.*, t. IV, p. 381.)

Cf. l'énigme lithuanienne :

Fleisch im Rachen, den Hintern in den Krallen, Aug gegen Auge. Was ist das?
— Wenn die Mutter ihr Kind saügt.

(Schleicher, p. 204.)

291.

ARDÈCHE.

a) Qui pleure quand les autres chantent ?
— L'enfant au berceau.

b) Qui chante quand les autres pleurent ?
— Le curé.

1. Jeron = giron.
2. Cha = chair.

292.

Si tu le fais, il sera fait, et ne le faisant pas, sera encore fait, combien que tu ne le couvres point ?

— Les mains lavées qui sont tost essuyées soit avec serviette ou sans serviette.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme argovienne :

Thuet me's, so g'scheht's,
Thuet me's net, so g'scheht's doch.

— Kind trocknen.

(Rochholz, *Zeitschrift f. die deutsche Myth.*, t. I, p. 153.)

Cf. l'énigme suédoise :

Du bör göra't, du ska' göra't; men gör du 'et inte, så gör dä' sej sjelft.

— Händernos torkning.

(Russwurm, *Zeitsch. f. d. d. Myth.* t. III, p. 346.)

293.

a) Une jeune fille disoit à son amant, je vous accorderai ce que vous me demandez, après que vous m'aurez donné ce que vous n'avez pas, ce que vous ne sçauriez avoir et ce que pourtant vous pouvez me donner.

— Un mari.

(*Polissoniana*, p. 95.)

b) — Dame par amour, je vous prie
Que vostre amour vous me donnez.
— Vous l'aurez quand me donnerez.
Ce que n'ay point et point n'avez
Et si donner me le pouvez.

— Le laict.

(*Questions énigmatiques.*)

VALS (ARDÈCHE).

c) Une dame se promenant,
Un monsieur lui demandant
Le bouquet qu'elle portait,
Répond : je te le donnerai
Quand tu me donneras
Ce que je n'ai pas,
Ce que tu n'as pas,
Ce que tu n'as jamais eu,
Ce que tu n'auras jamais
Et que tu peux me donner.
— Le nom de femme.

294.

Saluez moy cellui que j'ayme, que je ne cognoy point et vous le cognoissiez si ne le veistes onques.

— C'est vostre cuer que je ne cognoy point et vous ne le veistes onques et si le cognoissez bien.

(*Adevineaux amoureux.*)

295.

Comment serviriez vous vostre dame par amours d'un mes venant du cul sans villonnie, sur un trenchoir de tres-tous bois.

— Je la serviroie d'un oef sur le plat d'une cuignie.

(*Adevineaux amoureux.*)

296.

Comment envoyeriez vous a vostre dame par amours un poisson de toutes eaux en un plat de toutes fleurs par un homme de tous consaulx.

— Je lui envoyeroie un saulmon en un plat de cire par un prestre confesseur.

(*Adevineaux amoureux.*)

297.

a) Vint asne en un pré, vint asne a l'ostel et vint asne a l'estable, quantes oreilles ont ils quant il sont ensemble.

— Il n'en a que deux, car il n'y a que un asne.

(*Adevineaux amoureux.*)

PARIS, LORRAINE, etc.

b) Vingt cent mille ânes dans un pré et cent vingt dans l'autre, combien cela fait-il de culs, de têtes et d'oreilles?

— Deux culs, deux têtes et quatre oreilles.

(= Vincent mit l'âne dans un pré et s'en vint dans l'autre.)

298.

a) Trois moines passoient
Trois poires pendoient
Chascun en prist une
Et s'en demoura deux.

— L'un des moines avoit nom Chascun.

(*Adevineaux amoureux.*)

PARIS, etc.

b) Trois pommes (*var.* trois poires) pendant,
Trois moines passant
Chacun en prit une
Combien en reste-t-il?

REMILLY (PAYS MESSIN).

c) Trois hommes entrent dans un restaurant; on leur

sert trois pigeons; Chacun en mange un et il en reste deux.

Cf. l'énigme anglaise :

Twelve pears hanging high,
Twelve knights riding by;
Each knight took a pear,
And yet left eleven there !

(Halliwell, p. 50.)

299.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

L'année dernière j'avais un poirier qui m'a rapporté des poires, cette année j'avais le même arbre qui m'a rapporté du même fruit; mais ce n'est pas des poires.

— C'est *Une* poire.

300.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

a) Nous allons nous coucher
Nous ferons ce que vous savez,
Nous mettrons poils contre poils
Et le rond (*var.*, le principal) au milieu.

— Nous allons nous coucher, nous rapprocherons les cils du haut des cils du bas, le globe de l'œil restant au milieu.

ARDÈCHE.

b) Bourru contre bourru
Ferme le trou qui est fendu.

— Dors.

Cf. l'énigme sicilienne :

E jamuninni a la casa ch'è notti
E jamu a fari li soliti fatti;
Quannu si junci lu pilu 'u pilu,
Dda cosa cchiù dintra ti 'nfilu.

(Trad. en italien : E andiamcene a casa, chè e notte; e andiamo a fare i soliti fatti; quando si unisce il pelo col pelo; io ti infilo più indentro quella cosa.) (*Si referisce al dormire in cui le palpebre si chiudono* [*pilu cu pilu*] *e il globo dell' occhio si mette più indentro.*)

(Liebrecht, énigme 4.)

301.

ARDÈCHE.

J'ai aidé à tuer mon père,
J'ai tué ma mère,
J'ai épousé ma sœur
Et je suis encore garçon d'honneur.

— Mon père était boucher, *j'ai aidé à tuer mon père;* ma mère est morte en me donnant le jour; je suis devenu prêtre et j'ai fait le mariage de ma sœur (ici le verbe *épouser* a en même temps le sens de *épouser* et celui de *marier*).

DEMANDES JOYEUSES

OU

QUESTIONS FACÉTIEUSES[1].

302.

MORBIHAN.

Lequel préférez-vous, d'une chemise pleine de puces ou de sept trous dans la tête ?

— Il faut répondre : sept trous dans la tête, car on les a déjà.

Cf. pour les sept trous dans la tête, l'énigme bouriate :

Auf dem hügel sind sieben löcher.

— Das gesicht.

(Gomboiew, énigme 7.)

303.

VALS (ARDÈCHE).

Dè qu'oma maï, Viroun-Viretto
Ou cent escus din la boursetto ?

(Traduction. — Qu'aimes-tu le mieux, Viron-Virette, ou cent écus dans la boursette ?)

— Il faut répondre j'aime mieux Viron-Virette, car ce sont les yeux.

1. Ces questions énigmatiques diffèrent assez de celles qui précèdent, je n'ai cependant pas jugé à propos de faire pour elles un numérotage spécial.

304.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Qué que v'èrin mcheu d'eune peumme cute ?

— J'en èreû mcheu hutte.

(Traduction. — Qu'est-ce que vous aimeriez mieux qu'une pomme cuite ? — J'en aimerais mieux huit.)

305.

SEINE-ET-OISE.

Lequel aimez-vous le mieux pour manger, du Saute fossé ou du Coule en haie ?

— J'aime mieux le Saute fossé (le lièvre) que le Coule en haie (la couleuvre).

306.

FLOCOURT (PAYS MESSIN).

Lo quel que v'èrin mcheu, don si que compte les sous su lè tôye, ou don si que s' pégne déyeu l'ohhe ?

(Traduction. — Lequel aimez-vous le mieux, de celui qui compte les sous sur la table ou de celui qui se peigne derrière la porte ?

— On doit préférer celui qui se peigne derrière la porte, car c'est le Bon Dieu, et celui qui compte les sous est le Diable.

Personne n'ayant pu m'expliquer pourquoi l'un est le Bon Dieu et l'autre le Diable, je me décide à risquer une petite explication mythologique. Il me semble que le Bon Dieu qui se peigne derrière la porte, n'est autre que le Soleil du matin; ce qui m'a amené à cette idée, c'est le curieux passage suivant relatif à la rosée, qui se trouve dans un recueil du commencement du

XVIIIe siècle : « Cette belle rosée nous fait croire par ses infinies gouttes de lumière que le flambeau du monde est en poudre dans nos prez, qu'un million de petits cieux sont tombez sur la terre, ou que c'est l'âme de l'univers, qui ne sçachant quel honneur rendre à son père, sort au devant de lui et va le recevoir jusques sur la pointe des herbes. *Les Vilageois s'imaginent, tantost que ce sont des poux d'argent, tombez le matin de la tête du Soleil qui se peigne*, tantost la sueur de l'air corrompu par le chaud, où des vers luisants se sont mis, tantost la salive des astres qui leur tombe de la bouche en dormant. »

(*Polissoniana*, p. 54.)

Si l'on admet que le Bon Dieu et le Soleil du matin sont ici identiques, ne pourrait-on pas voir dans le Diable qui compte les Sous sur la table, la Nuit avec ses Étoiles? (Voyez l'énigme 9 du présent ouvrage; les étoiles y sont comparées à des écus.)

307.

Pourquoi gist la vache ou pré ?
— Pour ce qu'elle ne s'y puet seoir.

(*Adevineaux amoureux.*)

308.

Pourquoy sault le lieure le fossé ?
— Parce qu'il ne le puet engamber.

(*Adevineaux amoureux.*)

309.

Pourquoi achète-t-on des souliers neufs ?
— Parce qu'on ne les donne pas pour rien.

(*Almanach des rieurs* pour 1850, Nancy.)

310.

Pourquoi les meuniers portent-ils des chapeaux blancs ?
— Pour couvrir leur tête.

(*Polissoniana*, p. 40.)

311.

Pourquoi fait-on bouillir l'eau à Londres ?

— Parce qu'on ne peut pas la faire rôtir.

(*Soirées amusantes*, p. 482.)

312.

Pourquoy becque le coq en la paille ?

— Pour ce qu'il ne puet mordre.

(*Adevineaux amoureux.*)

313.

Pourquoy piss'on par coustume contre les murs ?

— Pour ce qu'on ne puet pissier oultre.

(*Adevineaux amoureux.*)

314.

Pourquoi les chiens pissent contre les murailles et lèvent la jambe ?

— La raison pourquoi ils pissent ordinairement aux pieds des murailles est qu'ils ne peuvent monter dessus ; la cause pourquoi ils lèvent la jambe quand ils pissent c'est qu'ils sont si prudens qu'ils ont peur de pisser dans leurs chausses, ils aiment mieux lever la jambe, car ils seroient honteux s'ils étoient contraints d'aller laver leurs hardes à la rivière.

(*Les Rencontres*, etc., du baron de Gratelard.)

315.

a) Pourquoi fait-on les fours dedens Bruges ?

— C'est pour ce qu'on ne puet faire Bruges dedens les fours.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Pourquoi a-t-il fait bâtir un four dans sa maison ?

— Parce qu'il ne pouvoit pas faire bâtir sa maison dans un four.

(*Polissoniana*, p. 10.)

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

c) Pourquoi Pierre a-t-il fait bâtir un four dans sa maison ?

— Parce qu'il ne pouvait bâtir sa maison dans un four.

DORDOGNE.

d) Pourquoi bâtit-on un four dans une ville ?

— Parce qu'on ne peut pas bâtir la ville dans un four.

316.

Pourquoi porte-t-on des étendarts à l'armée ?

— Parce qu'ils ne peuvent pas se porter eux-mêmes.

(*Polissoniana*, p. 85.)

317.

Pourquoi porte-t-on la croix en tête de la procession ?

— Parce qu'elle ne saurait marcher d'elle-même.

(*Almanach des rieurs* pour 1850, Nancy.)

318.

Pourquoy va le bergier au buisson ?

— Pour ce que le buisson ne puet venir a lui.

(*Adevineaux amoureux.*)

319.

Pourquoi va-t-on au lit ?

— Parce que le lit ne vient pas à nous.

(*Almanach des rieurs* pour 1850, Nancy.)

320.

Pourquoy vont les gens au moustier ?

— Pour ce que le moustier ne pueut venir à eux.

(*Adevineaux amoureux.*)

321.

Le général de M. n'a pas été enterré en terre sainte... Hélas ! pourquoi ?

— C'est qu'il n'est pas mort.

(*Polissoniana*, p. 10.)

322.

Pourquoi fait-on en Allemagne les pains plus grands qu'en France ?

— C'est parce qu'on y met plus de pâte.

(*Polissoniana*, p. 40.)

323.

Pourquoy se retournent les renars et les grises bestes avant qu'ilz entrent en leurs trous ?

— Pour ce qu'ilz n'ont point les yeulx au cul.

(*Adevineaux amoureux.*)

324.

a) Pourquoy est le vent plus froit en yver que en esté ?

— C'est pour ce qu'il demeure dehors, car chascun lui clot l'uys.

(*Adevineaux amoureux.*)

b) Pourquoi le vent est-il plus froid en hyver qu'en été ?

— C'est qu'on ne veut pas le laisser entrer dans les maisons, de sorte qu'il est obligé de coucher dehors.

(*Polissoniana*, p. 40.)

325.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

Pourquoi le soleil se lève-t-il si tard, en hiver ?

— Parce qu'il fait si froid, qu'il ne peut se résoudre à se lever de bon matin.

326.

Pourquoi les coqs ferment-ils les yeux quand ils chantent ?

— Parce qu'ils savent leur musique par cœur.

(*Almanach de la Gaieté* pour 1860, Luxeuil.)

Cf. l'énigme allemande :

Warum drückt der gockelhahn die augen zu, wann er kräht ?

— Weil er's auswendig kann.

(Mone's *Anzeiger*, 1838, p. 264.)

327.

Pourquoi un loup suivi ayant failly sa proye,
Ne voit derrière luy en courant par la voye ?
— Pour ce qu'il n'a point d'yeux par derrière.

(*Questions énigmatiques*.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Warumb der wolff nit hinder sich sehe so er laufft oder trab ?

— Das er kein augen im hindern hott.

(Butsch, p. 13.)

328.

Pourquoi est-ce qu'un chien tourne trois tours avant qu'il se couche ?

— Parce qu'il ne sait où est le chevet de son lit.

(*Recueil de calembours*.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Warumm der hundt gerings wiss umm laufft wann er sich legen will ?

— Er sucht noch einer bequemen statt sein ruwe zu haben.

(Butsch, p. 13.)

329.

Pourquoi les chèvres vont-elles aux champs devant les moutons ?

— Parce qu'elles ont de la barbe au menton.

(*Recueil de calembours.*)

330.

Pourquoi les ânes ont-ils de si grandes oreilles ?

— Parce que leurs mères ne leur mettent point de béguins dans leur jeunesse.

(*Recueil de calembours.*)

331.

Pourquoi est-ce qu'on met plutôt un coq sur le clocher qu'une poule ?

— Parce que si la poule pondait les œufs se casseraient.

(*Recueil de calembours.*)

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? de qu'es acò :
Que metou 'n gal sus lous clouquiés
E laissou las poulas as galiniés.

— Per que lous iòus se copou pas en toumbant de tant naut.

(Roque-Ferrier.)

332.

Qui est le plus privé larron qui soit ?

— C'est un monnier.

(*Adevineaux amoureux.*)

333.

Pourquoy ne pugnist on point les monniers de larrechin ?

— Pour ce que riens ne prendent s'on ne leur porte.

(*Adevineaux amoureux.*)

334.

Quelle chose est la plus hardie ?

— La chemise d'un meusnier, car elle prend tous les matins un larron par le collet.

(*Questions énigmatiques ;* et *Tabarin,* éd. Jannet, 1er vol., p. 104.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Was das freydigest in der mull sey ?

— Des mullers hembdt es erwüscht am morgen ein diep beym halss fellt yn frey unuerzagt an.

(Butsch, p. 22.)

335.

Quel est l'animal le plus hardy ?

— C'est l'asne des muniers, parce qu'il est tous les jours au milieu des larrons et toutesfois il n'a aucune peur.

(*Tabarin*, éd. Jannet, t. II, p. 82.)

336.

MORBIHAN.

Devinez combien il y a de chevilles dans la porte ?

— Il y en a autant qu'il en est besoin, à moins que le menuisier ne se soit trompé.

337.

Combien faut-il de clous à un cheval bien ferré?
— Pas un seul, puisqu'il est bien ferré.
(*Almanach de la Gaieté* pour 1860. Luxeuil.)

338.

a) Combien faut-il de draps, pour deux lits bien garnis?
— Il n'en faut point, puisqu'ils sont bien garnis.
(*Polissoniana*, p. 91.)

b) En cent lits bien garnis, combien faudrait-il de coussins?
— Il n'en faudrait point, car ils ne peuvent être garnis sans coussins.
(*Recueil de Calembours.*)

339.

Comment faire pour attraper un lièvre sans courir?
— Attendre qu'il soit à la broche.
(*Postillon lorrain*, 1845, p. 34.)

340.

a) Comment faut-il s'y prendre pour porter de l'eau dans un crible, sans boucher les trous?
— Attendre qu'elle soit gelée.
(*Magasin normand*, 1re année, p. 16.)

b) Comment faire pour rapporter de l'eau dans un crible?
— Attendre qu'elle soit gelée.
(*Postillon lorrain*, 1845, p. 34.)

c) Dèheus me, jones bacelottes, si vote golant oteu su vote prûnin, comment ferins-ve po li ptè è bouère dans vote pènié?

— Eune bacelotte : — J'ètandreus l'oure è lè sahon que lè rivière seu an glièsson po pleur adié mo mignon.

(Traduction : Dites-moi, jeunes fillettes, si votre galant était sur votre prunier, comment feriez-vous pour lui porter à boire dans votre panier?

— Une fille : — J'attendrais l'heure et la saison que la rivière soit en glaçons, pour pouvoir aider mon mignon.)

(Jaclot, *Le Lorrain peint par lui-même*, Almanach pour 1854. Metz, p. 53.)

341.

a) Cõment est-ce qu'en peu d'heures et de labeur on pourra faire cinquante paires de souliers?

— Il faut prendre autant de bottes, oster et couper tout le cuir de la jambe jusques au pié de la greve; cela fait ce seront des souliers.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Comment feriez-vous vingt paires de souliers en une heure?

— En coupant le bas de vingt paires de bottes.

(*Tabarin*, édit. Jannet, t. I, p. 92, et *Polissoniana*, p. 104.)

342.

Lesqueles brebis sont ce qui plus menguent ou les blanches ou les noires?

— Ce sont les blanches, car il en est plus que de noires.

(*Adevineaux amoureux.*)

343.

Laquelle des trippières du marchié est le moins orde?

— C'est celle qui a le moins de trippes.

(*Adevineaux amoureux.*)

344.

De quoy a y le plus à Paris, et si y pert[1] le moins?

— Ce sont les pas des gens.

(*Adevineaux amoureux.*)

345.

De quel mestier a il le plus de gens à Paris?

— De vuideurs d'escuelles.

(*Adevineaux amoureux.*)

346.

Desqueles fueilles a il le plus en bois?

— De celles qui ont queue.

(*Adevineaux amoureux.*)

347.

Desquels piez a il le plus en la rivière?

— Des mouillez.

(*Adevineaux amoureux.*)

Cf. les énigmes suivantes où au lieu de pieds il est question de pierres :

Wie sind d'stei i der rüss?

— Nass.

(*Argovie.* Rochholz, *Zeitsch. f. d. d. Myth.* p. 166.)

Wolcher Stein am meysten ym Rhein ligent.

— Der nassen.

(Butsch, *Strassburger Ræthselbuch,* p. 8.)

Cf. encore Wackernagel, énigme 16, et Kœhler, *Weim. Jahrb.* 1856, p. 354.

1. Si y pert = cependant il y paraît.

348.

Quand est-ce que les chiens entrent à l'église?

— Quand la porte est ouverte.

(*Almanach diabolique* pour 1860. Nancy, et *Almanach des rieurs*, pour 1850. Nancy.)

349.

Quand est-ce qu'on pense que le feu soit dans quelque maison?

— Quand on voit un rousseau à la sime d'une cheminée qui a la teste descouverte.

(*Questions énigmatiques.*)

350.

Quand est-ce que les dents font mal aux loups?

— Quand les chiens les mordent.

(*Polissoniana*, p. 10; et *Almanach des bonnes gens* pour 1860. Metz.)

351.

Quand est-ce que les dents font plus de mal au maître qu'à ses serviteurs?

— C'est quand les serviteurs mangent trop à son gré.

(*Recueil de Calembours.*)

352.

En quele saison de l'an porte l'oye plus plumes?

— C'est quand le gars est dessus elle.

(*Adevineaux amoureux.*)

353.

Où se trouve le centre du monde?

— Voici (là où je suis) le centre du monde; si vous ne voulez pas le croire, mesurez-le.

(*Polissoniana*, p. 19; cette énigme se retrouve dans différents contes.)

Cf. l'énigme védique :

Ich frage dich nach dem aüssersten Ende der Erde; ich frage dich wo der Nabel der Welt ist?

— Diese Vedi ist das aüsserste Ende der Erde; dieses Opfer der Nabel der Welt, etc.

(Haug, p. 43.)

354.

Où se trouve le pape quand le soleil est couché?

— A l'ombre.

(*Almanach des rieurs* pour 1850. Nancy.)

355.

a) Combien vaut le meilleur homme du monde?

— Il ne vaut pas plus de XXIX deniers, car nostre seigneur ne fut vendu que trente, je m'asseure qu'il vaut bien un denier d'avantage.

(*Questions énigmatiques*.)

(Cette énigme se retrouve dans différents contes.)

356.

a) Quantes queues de vel fauldroit il pour avenir au ciel?

— Une seule mais qu'elle fust longue assez[1].

(*Adevineaux amoureux*.)

1. Dans le pays messin, on dit proverbialement pour indiquer qu'il s'en faut du tout au tout, *qu'il s'en faut d'une queue de vache*.

DORDOGNE.

b) Combien de queues de veau faut-il pour atteindre au ciel?

— Une seule.

c) Combien faut-il de pattes de grenouilles pour atteindre à la lune?

— Une seule, pourvu qu'elle soit assez longue.

(*Postillon lorrain*, pour 1868, p. 45. Nancy.)

357.

a) Quelle beste a le cul où il (*sic*) devrait avoir la teste?

— Le cheval qui est attaché par la queue au ratelier.

(*Questions énigmatiques.*)

b) Quelle beste est-ce qui a la queüe où elle devroit avoir la teste?

— C'est un cheval attaché par la queue à un ratelier.

(*Polissoniana*, p. 103.)

358.

Qui est la beste qui a sa teste entre ses iambes?

— C'est un chat qui lesche son cul, sauve honneur.

(*Adevineaux amoureux.*)

359.

MANTÔCHE (HAUTE-SAÔNE).

Que fait-on le matin en se levant?

— Une place vide.

360.

a) Adevinez quele chose fait de cest heure le plus ione de Paris.

— Il envieillit.

(*Adevineaux amoureux.*)

PARIS.

b) Qu'est-ce que tout le monde fait à la fois?
— C'est de vieillir.

c) Qu'est-ce que tous les hommes, toutes les femmes et tous les enfants font en même temps?
— Ils vieillissent.

(*Almanach des rieurs* pour 1850. Nancy.)

361.

Que font trois moineaux sur un toit?
— Un nombre impair.

(*Postillon lorrain* de 1868, p. 45; et *Grand almanach comique* pour 1847. Nancy.)

362.

Que fait la lune, quand elle est pleine?
— Elle luit.

(*Polissoniana*, p. 87.)

363.

Qu'est-ce qu'on coupe premier d'un chapon?
— La peau.

(*Questions énigmatiques*.)

364.

A qui est-ce que le gibet donne quelque contentement et plaisir?
— Au voyageur lassé du chemin, lequel désirant arriver en la ville se resjouyt d'en avoir attaint la justice ou fourches patibulaires.

(*Questions énigmatiques*.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :
Wan man sich des galgens frew?

— So man in ein flecken begert und den galgen siecht, ist nit ferr mer hinein.

(Butsch, p. 14.)

365.

Quelle chose est-ce en l'ostel qui moins garde le tiers commandement de la loy?

— C'est un huys, car il euvre festes et dimences.

(*Adevineaux amoureux.*)

366.

Quele chose est-ce dont il faut plus a un que a deux?

— C'est d'eaue en un baing.

(*Adevineaux amoureux.*)

367.

Quels sont les gens qui ne vont jamais à la procession?

— Ceux qui sonnent les cloches.

(*Recueil de Calembours.*)

368.

Quelle est la pierre la plus précieuse?

— La meule d'un moulin.

(*Questions énigmatiques* et *Tabarin,* édit. Jannet, t. I, p. 190.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Welches ist der edelst stein?

— Der mühlstein.

(Butsch, p. 16.)

369.

Qui est-ce qui a fait le premier bouillir la marmite à Paris?

— Le feu.

(*Polissoniana*, p. 89.)

(Cette devinette est connue dans la Haute-Saône.)

370.

PARIS.

Qu'est-ce qui a le lit rempli d'eau ?

— C'est la Seine.

371.

PARIS, etc.

a) Peut-on épouser la sœur de sa veuve ?

— Non, puisqu'on est mort.

b) Quelle est la femme qu'on ne peut pas épouser ?

— La sœur de sa veuve.

(*Fleur des Devinettes.*)

372.

Qu'est-ce qu'il faut à un homme gros ?

— Une chemise large.

(*Questions énigmatiques.*)

373.

Qu'est-ce qui fait cognoistre les hommes d'entre les femmes en pleine rue ?

— Le bonet.

(*Questions énigmatiques.*)

374.

Quele chose est-ce qui oncques ne fut et ia ne sera et si les voiez tous les iours ?

— Ce sont les dois de vostre main que jamais ne seront aussi longs l'un comme l'àutre.

(*Adevineaux amoureux.*)

375.

PARIS.

Qu'est-ce qui est plus petit qu'une église?

— C'est le monde qui entre dedans.

376.

Qui est-ce qui est né sans être mort?

— Tous les êtres qui sont encore vivants.

(*Almanach de la Gaîté*, pour 1860. Luxeuil.)

377.

Quel est le meilleur repas à prendre?

— C'est celui qui ne coûte rien.

(*Veillées du village*, p. 25.)

378.

Quele chose est ce qui est la plus fière du monde?

— C'est un estront qui court au fil de l'eaue, car il ne s'aresteroit point pour le pape.

(*Adevineaux amoureux.*)

379.

Veistes vous onques un four a cheval?

— Oyl, quant ie chevauchoie par devant un four.

(*Adevineaux amoureux.*)

380.

De quoy se treuve un poure homme le plus aise a moins despendre ?

— C'est quant il se gratte.

(*Adevineaux amoureux.*)

381.

PARIS.

Quand vous montez à un arbre, de quel pied partez-vous ?

— Du pied de l'arbre.

382.

NANCY.

Avec quoi les gens de Chambray balaient-ils leurs chambres ?

— Avec un balai.

383.

Qu'est-ce qui ressemble mieux a un chat en une fenestre ?

— Une chatte.

(*Questions énigmatiques.*)

Cf. l'énigme languedocienne :

De qu'es acò ? de qu'es acò :
Que sembla un biòu
E qu'es pas un biòu ?

— Una vaca.

(Roque-Ferrier.)

Cf. l'énigme en ancien alsacien :

Welchs thier eim wolff am allergleichsten sey ?

— Die wölffin.

(Butsch, p. 13.)

384.

a) Qu'est-ce qui ressemble mieux à la moytié de la lune?
— L'autre moytié.

(*Questions énigmatiques.*)

(Cette devinette se retrouve en Dordogne.)

PARIS.

b) Qu'est-ce qui ressemble le mieux au premier quartier de la lune?
— C'est le dernier.

385.

PARIS, etc.

Combien pèse la lune?
— Une livre, puisqu'elle a quatre quarts.

(Cette devinette se trouve dans différents contes.)

386.

Combien la lune a-t-elle d'étendue?
— Une aulne, puisqu'elle a quatre quartiers.

(*Polissoniana*, p. 19.)

387.

Quant il est ione c'est il, et quant il est viel, c'est elle.
— C'est la lune.

388.

PAYS MESSIN.

Comment distingue-t-on un lièvre mâle d'un lièvre femelle?
— Quand c'est un mâle, *il* court, quand c'est une femelle, *elle* court.

389.

PARIS, etc.

Qu'est-ce qui pèse le plus, une livre de plumes ou une livre de plomb ?

Cf. l'énigme anglaise :

Which weighs heavier
A stone of lead
Or a stone of feathers ?
— They both weigh alike.

(Halliwell, p. 240.)

390.

Il y avait cinq perdrix dans un champ ; un chasseur en tua trois d'un coup de fusil, combien en resta-t-il ?

— Il n'en resta point.

(*Polissoniana*, p. 12.)

391.

De six oyseaux en tuant trois, combien il en demeure ?

— Il n'en demeure pas un.

(*Tabarin*, éd. Jannet, t. I, p. 110.)

Cf. l'énigme hollandaise :

Ses musschen op eenen boom sittende iemant schieter dry af, hoe vele blyvender sitten ?

— Geene, want de reste vlieght wech.

(Mone's *Anzeiger*, 1868, p. 267.)

392.

En quele saison de l'an est un homme le plus parfaitement vuihot[1] ?

— C'est quant il le cuide estre parfaitement.

(*Adevineaux amoureux*.)

1. Cocu.

393.

A quoy cognoist-on un vuihot d'entre les autres hommes ?

— Il n'est nul marié qui ne le soit.

(*Adevineaux amoureux.*)

394.

PARIS.

Qu'est-ce qu'on met sur une table qu'on coupe et qui ne se mange pas ?

— C'est un jeu de cartes.

395.

Qui sont ceux qui ne désirent point qu'on prie Dieu pour eux ?

— Ce sont les pauvres, car ils n'aiment point qu'on leur dise : que Dieu vous bénisse.

(*Recueil de Calembours.*)

396.

Qu'est-ce qui vole et n'a plumes ne aisles, monte sur toicts et si n'a point d'eschelles ?

— Le cerveau des fols, lunatiques et incensez.

(*Questions énigmatiques.*)

397.

PARIS.

Devini devina
Ce que ce petit pain
De cinq sous me coûta.
— Il te couta cinq sous.
— Tu l'a donc devina,
Ou bien si c'est le diable qui te l'a dit.

(Ces paroles doivent être prononcées avec l'accent méridional.)

398.

Cachez-vous bien, remuez quelque chose et me demandez ce que vous remuez, je gage que je le devinerai.

— L'autre se cache et dit : Qu'est-ce que je remue ?

— Vous remuez la langue.

(*Polissoniana*, p. 9.)

SUPPLÉMENT AUX DEVINETTES.

Les Devinettes suivantes ayant été recueillies durant le cours de l'impression ne sont pas à la place qui leur conviendrait.

399.

Quelle est la chose visible qui n'a pas de corps et sur laquelle on n'a jamais vu luire le soleil même en plein midi ?

— L'ombre.

(*Le Bonhomme normand*[1], 1873, 7 mars.)

400.

ARDÈCHE.

Quatre viroun vès lou ciel, quatre pouortoun lou gousta, quatre battoun lo colabro.

(Trad. Quatre tournent vers le ciel, quatre portent le goûter, quatre battent le pavé. — La vache.)

1. En Normandie la devinette porte le nom de *devinade*.

401.

ARDÈCHE.

Qui va à la fontaine en chantant et revient en sifflant?

— C'est le bélier qui bêle pour aller boire, et quand il a bu revient en sifflant auprès de ses brebis.

402.

Il y a présentement ici un prophète vêtu d'une robe de toutes couleurs, laquelle n'a point de coutures, quoiqu'elle soit de plusieurs pièces. Elle n'est ni de fil, ni de coton, ni de soie, ni de laine et elle n'est point faite de main d'homme. Il porte une couronne sur sa tête et il n'est pas marié quoiqu'il ait plusieurs femmes. Elles vivent toutes avec lui sans jalousie; il méprise l'or et l'argent, il va toujours pieds nus, aussi bien en hiver qu'en été et il marche fort gravement; il est courageux et fier. Ceux qui se connaissent en physionomie prétendent qu'il court risque de ne mourir point de sa mort naturelle, mais d'une mort violente.

— Le coq.

(*Le Bonhomme normand*, 23 janvier 1874.)

403.

FINISTÈRE.

Combien de plumes a la poule ?

— La poule a autant de plumes que la lune a d'étoiles autour d'elle.

Dans un conte sicilien (*Sicilianische Maehrchen*, de Mme Laura Gonzenbach, 1er vol. p. 236) un prince demande à une jeune princesse qui arrose un jasmin : Combien votre jasmin a-t-il de

feuilles? Elle répond : Comptez combien il y a d'étoiles au firmament; comptez combien de plumes a une poule. — Dans un conte catalan, un fils de roi demande à une jeune fille combien de feuilles a un arbre; combien y a-t-il d'étoiles au ciel? telle est sa réponse. (*Mila y Fontanals, Observ. sobre la poesia popular*, Barcelona, 1853, p. 187.)

404.

ARDÈCHE.

Cinq alos, cinq ouos et uno couo
Dovino de qu'es oco?

— Nesplo.

405.

Quel est l'instrument à corde dont l'apprentissage est le plus facile?

— La cloche.

(*Le Bonhomme normand*, 23 septembre 1871.)

406.

Quel est l'instrument à corde le plus désagréable?

— Le gibet.

(*Le Bonhomme normand*, 7 octobre 1871.)

407.

Est-il possible à l'homme de faire danser la lune?

— Oui, en jetant une pierre dans l'eau à l'endroit où la lune se reflète.

(*Le Bonhomme normand*, 20 janvier 1872.)

408.

Pourquoi porte-t-on le dais le jour de la Fête-Dieu?

— Parce qu'il ne peut pas marcher.

(*Le Bonhomme normand*, 10 août 1872.)

409.

Quel est dans l'année le jour sans nuit ?

— Celui du décès.

(*Le Bonhomme normand*, 7 sept. 1872.)

410.

ARDÈCHE.

Il n'a ni pied ni talon
Et il court comme un démon.

— Une boule, un peloton de fil.

411.

ARDÈCHE.

Branli Branlant
Entre les jambes de ma grand.

— Les clefs et les ciseaux suspendus à la ceinture de ma grand'mère.

412.

ARDÈCHE.

Une pleine écurie de vaches rouges, une noire vient qui les sort toutes.

— Le boulanger qui balaye son four[1].

413.

ARDÈCHE.

Un homme va à la foire porter un coq; il ne veut pas le vendre, il ne veut pas le donner, il ne veut pas le manger et il ne veut pas le rapporter.

1. Je ne me rends pas bien compte de cette énigme; je pense qu'il est question des pains cuits que le boulanger retire.

— Cet homme va à la foire pour faire chaponner son coq, il le rapportera bien chez lui, mais ce ne sera plus un coq, ce sera un chapon.

414.

ARDÈCHE.

Ey couïdza entre dous aouros
Ey fa fio de poraoulos
Ey viscu
De ce que dzomaï o viscu.

(Trad. — J'ai couché entre deux vents (sous un pont), j'ai fait feu de paroles (avec des lettres ou des journaux) et j'ai vécu de ce qui jamais n'a vécu (de l'air du temps).

415.

ARDÈCHE.

Au bois de Coulaille, j'ai perdu ma clochette; je l'ai perdue de jour, je l'ai retrouvée de nuit.

— La lune.

(Dans cette étrange énigme la lune est comparée à la clochette que porte le bélier conducteur et qui sert au berger à se guider dans les ténèbres.)

416.

Quel a été le jour le plus long?

— Celui où Josué a arrêté le soleil.

(*Le Bonhomme normand.*)

RÉIMPRESSION

D'UN RECUEIL

DE 77 *INDOVINELLI*

OU

ÉNIGMES ITALIENNES

Publié à Trévise en 1628.

Je pense que les amis de la littérature populaire accueilleront avec plaisir la réimpression d'un recueil d'*indovinelli*, rare et peu connu, que j'ai en ma possession et dont voici le titre :

Indovinello, dove si contiene diversi, et varii soggetti da indovinare, per trastular in compagnia. Cosa molto ridiculosa per dar piacere à ogni conuito. In Trevigi, M. DC. XXVIII. Per Angelo Righettini. C'est un petit in-8° de 4 fts. avec une vignette sur bois.

Cet opuscule est évidemment le même que celui mentionné par Friedreich (p. 197); il contient le même nombre de pages et il est du même format[1]; mais la date et le lieu de publication diffèrent. Le savant allemand a eu entre les mains une édition antérieure imprimée à Venise en 1610.

Je reproduis textuellement l'original, j'y ajoute seulement un numérotage en chiffres romains.

1. Cinq énigmes rapportées par Friedreich se retrouvent identiques dans mon exemplaire.

I. Qual' è quella cosa, che si annega nell' acqua e poi si manda al fuoco?

— Il pane.

II. Qual' è quella cosa, che hà bocca, e si non parla, e si fa sentire?

— Il necessario.

III. Qual' è quella cosa, che non parla, e si fà intender il tutto?

— I libri.

IV. Qual' è quella cosa, che camina in un' horà mille miglia?

— I sogni.

V. Qual' è quella cosa, che morde più senza denti, che con denti?

— Le forfe del sartor.

VI. Qual' è quella cosa, che mostra à gli altri quel che non si mostra à lui?

— Il specchio.

VII. Qual' è quella cosa, che si vede, e mai non si può prendere?

— L'ombra.

VIII. Qual' è quella cosa, che per amor suo fù battuto sua madre e cotta non si mangia, e trovasi a ogni convitto?

— La tovaglia.

IX. Qual' è quella cosa, che hà le budelle fuora del suo corpo?

— Il liuto.

X. Qual' è quella cosa, che fà, che altri fà l'amore e lei non lo sa fare?

— La sella.

XI. Qual' è quella cosa, che ogni persona ne vuole in tavola e sua madre lo disfà?

— Il sale.

XII. Qual' è quella cosa, che hà gli occhi, e si non vede, non hà piedi, e si camina?

— La botta del vino.

XIII. Qual' è quella cosa, che muor cantando?

— La cigala.

XIV. Qual' è quell' animal, che vola senz' ale?

— Il ragno.

XV. Qual' è quella cosa, c'hà pelle, e non è animale, hà corona, e non è Regina, e ha cinque ossi nel suo ventre?

— La nespola.

XVI. Qual' è quel paese, che 'l Rè porta mazza e suo figliuol l'ammazza?

— Il gioco di trapola.

XVII. Qual' è quella cosa? l'è un che va pe 'l mondo atorno e non porta arma alcuna, e tu non sai ch' il sia, e fa tremare a chi trova per via?

— Il vento.

XVIII. Qual' è quella cosa, che hora piace, hora dispiace, e corre più che cavalla sfrenato?

— Il sole.

XIX. Qual' è quella cosa, c'hora è chiara, hor scuta, e non sta mai due giorni a una misura?

— La luna, che hora cresce, e hora cala.

XX. Qual' è quella cosa? una figlia diventa padre, e si non mangia, e vestesi di lino?

— La farina.

XXI. Qual' è quella cosa, che nacque, quando nacque la sua madre?

— Il monte.

XXII. Qual' è quella cosa, che non è viva, e se gli dà da filare?

— La rocca.

XXIII. Qual' è quella cosa, che se ne trova per tutto il mondo?

— La terra.

XXIV. Qual' è quella cosa, che hà collo, e non ha capo, ha il corpo, e non ha schena, ha il piede e non ha gambe?

— La inghistera [1].

XXV. Qual' è quella cosa, che si vede più da lontano, che d'appresso?

— La nebbia.

XXVI. Qual' è quella cosa, che quanto più si cava, tanto più cresce?

— La busa.

1. On trouve dans le Dizionario veneziano-italiano di Paoletti, Venezia 1851 : *inghistera*. misura di vino nel Veronese.

XXVII. Qual' è quella cosa, che si dà a gli huomini che son grossi?

— La camisa larga.

XXVIII. Qual' è quella cosa, che se tu gli cavi gli occhi allhora gli vedrai meglio?

— La maschera.

XXIX. Qual' è quella cosa, che havendola tu non la puoi dare ad altri, e non havendola tu la puoi dare?

— La morte.

XXX. Qual' è quella cosa, che è mal farla, e non è peccato alcuno.

— Pissar nel letto.

XXXI. Qual' è quella cosa, che quando è pregna salta più forte?

— La bala da vento.

XXXII. Qual' è quella cosa, che quando tu l'hai, la vai cercando, e non la vorresti trovare.

— Il pedocchio.

XXXIII. Qual' è quella cosa, che colui, che la fà non hà bisogno alcun, e colui che la fa fare manco la vuol per lui, e colui per chi è fatta non ne ha bisogno?

— La cassa de i morti.

XXXIV. Qual' è quella cosa? grande e grosso lo vorria, tra le gambe mel metteria, dritto, dritto, vorrei, che andasse e che mai non scapuzzasse.

— Il cavallo.

XXXV. Qual' è quella cosa, che è sempre mole, e sciuta a un tempo?

— Le molette dal fuoco.

XXXVI. Qual' è quel pomo, che quando che 'l si fà, non si può toccare, e quando che l' è fatto non è buon da mangiare?

— Il pomo del pugnale.

XXXVII. Qual' è quella cosa, quanto più gli è ne manco se vede.

— Il scuro over il buio.

XXXVIII. Da che tempo dell' anno, vanno più i becchi alla frasca?

— Il mese di Maggio.

XXXIX. Qual' è quel animale, che s'impregna per il becco?

— La capra.

XL. Qual fu il primo, che cagò in mare?

— Il culo.

XLI. Che si taglia prima del capone?

— La pelle.

XLII. Qual' è la maggior cosa, che faccia il Villano in tutto l'anno?

— Il paiaro.

XLIII. Qual' è quel animale, che si scortica se stesso, e si non muore?

— La serpe.

XLIV. Da che tempo ha più penne le galline adosso?

— Quando che il gallo gli e sopra.

XLV. Che vuol dire, che il cane alza la gamba quando che 'l pissa?

— Perche l'ha paura che 'l muro ghe casca adosso.

XLVI. Qual' è quel che si chiama santo, ne mai fu nel Paradiso?

— Il sambuco.

XLVII. Perche cosa i cani stanno volentieri all' hostaria?

— Perche vedono le tavole apparechiate.

XLVIII. Perche cosa il cane si va drieto al patrone?

— Perche il patrone gli va dinanzi a lui.

XLIX. Perche cosa il cane mèna la coda, quando vede il patrone?

— Perche non ha bereta da cavarsi.

L. Perche cosa i cani rosegano volontiera gli ossi?

— Perche non gli possono inghiottir intieri.

LI. Perche cosa gli Aseni raggiano sempre più il Mese di Maggio, che da altro tempo?

— Perche non sono morti il Mese d'Aprile.

LII. Qual' è quella cosa, che non si trova al mondo se non de cotta?

— La poina.

LIII. Qual' è quella cosa, che tiene un boccon di carne viva in bocca?

— Il guanto.

LIV. Da che tempo dell' anno le Donne hanno più busi sotto i panni?

— Quando vanno per le stopie.

LV. Qual' è quella cosa, che sta in cinque rami, se la casca perde l'anima e 'l corpo?

— Il bichiero quando lo tieni in mano.

LVI. Qual' è quella cosa, che quanto gl' è più caldo è più fresco?

— Il pane.

LVII. Qual' è il miglior frutto, che si mangi?

— Il fico.

LVIII. Qual' è quell' animale, che mangia, e mai non beve?

— Tutti gli uccelli dal becco storto.

LIX. Qual' è quella cosa, che non si puo tagliar, nè sfender?

— Il petto.

LX. Qual' è quell' animale, che camina senza piedi?

— La serpe.

LXI. Qual' è quella cosa, che cruda è maschio, e cota e femina?

— La calcina.

LXII. Qual' è quella cosa, che fin ch' è giovine, è femina, com' è poi vecchia diventa maschio?

— Il scovion della scova.

LXIII. Qual' è quella cosa che di cruda non se ne trova, e di cotta non se ne mangia?

— La cenere.

LXIV. Qual' è quella cosa che è tua propria, ma io l'adopero più di te?

— Il nome tuo.

LXV. Quali son quelle due caverne, che il giorno in esse tu dimori, e la notte ti fanno la guardia quando tu dormi?

— Le tue scarpe.

LXVI. Qual' è quella cosa che si strassina dietro le budelle?

— La gucchia da cucire.

LXVII. Qual' è quella cosa? sotto la pietra piatta gli sta la muta nata, sorda che non sente e si chiama tutta la gente?

— La campana.

LXVIII. Quali son l'armi delle donne?

— La rocca e le pianelle.

LXIX. Come faresti à difenderti da molti huomini armati, e tu sol con la spada e una rodella?

— Entra nel destro con la rodella in capo.

LXX. Che cosa vuol dire, che la mula tiene la schiuma alla bocca?

— Perche non ha fazzoletto da netarsi.

LXXI. Quando che 'l si vuol' honorar un forastiero come si hà da fare?

— Metti una pezza netta al destro.

LXXII. Longa longagna che corre per campagna con tre pene al cul?

— La frezza.

LXXIII. Campo bianco, semenza negra, doi la guarda, e cinque la mena.

— La penna da scriver.

LXXIV. Qual' è quell' uccello che assomiglia più all' ocha?

— L'ocho.

LXXV. Che cosa vuol dir quando dai una bastonata a un cane, che ti mostra i denti?

— Significa che ti morsicherà un' altra volta.

LXXVI. Perche si dice lasciar star il can che dorme?

— Perche tu non offendi mai alcuno, che non è piu bella cosa al mondo quanto la pace.

LXXVII. Da che tempo e più tondo il bue?

— Quando si lenze, a dietro.

IL FINE.

APPENDICE.

Le passe-temps des devinettes semble être universellement répandu ; en voici quelques-unes de l'Afrique moderne :

Énigmes des Wolofs (Sénégambie).

1.

Qu'est-ce qui a la chevelure en désordre et demande à Dieu de le peigner ?

— Le rondier (espèce de palmier).

2.

Qu'est-ce qui bat des ailes et ne vole pas ?

— Le tamis.

3.

Qu'est-ce qui a une queue et ne la remue pas?

— La cuiller.

4.

Qu'est-ce qui niche et ne pond pas?

— Le mortier.

5.

Qu'est-ce qui vole sans jamais se poser?

— Le vent.

6.

Qu'est-ce qui enseigne sans parler?

— Un livre.

Ces devinettes se trouvent dans les *Esquisses sénégalaises* de l'abbé Boilat[1]. Paris, 1853.

J'emprunte les suivantes au *Magasin pittoresque* (1853, p. 256).

7.

Qui est-ce qui aperçoit le premier l'étranger et ne lui donne pas à souper?

— C'est le sommet de la case.

8.

Qui est-ce qui respire et ne vit pas?

— Le soufflet.

9.

Qui est-ce qui est très-long au soleil et n'a pas d'ombre?

— Le chemin.

10.

Quels sont les camarades qui passent la journée à se battre et qui ne se font pas de mal?

— La langue et les dents.

1. Le soir au clair de lune ou au coin du feu, réunis en groupe, les Wolofs avec de grands éclats de rire s'attaquent les uns les autres par des interrogations..... Chacun interroge à son tour et lorsque quelqu'un a deviné la réponse, on crie de tout côté : *Weuc neu deug!* (*il a dit la vérité*). Si la chose paraît difficile ils se tiennent le menton et s'écrient : *Bissimilay Dhiame!* (au nom du Dieu de vérité). — Abbé Boilat, Esquisses sénégalaises.

11.

Qu'y a-t-il de plus pénétrant au monde ?

— L'esprit.

Enigmes des Bassoutos (Cafrerie).

1.

Il est une chose qui se précipite du haut des montagnes sans se casser; la connaissez-vous ?

— L'eau d'une cataracte.

2.

Il est une chose qui n'a ni jambe ni ailes et qui cependant va très-vite et n'est arrêtée ni par les précipices, ni par les rivières, ni par les murailles ?

— C'est la voix.

3.

Nommez les dix arbres au haut desquels sont placés dix rochers plats ?

— Les doigts terminés par les ongles.

4.

Connaissez-vous une montagne à pic, penchée au-dessus de l'abîme ?

— Le nez placé au-dessus de la bouche.

5.

Quelle est la chose qui va et revient toujours par le même chemin ?

— Une porte.

6.

Pouvez-vous dire ce qu'est un petit garçon immobile et muet, qu'on habille chaudement pendant le jour et qu'on laisse nu pendant la nuit ?

— La cheville à laquelle les Bassoutos suspendent de jour leurs couvertures.

7.

Connaissez-vous une chose qui ne marche pas à terre, ne vole pas dans l'air, ne nage pas dans l'eau et qui cependant marche, monte et descend ?

— L'araignée sur sa toile.

Ces devinettes sont extraites de l'intéressant ouvrage d'Eugène Casalis, *Études sur la langue Sechuana*, Paris, 1841.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

Préface. . . . . p. v
Bibliographie XIII
Devinettes. I
Demandes joyeuses ou questions facétieuses 129
Recueil de 77 *Indovinelli* ou énigmes italiennes 157
Appendice. Énigmes des Wolofs 166
Énigmes des Bassoutos (Cafrerie) 169

INDEX.

Abel, p. 112.
Adam, p. 110.
aiga (*l'*), p. 11.
aiguille, p. 87.
aiguille (le fil de l'), p. 88.
an (l'), les jours, etc., p. 1.
âne, p. 113, 136.
âne du meunier, p. 137.
anneau nuptial, p. 92.
apfel, p. 27.
araignée, p. 170.
arbre, p. 43, 148.
arc, p. 93.
arche de Noé, p. 112.
arche du pont, p. 97.
armoire, p. 70.
aseni (*gli*), p. 163.
aujourd'hui, p. 1.
aveugle, p. 103.

bach und wiese, p. 12.
bague, p. 92.
bain, p. 145.
bala (*la*) *da vento*, p. 161.
balai, p. 84, 148.
balance, p. 91.
baptême de Jésus-Christ, p. 113.
baratte, p. 95.
barrique, p. 94.
bas (un), p. 65.
bélier, p. 153.
bettüberzug, p. 83.
bichiero (*il*), p. 163.
bière (une), p. 119.
blé, p. 46, 100.
bô (*el*), p. 23.
bocca (*la*), p. 60.
bonnet, p. 146.
botta (*la*) *del vino*, p. 159.
bouche, p. 59.
boucher (le), p. 103, 128.
bougie, p. 80.
boulanger, p. 155.
bramble blossom, p. 49.
boule (une), p. 155.
brebis, p. 139.
brennesseln, p. 58.
brouette, p. 97.
bue (*il*), p. 23, 166.
buio (*il*), p. 162.
bürst, p. 90.
busa (*la*), p. 160.

Caïn, p. 112.
calcina (*la*), p. 164.
camisa (*la*), p. 161.
campana (*la*), p. 165.
cane (*il*), p. 162, 163, 166.
capra (*la*), p. 162.
carte géographique, p. 108.

cassa (*la*) *de i morti*, p. 120, 161.
casserole, p. 76.
cataracte, p. 169.
cavalier, p. 15.
cavallo (il), p. 161.
cendre, p. 76.
cenere (*la*), p. 164.
centre du monde, p. 141.
cerceau, p. 92.
cercueil, p. 119.
cerise, p. 50.
chacun, p. 126.
chaise, p. 82.
champignon, p. 47.
chandelle, p. 78.
chanvre, p. 45.
chapon, p. 31, 33, 144.
char (roues d'un), p. 96.
chat, p. 18, 19, 21, 143.
châtaigne, p. 55.
chatte, p. 148.
chaudron, p. 78.
chausse (la), p. 64.
chauve-souris, p. 28.
chemin, p. 14, 168.
chemise, p. 64, 146.
chemise pleine de puces, p. 129.
chêne, p. 44.
cheval, p. 14.
cheval (homme à), p. 16.
cheval attaché par la queue, p. 143.
cheval bien ferré, p. 138.
chevalier, p. 15.
chèvre, p. 136.
chien, p. 21, 132, 135, 141.
chirurgien, p. 103.
ciel, p. 4, 5.
cigala (*la*), p. 159.
cire, p. 107.
ciseaux, p. 155.
clef, p. 70, 72, 155.
cloche, p. 116, 117, 118, 119, 145, 154.
cloche (son de la), p. 9, 10.
clou, p. 67.
cocher, p. 96.
cock (*a*), p. 30.
cocu, p. 150.
cœur (votre), p. 125.
cognée, p. 95.
coq, p. 29, 32, 116, 132, 135, 153, 155.
coq du clocher, p. 136.
cordier, p. 103.
corset (lacet de), p. 68.
couleuvre, p. 130.
courroux, p. 105.
crémaillère, p. 73.
crible, p. 90.
cuiller, p. 167.
culo (*il*), p. 162.
curé, p. 115, 123.

dais (le), p. 154.
dé (le), p. 85, 86.
décès (jour du), p. 155.
deichselstange, p. 15.
denti, p. 60.
dents, p. 59, 141, 168.
dew (*the*), p. 6.
diable, p. 130.
Dieu, p. 108, 130.
dog, p. 20.
doigt, p. 63, 86, 147, 169.
dormir, p. 104, 127.
drap de lit, p. 82.
dreifusz, p. 20, 90.

eau, p. 10, 132.
eau bénite, p. 114.
eau dans un crible, p. 138.
eau d'une cataracte, p. 169.
écho (l'), p. 9.
écorce, p. 43.
écrevisse, p. 40.
écrit (celui qui), p. 106.
églantier, p. 47.
église, p. 114, 147.
ei, p. 34, 36.
eiche (*die*), p. 45.
eichel, p. 27.
ekko, p. 9.
Elie, p. 111.
encre, p. 106.
enfant au berceau, p. 123.
enfant qui tette, p. 123.
Enoch, p. 111.
éperon, p. 93.

épingles, p. 87.
equal (*an*), p. 109.
erbse, p. 37.
escargot, p. 40.
esel (*der*), p. 113.
esprit (l'), p. 169.
estront (un), p. 147.
étoiles, p. 4.
étranger, p. 168.
Eve, p. 111.
exécuteur de haute justice, p. 103.

faden, p. 89.
farina (*la*), p. 160.
farine, p. 100.
fauteuil, p. 81.
femme enceinte, p. 122.
femme qui file, p. 85.
femme qui trait, p. 21.
feu, p. 74, 146.
feu à la maison, p. 141.
feuer (*das*), p. 75.
feuille, p. 140.
feuille d'arbre, p. 44.
fico (*il*), p. 164.
fil (peloton de), p. 86.
fil de l'aiguille, p. 88.
fil d'une reprise, p. 88.
file (femme qui), p. 85.
filet de pêche, p. 38.
fille, p. 122.
fingerhut, p. 85.
fish, p. 39.
flachs, p. 46.
flèche, p. 93.
floh, p. 41.
flusz (*der*) *und die wiese*, p. 11.
flûte, p. 92.
fontaine (tuyau de), p. 97.
forfe (*le*) *del sartor*, p. 158.
fosse, p. 13.
fou, p. 151.
foulon, p. 116.
four, p. 132, 147, 155.
fraise, p. 49.
frezza (*la*), p. 165.
fromage, p. 58.
fumée, p. 74.
fuoco (*le molette dal*), p. 161.

gallo (*il*), p. 29, 162.
genou, p. 63.
ghianda, p. 27.
gibet, p. 144, 154.
gioco (*il*) *di trapolo*, p. 159.
gland, p. 26.
glock, p. 118.
Gott, p. 109.
gratter (se), p. 148.
grenade, p. 49.
grenouille (patte de), p. 143.
gril, p. 76.
grueb (*e*), p. 13.
guanto (*il*), p. 163.
gucchia (*la*) *da cucire*, p. 165.
gums, p. 61.

hagebutte, p. 48.
hahn, p. 30.
haselnusz, p. 54.
haubergon, p. 91.
haüpter (*zwey*), p. 59.
herbe, p. 7.
herse, p. 95.
homme à cheval, p. 16.
huche, p. 70.
hund, p. 20.

impair (nombre), p. 144.
inghistera (*la*), p. 160.

Jean (Saint) Baptiste, p. 113.
jeu de cartes, p. 151.
Josué, p. 156.
jour (le) le plus long, p. 156.
jours (les), p. 1.

kæse, p. 91.
katze (*die*), p. 20.
klüngel garn, p. 87.
kneuel, p. 87.
kuh, p. 22, 24.
kuh (*die træchtige*), p. 25.
kyr, p. 24.

lacet de corset, p. 68.
lait, p. 25, 124.
lampe, p. 81.
landkarte, p. 108.

langue, p. 59, 152, 168.
laus, p. 42.
leinwand, p. 46.
lessive (linge de la), p. 97.
lettera (*la*), p. 106.
lettre, p. 107.
levain, p. 99.
libri (*i*), p. 158.
licht (*das*), p. 79.
lièvre, p. 130, 131, 149.
limace, p. 41.
limaçon, p. 40, 41.
lin, p. 46.
linge de la lessive, p. 97.
lingua, p. 60.
lit, p. 82.
lit bien garni, p. 138.
lit de plume, p. 82.
liuto (*il*), p. 158.
livre (un), p. 168.
livre (une) de plomb, p. 150.
loch, p. 13.
looking glass, p. 89.
loquet, p. 72.
Loth (femme de), p. 111.
loup, p. 141.
lumière d'une bougie, p. 80.
luna (*la*), p. 4, 160.
lune, p. 4, 144, 149, 156.
lune (faire danser la), p. 154.
luth, p. 93.

maçon, p. 68.
magd, p. 20.
maggio (*il mese di*), p. 162.
main (la), p. 63.
main qu'on lave, p. 124.
maître, p. 141.
mari, p. 124.
marmite, p. 21, 77.
maschera (*la*), p. 161.
mèche de lampe, p. 81.
médecin, p. 103.
mère (ma), p. 121.
mese (*il*) *di maggio*, p. 162.
meule, p. 145.
meunier, p. 102, 131, 137.
milkmaid, p. 22.
millet, p. 46.
miroir, p. 89.
moelle, p. 44.
moi-même, p. 122.
mois (les), p. 1.
molette (*le*) *dal fuoco*, p. 161.
monte (*il*), p. 160.
morte (*la*), p. 161.
mortier (le), p. 167.
mouche, p. 43.
moulin, p. 101.
mücke, p. 43.
mula (*la*), p. 165.
müller, p. 102.
mulstein, p. 145.
mund, p. 61.
mûre, p. 48.

nadel, p. 89.
nægel (*die*), p. 68.
nail, p. 68.
nass, p. 71.
nebbia (*la*), p. 160.
necessario (*il*), p. 158.
needle, p. 88.
nèfle, p. 154.
neige, p. 6.
nespola (*la*), p. 159.
neve (*la*), p. 6.
nez, p. 169.
Noé (arche de), p. 112.
noisette, p. 53.
noix, p. 50, 53.
nom (le), p. 105.
nom de femme (le), p. 125.
nombre impair, p. 144.
nome (*il*) *tuo*, p. 164.
noyer (le), p. 51.
nuageux (le ciel), p. 5.
nuits (les), p. 1.
nusz, p. 54.
nuszbaum, p. 52.
nuvols (*los*), p. 5.

ocho (*l'*), p. 165.
ochs, p. 25.
oeil, p. 71, 129.
oeuf, p. 33, 34, 36, 125.
oie, p. 37, 141.
oignon, p. 56.

ombra (*l'*), p. 158.
ombre (l'), p. 7, 8, 152.
ongle, p. 63.
oremus, p. 117.
ortie, p. 58.

paiaro (*il*), p. 162.
paillasse, p. 83.
pain, p. 100.
pane (*il*), p. 158, 164.
pantoufle, p. 67.
paper, p. 106.
papier, p. 46, 106.
pas (un), p. 140.
passoire, p. 91.
patte de grenouille, p. 143.
pauvres (les), p. 151.
pêcheur, p. 38.
pedocchio (*il*), p. 161.
peigne, p. 89.
peigne à laine, p. 103.
pelle (*la*), p. 162.
peloton de fil, p. 86, 155.
penna (*la*) *da scriver*, p. 165.
père (mon), p. 121.
pet, p. 64.
pétrit (personne qui), p. 100.
petto (*il*), p. 164.
pfarrer, p. 115.
pferd, p. 15.
pianelle (*le*), p. 165.
pie, p. 38.
pied (doigts du), p. 63.
pigeons, p. 37.
pis de la vache, p. 25.
pissar nel letto, p. 161.
place vide, p. 143.
planche sur un fossé, p. 13.
plume, p. 106.
poêle à frire, p. 76.
poina (*la*), p. 163.
poireau, p. 57.
pois, p. 37.
poisson, p. 38.
pomo (*il*) *del pugnale*, p. 162.
pont (arche du), p. 97.
porc, p. 26.
porco (*il*), p. 27.
porte, p. 70, 72, 145, 169.
pot, p. 77.
poule, p. 33, 153.
poulet, p. 31.
poux, p. 41.
pozzo, p. 98.
pré, p. 49.
pré (le) et la rivière, p. 11.
prediger, p. 115.
prêtre, p. 116.
prêtre confesseur, p. 126.
puce, p. 42.
puits, p. 97.
puits (seau dans le), p. 98.

quenouille, p. 85.
queue de veau, p. 142.
queux, p. 94.

ræder, p. 97.
radis, p. 56.
ragno (*il*), p. 159.
rateau, p. 94.
rauch (*der*), p. 75.
rayon du soleil, p. 3.
reiter, p. 16.
repas (le meilleur), p. 147.
reprise (fil d'une), p. 88.
rivière, p. 10.
rocca (*la*), p. 160, 165.
rodella (*la*), p. 165.
ronce, p. 57.
rondier, p. 167.
rosée, p. 6.
roue, p. 96.
rousseau (un), p. 141.
route (la), p. 14.

sablon, p. 14.
sabot, p. 67.
sale (*il*), p. 159.
sambuco (*il*), p. 163.
sapin, p. 45.
scarpe (*le tue*), p. 164.
schatten, p. 8.
schemmel, p. 20, 22.
schlüssel, p. 71.
schneck, p. 40.
schrift, p. 106.
schuhe, p. 67.

schwein, p. 27.
scie, p. 94.
scovion (il) della scova, p. 164.
scuro (il), p. 162.
seau dans le puits, p. 98.
Seine (la), p. 146.
sel, p. 58.
sella (la), p. 159.
semblable (son), p. 109.
seringue, p. 91.
serpe, p. 95.
serpe (*la*), p. 162, 164.
serpent, p. 39.
serviteur, p. 141.
silence, p. 104.
sœur (ma), p. 121.
sogni (*i*), p. 158.
sole (*il*), p. 159.
soleil, p. 2, 3.
soleil d'hiver, p. 135.
soleil d'août, p. 3.
son (le), p. 10.
son (le) de la cloche, p. 9, 10.
sonne, p. 2, 3.
soufflet, p. 76, 168.
soulier, p. 65, 131, 139.
spada (*la*), p. 165.
specchio (*il*), p. 158.
stool (*three legged*), p. 21.
stopie (*le*), p. 163.

tamis, p. 99, 167.
tarière, p. 95.
tauben, p. 37.
taufe, p. 114.
taupe, p. 28.
taw (*der*), p. 7.
teeth, p. 61.
ténèbres, p. 10.
terra (*la*), p. 160.
têtes (deux), p. 59.
thread, p. 88.
timon, p. 14.
tisch, p. 90.
toit, p. 68.
tonneau, p. 94.
tovaglia (*la*), p. 158.
trapola (*il gioco di*), p. 159.
trepied, p. 90.
tripière, p. 139.
trous dans la tête, p. 129.
tuiles, p. 69.
tuyau de fontaine, p. 97.

uccelli dal becco storto, p. 164.

vaca (*una*), p. 148.
vache, p. 21, 22, 131, 152.
vache (pis de la), p. 25.
vaermala, p. 9.
van, p. 99.
veau, p. 25.
vent, p. 7, 168.
vent d'hiver, p. 134.
vento (*il*), p. 159.
vento (*la bala da*), p. 161.
ver, p. 43.
ver de l'hameçon, p. 39.
vesse, p. 64.
veuve, p. 146.
vie (la), p. 58.
viehmagd, p. 22.
vieillir, p. 143.
vigne, p. 49.
violon, p. 92.
vivants (les), p. 147.
voiture (roues d'une), p. 96.
voix, p. 169.
volant, p. 94.
vue, p. 104.

walnut, p. 51.
well (*a*), p. 98.
wiese (*die*), p. 17, 18.
wiese (*die*) *und der flusz*, p. 11.
wœlffin (*die*), p. 148.
writing, p. 106.

zæhne, p. 62.
zephire, p. 7.
zunge, p. 62.
zweifusz, p. 20.

Imprimerie Gouverneur, G. Daupeley à Nogent-le-Rotrou.

7